UNE VOIX

DU

PÈRE-LACHAISE

OU

SES INSCRIPTIONS JUSQU'EN 1853,

PAR

PROSPER,

CONDUCTEUR.

Univ. of Ill. Library

53

a181

I pass'd with a melancholy taste.
Through all those heaps of fate....
They like me once life possess'd
Time will be when I shall rest.

HARVEY.

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA ROQUETTE, 136;

Et chez les Concierges et Conducteurs du Cimetière.

1853

UNE VOIX

DU PÈRE-LACHAISE

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,

rue Saint-Louis, 46, au Marais.

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

ABEILARD, HÉLOÏSE.

UNE VOIX

DU

PÈRE-LACHAISE

OU

SES INSCRIPTIONS JUSQU'EN 1853,

PAR

PROSPER,

CONDUCTEUR.

I pass'd with a melancholy taste,
Through all those heaps of fate.....
They like me once life possess'd
Time will be when I shall rest.

HARVEY.

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA ROQUETTE, 136,

Et chez les Concierges et Conducteurs du Cimetière.

1853

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/unevoixduperelac00pros

PRÉFACE.

Après avoir parcouru dix-neuf ans ce vaste champ de repos, il me sera peut-être permis d'en parler.

La tâche que je m'impose me sera donc rendue facile par ce long laps de temps qui doit m'avoir familiarisé avec son site pittoresque, et ce qui est de quelque intérêt pour les visiteurs ; mais une chose à montrer aux étrangers dont ils sont souvent avides, les inscriptions les plus remarquables, m'a toujours été impossible, ce que l'on comprendra facilement.

Le but que je désire atteindre en publiant ce petit ouvrage n'est rien moins que de vouloir reproduire fidèlement les épitaphes que je jugerai dignes de quelque attention, de mentionner tous les noms qui se sont illustrés dans les sciences, les arts, la magistrature, le commerce, etc. ; enfin tous ceux qui se sont distingués d'une manière honorable. Si parfois j'en oubliais, je leur en demande pardon d'avance, et à ceux dont il m'a été impossible de citer, « Que la terre leur soit légère. »

Beaucoup de gens croient que ce Cimetière date de plusieurs siècles, que le Père Lachaise y est enterré, ce qui est une erreur très-grande. Ce n'est que le 1er mai 1804 que l'on a inhumé le premier corps (1) dans ce lieu, autrefois appelé Folie-Regnault, nom d'un épicier, propriétaire de ce terrain, qui y fit construire une petite maison de campagne.

Le docteur François Lachaise, confesseur de Louis XIV, avait choisi cet endroit pour sa demeure favorite; on y rencontrait alors Mmes de Montespan, de Lavallière, de Maintenon, à cette époque séjour de la distraction, aujourd'hui celui du deuil. La ville de Paris sentant le besoin de créer de nouveaux cimetières extrà-muros, acheta les cinquante-deux premiers arpents pour sa destination actuelle, appelé alors Mont-Louis, maintenant cimetière de l'Est, et généralement Père Lachaise; avec les dernières acquisitions que l'on vient de faire, ce lieu a jamais célèbre couvrira près de deux cents arpens de terrain.

Depuis son ouverture, que de larmes ont été répandues! Que de sanglots se sont échappés! Que de gémissements se sont fait entendre! Il faut être comme nous témoins de ces peines, lorsque nous conduisons pour la première fois les plus proches

(1) 1er Prairial an XII. Beaumais Nicole, âgée de 2 mois.

parents à la tombe des leurs ; que de fois ai-je partagé ces chagrins ! le souvenir m'inonde encore les yeux ! . . . . . .

Si on doutait de ce que j'avance, que l'on demande si cela est exact à la sœur de M. Cantzeler, ex-consul, qui est venu de bien loin à la tombe de son frère, plusieurs fois ce fut la même scène ; à la famille du comte de Mörner de Stockohlm ; à la princesse Galitzin de Russie, dont le mari lui a été enlevé en 1842 ; à Mme Avrial de Paris, 1848 ; à Mme Lafuente, si la veille de son départ en 1851, elle n'est pas venue avec une autre personne porter des couronnes à son époux, et n'a pas baisé la pierre du caveau provisoire où se trouvaient déposés les restes précieux de son mari ! Tous vous répondront affirmativement. Oui ! nous y avons pleuré..... Il faut que l'on soit séparés pour toujours pour se regretter à jamais. A peine sommes-nous hors de vue que notre cœur demande un soulagement qui est celui de verser des pleurs ; n'est-ce pas l'expression lumineuse d'une révélation de l'âme, le doigt de la religion dont Dieu se sert pour nous tracer l'itinéraire de notre salut ? La sensibilité n'est-elle pas inhérente à la civilisation ? quel que soit le culte que l'on professe, y a-t-il des croyants sans croyance ? Sans foi, que deviendrait le cercle qui nous protége contre le barbarisme ? il serait immé-

diatement brisé, et les lois du paganisme entreraient en foule au milieu de nous avec toutes les horreurs de la malveillance ; la terreur, fille de la cruauté, s'y promènerait avec sa torche incendiaire, semant partout la désolation, l'épouvante. En 1831, un orateur distingué s'écrie au milieu d'une discussion chaleureuse : « L'accomplissement du devoir est une obligation de la vie. » Rien n'est plus vrai, car devoir et religion sont synonymes, l'un est le corollaire de l'autre, l'évidence peut en ressortir dans tout ce que nous faisons. Est-ce que ce que l'on fait religieusement, consciencieusement, n'est pas beaucoup mieux que ce que l'on produit avec indifférence ?

Revenons au sujet de ma petite entreprise, parlons un peu de ceux qui s'assignent un rendez-vous dans les cieux ; sont-ils sûrs d'y être admis ? là est la question. Pour y entrer il faut en être digne, cette clef ne se confie pas à tout le monde, au premier venu ; puisque nous invoquons les prières des passants pour les autres, qui en ont peut-être moins besoin que nous-mêmes, c'est que nous reconnaissons déjà quelques difficultés ; c'est un demi-aveu de notre impuissance. Si nous ne sommes pas suffisamment instruits, lisons Bossuet, parcourons Fléchier, consultons les prônes de Massillon ou de Bourdaloue, nous y trouverons à chaque ligne l'in-

spiration des grandes et sublimes pensées d'une conviction vraie, irrécusable. Que nous dit l'Evangile? La mémoire du juste sera éternelle; n'est-ce pas la foi? Un savant étranger connu par ses sermons, que les royaumes unis de la Grande-Bretagne admirent et honorent, Blair, nous dit aussi : (1) Celui qui cherche la sagesse la trouvera! N'est-ce pas l'Espérance? Enfin Fénélon, dont l'autorité n'est point douteuse, nous prêche cette belle maxime : Heureux sont ceux qui peuvent faire le bien et qui le font! N'est-ce pas la Charité? Pratiquons ces sages conseils, n'oublions point le Christianisme. Evitons les querelles, ne faisons jamais de mal, mais faisons tout le bien que nous pouvons.

(1) « He who seeks after wisdom shall find it »

UNE VOIX

DU PÈRE-LACHAISE

LIVRE PREMIER.

Ci-gît Élisabeth-Sophie DESNAUDIERE DE MÉNESSIER VIARD, elle fut pendant 30 ans dame de charité du 9e arrondissement, la protectrice des orphelins, la mère des pauvres, la consolation des affligés de toutes les classes; sa vie entière (68) ne fut qu'une suite de bonnes œuvres; elle fit pendant 41 ans le bonheur de ma vie, j'en conserverai la mémoire jusqu'à mon dernier soupir.

Dieu les a réunis.

Jean-Nicolas FRANÇOIS, né en 1764, décédé le 9 mars 1844.

Notre père chéri repose sous cette tombe,
Son grand amour pour nous fut son guide en ce monde.

Nous étions tout pour lui; terre sainte et sacrée,
Tu seras bien souvent de nos larmes arrosée;
Dès ses plus tendres ans il voyait l'avenir,
Ah! grand Dieu, bénis-le comme il sut nous bénir,
Puisse le ciel sur lui étendre sa clémence,
Et le bonheur du juste être sa récompense.

Marguerite JOLY, femme LEFEBVRE, décédée en 1846, à l'âge de 74 ans :

Elle consacra sa vie au bonheur des siens, que sa belle âme repose en paix...

O toi qui nous donnas la vie,
Toi que nous aimions tendrement,
La mort seule, ô mère chérie,
Nous cause le premier tourment.

Ici repose Jean-Alexis BÉTEILLE, baron de l'empire, maréchal de camp, commandant de la Légion d'honneur ; né à Rodez (Aveyron), le 7 août 1763, décédé à Paris le 13 février 1844. Il partit simple volontaire et revint général. Campagnes d'Italie, d'Égypte, d'Espagne, bataille de Mondovi, des Pyramides, etc. Quinze blessures dont sept sur la tête ou le visage.

A Eugène-Joseph DE NAEYER, né à Gand, décédé à Paris le 3 mai 1842, à l'âge de 55 ans.

Nous l'avons aimé, ne le délaissons pas que nous ne l'ayons introduit par nos larmes et nos prières dans la maison du Seigneur.

SAINT AMBROISE.

Constant-N. POURCHET, âgé de 7 ans, en 1847.

Objet d'amour, de deuil, d'éternel souvenir,
Tu devais ne pas naître ou ne jamais mourir.

Cécile BRION, veuve PRUDHON, décédée le 23 novembre 1846, âgée de 82 ans.

Sous cet humide sol arrosé de nos pleurs,
Repose notre mère, objet de nos douleurs.
Nous croyions te guérir, ton heure était sonnée,
La mort au teint livide à nos yeux t'a frappée.

Adieu, bonne mère !!!

Marie-Francine BOREL, le 11 août 1844, âgée de 33 ans.

Marie-Sophie BOREL, le 20 août 1844, âgée de 34 ans.

Toujours sur cette terre étroitement unies,
Pour secourir le pauvre et servir le Seigneur,
Au séjour bienheureux Dieu les a réunies
Emportant les regrets d'un frère et d'une sœur.

Une pyramide de marbre que la curiosité nous fait visiter, haute de 30 centimètres, entourée

d'une forte grille où les parents viennent arroser le jardin ; on admirera la constance de leur attachement.

Ici reposent les cendres de Jean-Gustave ERKMANN, né le 15 novembre 1816, décédé le 23 juin 1823.

Jésus dit : Laissez ces petits enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

MATH., 19. 14.

FAMILLE GOUDAL.

Ici reposent Zélie GOUDAL, 31 mars 1841, à l'âge de 5 ans.

Coralie GOUDAL, le 13 octobre 1844, 11 ans 1/2.

Jeunes filles, pourquoi vous pencher vers la terre
Quand vos âmes en fleur (parfum délicieux)
Enivraient à la fois un bon père, une mère ?...
Deux anges manquaient donc à l'empire des cieux ?
Oui, mais bientôt parés de blanches auréoles,
Nous leur dirons du ciel les mots consolateurs,
Vous pleureront-ils moins... vos dernières paroles,
Comme un glas éternel vint bruire en nos cœurs.

Sur un cénotaphe :

Ma mère et ma Joséphine sont là !!! 1847-1851.

FAMILLE WOLFF.

Entre quatre cyprès, sans entourage, ayant deux couronnes de buis attachées avec du fil, un brin d'immortelle apporté récemment.

Louise-Stéphanie CHAUMONT, née le 9 novembre 1818, décédée le 16 juin 1823.

Elle dort! pauvre petite, tu faisais déjà notre consolation. Hélas! sans l'espérance de te revoir un jour, ton père et ta mère seraient inconsolables.

Joseph FLEURY, premier tambour de basque de France et artiste d'agilité, décédé le 11 septembre 1847, à l'âge de 53 ans.

Sous une cloche de verre, un bouquet de fleur d'oranger.

Au cercle de la vie, amante douce et pure,
En esprit lumineux elle nous apparut.
Le don du beau savoir, à sa faible nature
Ne pouvant s'accorder, le tout a disparu.

Rose-Adeline RONSSIN, décédée le 20 septembre 1846, à l'âge de 15 ans 1/2.

CHAPELLE LADMIRAL.

Mortels! respectez ces lieux
La mort veille sur cette enceinte.

A Madame LOUIS, née DUC, les doreurs sur bois et ses amis.

Son bonheur était de travailler et de faire travailler son prochain.

---

21 ans, mourir !

Fanny WILLEMART, femme Parmentier, 1841.

Ici j'attends mon père et ma mère.

Ma femme, ma chérie ! cette tombe nous sépare, mais le ciel encore nous réunira.

Joseph REGNIER, décédé le 6 juin 1835.

Je t'ai perdu, ô mon ami ! qui comprendra la douleur qui m'accable ? de toi il ne me reste que le souvenir d'une union qui me rendit heureuse, et du ciel où tu dois être, prie l'Eternel qu'auprès de toi j'aie un jour ma place, veille sur notre famille dont tu fus le père, afin que réunis tous ensemble nous puissions jouir d'un bonheur sans fin.

Pierre de 40 centimètres d'élévation, sans entourage, presque abandonnée.

Jeune homme, vois cette tombe et songe à toi...

P.-F.-R. LEROI, étudiant en droit, né à M...

Élisa TALBOT, âgée de 19 ans, décédée en 1840.

Vrai modèle de sagesse et de douceur
L'amour du bien fut toujours son partage.
Sa tendre mère, hélas ! dans sa douleur
Porte en son cœur à jamais son image.

Veuve DUFOUR, 76 ans, 1842.

Sous ces verrous glacés la mort impitoyable
A pu seule enchaîner son active bonté.
Le lit du malheureux que la douleur accable
Ne verra plus ses pas, son cœur, sa charité.

Ici repose, en attendant son épouse chérie, Augustin, Républicain Égalité RAECKELBOOM, né à Asbrouck (Nord), 1841, décédé à l'âge de 47 ans.

FAMILLE LAURENT.

Nous marchons vers un but dont aucun ne s'égare
Et la mort réunit ceux que la mort sépare.

CHAPELLE GUILLARD.

A mon bonheur, hélas! trop tôt tu fus ravie.

Ci-gît Marie-Louise COIFFIER, veuve D., épouse GUILLARD.

A Alexandre-Eugène BLOUIN, décédé à l'âge de 15 ans 1/2 en 1847.

Toi qui si jeune encor vis finir ta carrière,
Tu brillais de tant de vertus ;
Dieu bénit ton martyre au séjour de lumière,
Il voulait un ange de plus.

A Marie-Antoinette BLOUIN, décédée en 1848, à l'âge de 13 ans.

O ma fille chérie ! ô fleur trop fugitive,
Tu vivais pour notre bonheur ! !
Et le souffle d'orage a dispersé la tige,
De ta mère Dieu sait la douleur.

Ci-gît Frédéric de VALEN, garde du corps du roi, mort le 14 février 1824, à l'âge de 30 ans.

Je meurs content, je vais au ciel, mais ma pauvre mère elle en mourra.

Si la douleur tuait, ô mon Frédéric, ta tombe renfermerait mes cendres et celles de tes frères et sœurs.

Ici repose L.-P.-R. RAIFFER, chirurgien-major des dragons de la vieille garde impériale, chevalier de la Légion d'honneur, docteur médecin de la faculté de Paris, décédé le 20 août 1833.

Eugénie BOSSANGE, décédée le 18 février 1843.

C'était un grand et noble esprit, une bonté sans borne et un dévouement inépuisable.

Que Dieu lui donne au ciel le bonheur qu'elle n'a pas eu sur la terre.

A Jeanne-Marie HARDY, épouse d'Auguste GUYOT, morte à l'âge de 24 ans, en 1823.

De toutes les vertus elle était l'emblême,
Elle n'avait qu'un défaut, c'était l'oubli d'elle-même.

Il faut convenir qu'il y a dans certains noms et prénoms une bien singulière coïncidence; en voici deux qui ont attiré notre attention, par exemple, sur une chapelle :

Sépulture de la famille MANANT et BUTTORD.

Cette dernière est plus douce à prononcer :

A Madame veuve JARDIN, épouse de FLORENT BOUQUET.

Sur la terre, c'était un ange, mais sa patrie était aux cieux.

Demoiselle Léontine-Marie-Louise CAUJOLE, née en 1843, morte en 1848.

Adieu ! chère enfant chérie... adieu !!! plongées dans la dou-

leur, nos âmes accablées te chercheront toujours, même en versant des pleurs sur ce fatal tombeau.

A la mémoire des époux DRIOTON, enlevés malheureusement par un funeste incident dans la nuit du 25 juillet 1845 : Victimes d'une affreuse destinée, ils sont venus se rejoindre en ce lugubre tombeau où le nombreux cortége de leurs parents et de leurs amis est venu rendre un sincère et pur hommage à la tendresse conjugale, qui n'avait jamais cessé de les unir ; les regrets de leurs vieux pères, la douleur de leur fils, les larmes de leurs frères et sœurs qui viennent se joindre à celles de leurs nombreux amis, témoignent assez leur douleur amère : jeunes époux si bien unis sur cette terre, Dieu vous a rappelés vers lui pour ne plus vous séparer.

Les lignes que nous citons ne sont que la faible expression de ce convoi. Les époux DRIOTON, établis à Belleville, ont été trouvés asphyxiés dans leur lit, par une fumée provenant d'une cheminée voisine.

FAMILLE TAMPONET.

Ici reposent Marie TAMPONET, épouse de M. DANTU, décédée le 2 février 1822.

Dans nos cœurs tu vivras toujours,
Tendre mère, épouse chérie,
L'instant où tu perdis la vie
Fut le dernier de nos beaux jours.

TAMPONET fils, jardinier, né en 1803, décédé le 30 août 1832.

L'enfant que couvre cette pierre
Fut un instant mon espoir, mon amour.
L'orgueil de nos vieux ans est perdu sans retour.
Grand Dieu! que tes desseins sont un profond mystère.

Pierre-Marie-Nicolas TAMPONET, jardinier fleuriste, membre de plusieurs sociétés d'horticulture, Président de la confrérie de S. Fiacre, décédé en sa maison, rue de la Muette, 16, le 21 novembre 1843, dans sa 76e année; le concours de ses nombreux amis qui l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure est le plus beau témoignage de ses rares qualités.

Savant admirateur de la belle nature,
Il consacra son temps tout à l'horticulture.
De ses nobles travaux, si la célébrité
A mis quelque relief au nom qu'il a porté,
Pour secourir le pauvre en s'oubliant lui-même,
Il vécut en chrétien et s'endormit de même.

Ci-gît BEAUFILS, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier d'infanterie légère, décédé le 17 février 1822, à l'âge de 53 ans. Citoyen ou guer-

rier, époux, père ou ami, il eut toujours l'honneur pour guide de toutes ses actions, son unique passion fut l'honneur de la patrie : il consacra la moitié de son existence à combattre pour elle, et son dernier soupir fut encore un vœu pour sa gloire et sa prospérité.

AUX MANES D'UN HOMME DE BIEN.

François-Antoine SONET, décédé au Mans, le 12 mai 1840, à l'âge de 63 ans.

Cruel en ses décrets, l'implacable destin
L'a frappé loin de nous !... une épouse adorée
Pour l'embrasser encor franchit l'espace en vain ;
Son âme était au ciel ! ! ! et la veuve éplorée
De sa famille en deuil écoutant les douleurs
Nous a rendu ce corps tout mouillé de ses pleurs.

Sur une colonne de marbre blanc :

Ici repose Louise-Marie-Charlotte-Adeline DELALONDE, décédée le 6 octobre 1837.

Pauvre enfant ! elle avait quinze ans.

Jean-Philippe HORNET, décédé le 7 novembre 1845, âgé de 45 ans.

O mort ! que tes coups sont cruels, que de regrets tu causes,

que de larmes tu fais couler ! une famille entière est privée de son guide et de son soutien...

A la mémoire de Louise-Thérèse LELANDAIS, épouse et cousine germaine d'Auguste BÉCHEREL, décédée le 15 octobre 1823, à l'âge de 28 ans.

Telle on voit dans les champs la fleur encor nouvelle,
Dont l'esprit, la beauté, l'éclatante fraîcheur
Dérobent à nos yeux une cause mortelle
Qui va l'anéantir au jour de sa primeur ;
Telle nous sera toujours cette épouse adorée,
Modeste autant que belle, offrait à tous les cœurs
L'image des vertus, source pure et sacrée
D'où découle l'oubli des plus vives douleurs ;
La beauté, la candeur embellirent sa vie,
La bienfaisance en fut le plus bel ornement ;
Tendre, fidèle épouse et généreuse amie,
Elle attirait les cœurs par un charme entraînant,
Mortel infortuné, mes regrets et ma flamme
D'un destin trop cruel aggravent le fardeau;
Au printemps de ses jours elle exhale son âme,
Je vis pour la pleurer et la rejoindre au tombeau.

Dans ce carré que nous quittons se trouve Mlle Lenormand.

Mme WALNER, née en 1766, décédée le 27 août 1809.

Mortel qui que tu sois, respecte ce lieu
Si je t'en prie c'est au nom de ton Dieu,
Il renferme les restes d'une mère chérie,
Pour la sauver j'eusse donné ma vie.

Elle fut un modèle de vertu, de piété.
Chère mère, vis heureuse dans l'éternité.

Sur la même pierre debout :

A Jean-André WALNER, ancien négociant, mort en janvier 1835, âgé de 87 ans.

Repose en paix, ô le meilleur des pères !
Repose en paix, tes enfants chaque jour
Sur ton tombeau viendront à leurs prières,
En silence mêler leurs pleurs et leur amour.
Homme de bien, que ta cendre chérie
Ecoute tes amis proclamer les bienfaits.
L'austère probité fut le soin de ta vie ;
Homme de bien, ici repose en paix.

Après quarante ans de service chez les époux WALNER, Marie SCHECK a été inhumée dans le caveau de ses maîtres en 1836, à l'âge de 65 ans.

Dame ROLAND, 1826, âgée de 19 ans.

Des plus douces vertus rare et parfait modèle,
Tu fis trop peu de temps le bonheur d'un époux.
L'impitoyable mort a de sa faux cruelle
Anéanti le court de l'hymen le plus doux.
Épouse, fille, sœur, nièce à jamais chérie,
De nos cœurs désolés emportant les regrets,
Puisse du Tout-Puissant la clémence infinie
T'appeler au séjour de l'éternelle paix.

Ici reposent nos enfants chéris :

Placide LUEZ, décédé le 20 novembre 1836, âgé de 3 ans.

Hélène LUEZ, née le 9 février 1837, âgée de 4 ans.

Jules LUEZ, le 14 mai 1837, âgé de 13 ans.

Placide LUEZ, 8 mai 1838, décédé le 28 mai 1838.

Placide LUEZ, né le 4 mars 1841, mort le 8 octobre 1842.

Ferdinand MENETRIER DE COURCUIRE, novembre 1839.

Ah ! vous pleurer est le bonheur suprême,
Mânes chéris de quiconque a des pleurs.
Vous oublier, c'est s'oublier soi-même :
N'êtes-vous pas un débris de nos cœurs ?

LAMARTINE.

Kyrie Eleison.

Mlle Adeline BRET, 5 novembre 1841.

Lorsque tout nous faisait présager le bonheur,
Portant de doux regards sur cette enfant aimée,
Après seize printemps la mort l'a moissonnée
Et nous n'avons sur terre à verser que des pleurs.

A la mémoire de Marie-Louise LANGLOIS, décédée le 28 février 1826. Bonne, pieuse, affable, obligeante, d'un caractère toujours égal, elle unit ce rare mérite à beaucoup de modestie, et les vertus d'une âme peu commune aux douces vertus de son sexe. Modèle de piété filiale, elle consacra

tous les instants d'une existence trop rapide au bonheur de ses parents.

Pierre-Louis ROEDERER, né à Metz, le 15 février 1754, mort à Paris, le 15 décembre 1835. Parlement de Metz, assemblée constituante, administration du département de Paris, institut, conseil d'état, direction de l'instruction publique, missions diplomatiques, sénat, ministère des finances du royaume de Naples, secrétariat d'état du Grand Duché de Berg, commissions extraordinaires impériales, pairie, comte, grand-officier de la Légion d'honneur, grand'croix de l'ordre impérial de la Réunion, grand dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, économie politique, histoire, littérature, philosophie, morale.

Charles-Louis LHERITIER, né le 15 juin 1766, ancien conseiller en la cour des aydes, ancien membre de l'académie des sciences, décédé membre de l'institut de France, et juge au tribunal d'appel de Paris, le 20 thermidor an 8 (1800). Citoyen vertueux, magistrat intègre et éclairé, il honora les charges auxquelles il fut appelé ; naturaliste profond, il se voua tout entier aux sciences qu'il enrichit de nom-

breuses et utiles découvertes; ami pur et sincère.

Un très-beau vase de fonte rempli des plus jolies fleurs, avec une grande croix où sont plusieurs couronnes de perles:

Ici repose le corps de P. LAFON, décédé le 17 février 1851, à l'âge de 51 ans. Avec la permission de sa veuve, cette croix lui fut élevée par ses ouvriers, dont il fut le protecteur et le père.

Ci gît : Jean Daniel Guillaume LENOIR DUFRESNE, négociant manufacturier, né à Alençon, le 24 juin 1768, décédé à Paris le 22 avril 1806. Plus de cinq mille ouvriers qu'alimenta son génie, qu'encouragea son exemple, sont venus pleurer sur cette tombe un père et un ami.

Honneur et respect aux cendres d'un citoyen vertueux. Puissent ces cendres jouir paisiblement et du bien qu'il a fait et des regrets honorables que l'industrie et le commerce français donnent à sa mémoire.

Martial Victor BOUFFÉ, né le 4 juin 1812, décédé le 26 février 1814.

Ne pouvant plus attendre un avenir prospère,
Le malheur de ma vie éteindra le flambeau.
Repose, cher enfant; quelque jour, je l'espère,
Nous serons réunis dans le même tombeau.

Joséphine LEROUX, âgée de 22 ans, 1837.

Tu dors en paix sous cette pierre ;
Des humains subissant le sort,
Tu te fis aimer sur la terre,
Et regretter après ta mort.
Ici ta mère inconsolable
Viendra déplorer son malheur ;
Mais une tombe est moins durable
Que ses regrets et sa douleur.

Isabelle Victorine HÉDELIN, âgée de 11 ans 1/2.

Plus d'espérance, plus de bonheur,
Notre Isabelle nous est ravie ;
Naïve enfant, douce et tendre fleur
Qui n'a fait que paraître à la vie.

Madame BARILLI, première cantatrice de l'Opéra Italien de Paris, morte le 25 octobre 1813.

O mort ! tu as imposé silence aux plus doux accents qu'on entendit jamais.

PÉTRARQUE.

Félicité GIROUST, 21 ans, 1836.

Tendre fleur moissonnée avant la fin du jour,
Douce espérance ravie à mes soins maternels,
Nouvel ange destiné au bienheureux séjour,
Adieu ! reçois au ciel mes regrets éternels.

Ici repose Jean-Baptiste HUZARD, de l'Institut

royal de France (académie des sciences), de l'Académie de médecine, de la Société royale et centrale d'agriculture, inspecteur général des écoles royales et vétérinaires de France, du 20 mai 1794 au 1er novembre 1837, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur et de celui de Saint-Michel, né à Paris le 3 novembre 1755, décédé le 1er décembre 1838.

Ma femme! dame CARCANO, âgée de 37 ans, 1834.

Quand Dieu voulut il abrégea ta vie
Pour te placer au sein des bienheureux.
Je reste seul, tendre épouse chérie,
Et c'est depuis, que je suis malheureux.

Madame veuve DABIT, décédée le 29 mars 1851, âgée de 76 ans.

Modèle de vertu, cœur noble et généreux,
Tu siéges dans le ciel parmi les bienheureux.
Goûte les saints plaisirs, la céleste allégresse,
Le prix de ta piété, le fruit de ta sagesse.
Fidèle à son devoir, ton fils encore en pleurs,
Ta tombe chaque jour vient parsemer de fleurs.
Ma voix t'appelle en vain, ô mère bien-aimée,
Nul écho ne répond dans ce champ de la mort;
Mais, dans les bras de Dieu ton âme fortunée
Sensible à mes regrets veillera sur mon sort.

Colonne de marbre noir, buste de bronze, celui de ce très-célèbre acteur comique POTIER.

Ici reposent Geneviève-Michelle COUSIN, veuve RUETTE, décédée à l'âge de 67 ans, 1840;

Barbe-Martine COUSIN, veuve MINOT, décédée à l'âge de 69 ans, 1841.

Sœurs par le sang et par l'amitié sœurs,
Pendant deux tiers d'un siècle étroitement unies,
La mort a détruit l'accord pur de leurs cœurs.
Dessous comme sur terre elles sont réunies.
C'était le plus cher de leurs vœux,
Exaucé par les soins de leur fils et neveu.

A la mémoire de dame Adrienne Alexandrine DEVAUX, épouse de M. Buisson, âgée de 50 ans, 1839.

Repose en paix, épouse chérie!
Ton cœur jamais ne se reprocha rien.
Repose en paix! sur toi l'amitié pleure.
Repose en paix! tu ne fis que du bien.

Eulalie Claire HUCHET de MALHERBE, peintre d'histoire, morte le 14 juillet 1838 à l'âge de 18 ans.

Sur notre terre, hélas! tu n'as fait que paraître;
D'un génie en sa fleur la mort a triomphé.

Quand pour orner ton front le laurier voulait naître,
Les noirs cyprès l'ont étouffé !
Oh ! combien je t'aimai ! ton âme était mon âme !
Ce n'est pas pour toujours que je te dis adieu,
Mon enfant bien-aimée, mon amour te réclame ;
Au revoir... car j'irai te demander à Dieu.

Ici repose Nicolas Joseph MAISON, maréchal de France, né à Épinay-sur-Seine le 19 décembre 1771, décédé à Paris le 13 février 1840.

Charles Alexandre DE MAILLY, né le 18 mars 1843, mort le 13 juin 1845.

Adieu, bel ange ! prie Dieu pour nous.

En attendant l'éternité et ceux à qui elle rendait la vie si douce sur cette terre, Agathe-Charlotte-Pauline de COLBERT comtesse de BRANCAS, enlevée dans sa 39me année à l'affection de sa famille, à la tendresse de son époux et aux bénédictions des indigents.

A mon fils Charles-Léopold COURTIER, né en 1810, mort en 1833.

Modèle de vertus dans sa courte carrière,
Son génie et son cœur prirent un noble essor.
S'il eût été compris, imité sur la terre,
Notre siècle aurait vu renaître l'âge d'or.

A la mémoire de Louis-Amand MESSANT, 1833, âgé de 69 ans.

On vante ces tombeaux que le luxe décore,
Où malgré le néant on veut dominer encore ;
L'orgueil emprunte aux arts leur génie et leur goût,
On les vante, c'est tout.
Mais loin de cet éclat que la foule renomme,
Il s'élève à l'écart, dans le funèbre enclos,
Un humble pierre avec un mot :
Ici repose un honnête homme;
Ici mon père et ses mânes, salut !!!
Sur cette tombe où l'âme seule écoute,
De nos regrets épanchons le tribut,
Il immola sa vie en frayant notre route,
Il est parti là haut nous préparer un but.

Adèle-Élisabeth LANDRY, épouse MASSON. Elle avait 25 ans !!!

Si digne de la tendresse de ses parents, de son époux, de ses enfants, et mourir si jeune!!!

Ici reposent dame COLLET, née Pariset, morte le 16 juin 1834, à 44 ans, et J.-M. COLLET, son époux, le 5 novembre 1834, à 50 ans.

Époux toujours unis, jamais un sombre orage
N'altéra de leurs cœurs l'accord toujours constant.
Voyageurs regrettés, ils ont sur cette plage
Marqué de quelque bien leur séjour d'un instant.
Si ton cœur généreux pleure nos peines amères,
S'il sait apprécier tout le prix d'un bienfait,

Enfin, si tu chéris tous les hommes, tes frères,
Sur ce tombeau glacé, passant, laisse un regret.

Chapelle d'une forme Égyptienne.

FAMILLE GUIZOT.

Un marbre noir sur 4 mètres de terrain.

Ici reposent : Alexandrine BOULANGER, épouse Yautier, née en 1803, morte en 1827.

Sur cette pierre tumulaire
Passant dépose quelques fleurs,
Prends aussi pitié de nos pleurs.
L'instant où je goûtais le bonheur d'être père
Me ravit pour toujours et ma fille et sa mère.

Geneviève RIGAULT, femme BOULANGER, 1825, âgée de 54 ans.

Elle n'est plus, celle de qui la vie
Fut un long cours des plus rares vertus,
Des malheureux la bienfaisante amie :
Pleurons, hélas ! elle n'est plus !

Monument à huit colonnes d'un ordre corinthien, sarcophage au milieu, le tout en lave de Volvic.

SÉPULTURE DE LA FAMILLE DE PLAISANCE, 1831.

Autour du sarcophage, un buste sculpté en relief; au-dessous : LEBRUN DUC DE PLAISANCE; aux deux extrémités : Gouverneur de la Hollande et gouverneur de Gênes; sur la quatrième façade, deux génies, l'un représentant : au Tasse, *la Jérusalem délivrée;* l'autre : à Homère, *l'Iliade*, que Lebrun, 3e consul, grand architrésorier de l'Empire, a traduit si merveilleusement,

---

Dame BOURDIN, née en 1810, décédée en 1849.

Regrets éternels à ma bien aimée, à ma sainte et noble femme, martyre de son cœur, morte à force d'aimer, de se dévouer, de souffrir sans se plaindre.

Ici repose Marie-Joséphine CAULIER, veuve de Rémi RENARD, morte le 14 avril 1832, à l'âge de 63 ans.

O douleur! bonne et tendre mère,
Victime du cruel fléau
Qui décime l'Europe entière,
Tu reposes sous ce tombeau.
Malgré soins et larmes,
Tu n'es plus, hélas! tu n'es plus,
La mort sensible à nos pleurs
Devait respecter tes vertus.

Charles-Eugène RENARD, 19 mai 1832, à l'âge de 32 ans.

Oh! quel coup imprévu, terrible,
Vient raviver notre douleur!

O toi dont l'âme trop sensible
Ne sut que rêver le malheur,
Auprès de ta bonne mère,
Qu'hélas! tu suivis de trop près,
Jouis du bonheur que sur terre
Le ciel refusa à nos souhaits.

Oscar BLANC, âgé de 18 ans, décédé 1835, étudiant en médecine.

Pauvre Oscar, tendre fleur, hélas! un peu de terre
Couvre donc tes dix-huit printemps.
Beau lys, tu vécus peu d'instants,
Tu laisses en mourant ton vieux et triste père,
Ton oncle qui t'aimait dès tes jeunes ans
Et qui te préparait un avenir prospère,
En proie à des chagrins cuisants.

P.-J. KELLER, âgé de 48 ans 8 mois, 1837.

Le temps emporte dans son cours
Et nos forces et nos amours.
Au moment où l'homme commence,
La mort! hélas! vient l'avertir
Qu'il est déjà temps de finir.
Et bientôt de son existence
Il ne reste que le souvenir.

Antoinette-Élisabeth CHERCHET, 1849, âgée de 46 ans.

A celle qui n'est plus, quand un époux la pleure,
Il ne faut pas chercher une riche demeure.

Dort-on plus doucement sous un marbre orgueilleux?
Un souvenir, des pleurs, voilà ses derniers vœux;
Et son ombre à la vie, échappant consolée,
Dans le cœur qui l'aima trouve son mausolée.

Adieu... adieu, ma chère Antoinette, je te dois vingt-cinq années de bonheur.

Louis-F. BERNARD, 12 mai 1849.

Passants, arrêtez-vous! c'est sous cette pierre que repose un excellent père bien cher à sa veuve et à ses enfants. Dieu nous l'a enlevé, il n'est plus avec nous!

Sur une chapelle de 4 mètres carrés.

Là finit notre exil... si douloureux sans elle!

A notre fille chérie Françoise-Alexandrine-Sophie DEMOUY, décédée en juillet 1849, dans sa dixième année.

Elle était le bonheur, l'âme de notre vie;
En elle reposait notre plus doux espoir.
Mais, fleur à peine éclose, elle tomba flétrie,
Et son matin n'eut pas de soir...

Pleureuse assise au pied d'une colonne surmontée d'une urne avec draperie, le tout en marbre de Carrare; cette figure ayant les mains jointes, les jambes croisées, une lampe auprès d'elle, doit fixer l'attention des connaisseurs; faisant le tour de ce

beau travail d'Étienne Ricci de Florence, nous lisons d'un côté : A notre fils unique; d'un autre : Jules, né à l'île de Bourbon, mort à Paris le 22 février 1823, âgé de 7 ans, fils de M. le baron Joseph PANON Desbassayns et de madame Élisabeth PAJOT son épouse.

A Joséphine JOLY, épouse GROSSIN. 1831.

Toi, dont la mort trop tôt termina la carrière,
Objet de notre amour!
Ton époux, tes enfants, ta vénérable mère
Te rejoindront un jour.

Ici repose madame de MORA, 1835.

Pendant une longue et heureuse union elle fit le bonheur de son mari et fut sa consolation dans l'infortune; elle fut pour les pauvres une seconde providence; tous ceux qui l'ont connue la chérissent et la pleurent.

Au midi de cette pierre, sur le bord d'un nouveau chemin :

Ici repose L.-F. LAFON, 1842, âgé de 50 ans; Adèle-N. LAFON, avril 1840, âgée de 20 ans.

Dans le champ du repos leur dépouilles si chères,
Par la mort séparées gisaient en s'attendant.
Par les soins d'une épouse, d'un fils et d'une mère,
Dans le même tombeau reposent maintenant.

Dame E. HENRY, 1849, âgé de 57 ans.

On regrette un frère, une sœur,
Mais, ce que l'Eternel créa de précieux,
Ce qu'on a de plus cher c'est une tendre mère ;
Quand on la perd, hélas ! on ne la joint qu'aux cieux.

Grand piédestal érigé au milieu d'un vaste terrain :

Aux victimes de juin la ville de Paris reconnaissante.

On a ajouté avril 1834, juillet 1835. Les noms des victimes y sont gravés et forment presque cinq colonnes.

Édouard-Charles Victurnien de COLBERT, contre-amiral des armées navales de France, 1750-1820. Charlotte-Christine de Montboissier, comtesse de Colbert, petite-fille de Lamoignon de Malesherbe, 1837.

Benoît THOMAS, négociant à Melay, 28 août 1831.

Homme de bien, c'est la première fois qu'il repose.

L.-J.-A. de MAUDUIT. 1824. 1825.

Adieu ! aimable enfant ! adieu ! ! repose en paix à l'ombre de ce saule, image de nos éternels regrets ; ton bonheur peut seul les adoucir.

Madame de GOURNAY, née DUBOIS, 1824, âgée de 76 ans.

A toi les regrets du reste de ma vie, à toi, ma meilleure amie, qui guidas mon enfance, qui remplaças si généreusement celle qui me donna le jour ! Adieu ! pour toujours, adieu !

Jean HUSBROCQ, 1776-1828.

Au moment de jouir du fruit de ses travaux,
Des biens de cette terre il connut l'inconstance.
Après de longs jours de souffrance
Il implora la mort pour terminer ses maux.

Ici repose Frédéric-Firmin DIDOT, né à Rouen, 1821, décédé à Paris, 1822.

Mon fils, trop tendre fleur, seul espoir de ta mère,
D'un sommeil éternel tes yeux sont assoupis;
Mais tu n'auras pas eu de douleur trop amère.
Tu ne pleureras point sur le corps de ton fils.
Adieu ! plus de bonheur pour moi ni pour ton père,
Que lorsqu'enfin tous trois nous serons réunis.

L.-J. GARNAUD, âgé de 57 ans, 1822.

Un fils ne viendra pas, appuyé sur sa mère,
Invoquer en pleurant ton ombre solitaire.
La nature jalouse a repoussé tes vœux,
Les miens... et privé du bonheur d'être père.
Mais ta veuve éplorée et tes tristes neveux,
Pour calmer leur douleur, pour consoler ta cendre,
Viendront souvent ici regretter les vertus

D'un époux, d'un parent qu'ils ne reverront plus;
Et pourtant ils ne pourront te voir et t'entendre.

J.-P. GUERIN, 1823, âgé de 68 ans.

Je suis ici dans ce lieu ténébreux en attendant ma chère épouse qui fit le bonheur de ma vie.

M. REICHA, professeur de contre-point au Conservatoire de musique, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, né en 1770, mort à Paris en 1836.

B.-J. RENARD, âgé de 17 ans, 1828.

Ainsi qu'un rejeton que le soc a coupé,
Plus d'avenir au printemps de ta vie
L'impitoyable mort de sa faux t'a frappé.
Du séjour des heureux, reçois, ombre chérie,
Reçois nos regrets et nos pleurs,
Ta mémoire à jamais restera dans nos cœurs.

Au petit Eugène MAUCHIEN, 1834, à l'âge de 2 ans.

Fallait-il, cher enfant, t'avoir après 19 ans de ménage pour te perdre si promptement !

Nous ne devons point quitter cette pièce sans mentionner HELOISE et ABEILARD, dont les malheurs sont répandus par toute l'Europe. Le sarco-

phage couvert de leurs statues couchées, est le même qu'Abeilard fit construire vers le milieu du 12e siècle, d'abord au Paraclet, transféré ensuite à Saint-Marcel (Châlons-sur-Saône), par les soins de Mme Larochefoucauld, 22me abbesse. De là apporté au musée des Petits-Augustins, où M. Alexandre Lenoir, directeur de cet établissement, obtint en 1800 la permission de faire l'extérieur avec les débris de ce fameux couvent du Paraclet, près Nogent-sur-Seine. En 1817, M. de Chabrol, préfet de ce département, le fit transporter où nous le voyons. Ce chef-d'œuvre de sculpture gothique a été réparé plusieurs fois, et pour prévenir toute dégradation, on a fait remplacer l'ancien entourage rustique par une haute et belle grille qui protége et le gazon que l'on y a semé, et les 22 rosiers qui le décorent; n'étant pas à même de pouvoir lire sur une vieille tablette de marbre noir, l'inscription que le temps a effacée, nous ne reproduisons que celle-ci : Les restes d'HÉLOISE et d'ABEILARD sont réunis dans ce tombeau; voici la preuve que telle était leur volonté.

Fragment d'une Épître adressée à HÉLOISE.

. . . . . .

Si pour moi vous avez quelque reste d'amour,
Aussitôt qu'Abeilard ne verra plus le jour,
Car enfin à mes maux il faut que je succombe,
Souffrez qu'au Paraclet on me creuse une tombe.

Si la mort après moi vient vous fermer les yeux,
Que le même tombeau nous enferme tous deux.

HÉLOISE dans sa réponse :

. . . . . .

Que de tes jours le ciel protége le flambeau ;
Mais lorsqu'ils s'éteindront, que le même tombeau
Réunisse Abeilard avec son Héloïse,
Qu'on y grave nos noms : il suffit qu'on les lise.
Si dans ces tristes lieux par l'amour amenés,
Quelques amants un jour y visitent nos cendres,
Courbés sur notre marbre et les fronts inclinés,
Ah ! diront-ils, baignés des larmes les plus tendres,
Puissions-nous, en aimant, être plus fortunés !

Abeilard mourut en 1142, et Héloïse en 1164.

LIVRE DEUXIÈME.

Chapelle de 4 mètres dans laquelle nous remarquons des couronnes et beaucoup de jolies fleurs, sur le fronton :

Hippolyte MARS, 20 mars 1847.

Il est inutile d'ajouter que c'est là que repose cette célèbre actrice.

Les sépultures des docteurs en médecine BECLARD, BICHAT, BLANDIN ; du lieutenant général comte KLEIN, ancien sénateur, pair de France, grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur, etc., décédé en 1845 ; PRONY, pair de France, membre de l'Institut, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, le professeur DULONG, le modeste tombeau de Georges CUVIER, né à Montbéliard, en 1769, mort à Paris le 13 mai 1832 ; J.-D. ESQUIROL, médecin en chef de la maison royale de

Charenton, président du conseil de salubrité, membre de l'académie de médecine, mort en 1840, dans sa 69e année, etc., etc.

Louis-Michel LALLEMAND, 1791, 1832.

Nourri par les vertus, formé par la nature,
Son cœur fut généreux et son âme était pure ;
Il aimait à compter ses jours par ses bienfaits,
Ses amis compteront les leurs par des regrets.

A la comtesse de St CRICQ, 1770, morte en 1828.

Elle aima Dieu, les pauvres, son mari, ses enfants, sa foi, sa charité, son pieux et tendre dévouement à tous les devoirs d'une chrétienne.

Sous un beau buste de marbre :

A la mémoire de Jeanne-H.-Victoire DE NOVAILLES, comtesse Louis DE GIRARDIN.

Sa mort fit le malheur de son époux, de ses enfants et de ses amis. Si les vertus, les grâces, l'esprit et la beauté étaient des titres à l'immortalité, elle serait encore sur la terre l'image de la divinité.

FAMILLE DE CHENIER.

Plusieurs inscriptions se trouvent gravées autour de ce piédestal de marbre; nous copions celle-ci :

A la mémoire de André-Marie DE CHENIER, né à Constantinople, 1762.

Auprès d'André Chénier, avant que de descendre,
J'éleverai la tombe où manquera sa cendre,
Mais où vivront du moins et son doux souvenir
Et sa gloire et ses vers dictés pour l'avenir.

A la veuve LESURQUES, ses enfants et ses petits-enfants, 13 octobre 1842.

A la mémoire de Joseph LESURQUES, victime de la plus déplorable des erreurs humaines, 31 octobre 1796.

Martyrs tous deux sur la terre, tous deux sont réunis au ciel.

Dame CONTAGREL, 1841, à 36 ans.

A peine de l'hymen elle vit le flambeau,
La mort sans examen la vint mettre au tombeau.
Bontés, grâces, talents, vertus inexprimables,
Son époux, ses parents sont inconsolables.

FAMILLE VERJON.

Vous qui jetez les yeux sur ces humbles cercueils,
Monument de regrets, de tendresse, de deuil,
De ces morts réunis honorez la demeure,
Quiconque les connut, s'arrête, prie et pleure.

Ici repose la dépouille mortelle de dame Cécile

Marguerite LEMOINE, première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette d'Autriche, veuve de Monsieur Marc-Antoine THIERRY, de Ville-d'Avray, premier valet de chambre de Louis XVI, 1734, 1813.

Sous un médaillon de marbre :

Amant passionné de son art, il en surprit tous les secrets ; unissant le talent au génie, il se montra supérieur à Kent, digne émule de Michel-Ange dans la coupole de la halle aux blés, il créa en 63 jours Bagatelle et ses jardins. Il releva en 13 jours la statue de Henri IV pour la fête du 3 mai 1814.

Une mère à son enfant :

Du paisible sommeil de la douce innocence
Dans ce triste berceau tu dors, ô mon enfant !
Écoute, c'est ta mère ! ô ma seule espérance,
Réveille-toi : jamais tu ne dors si longtemps.

Dame veuve GORGEU, 1838, à 80 ans.

Son éloge est dans la bouche de tous ceux qui l'ont connue.

A Clarisse SAVART.

Ta pauvre mère n'avait que toi pour véritable amie, maintenant elle reste seule, isolée sur la terre ; de joie et de bonheur j'ai perdu tout espoir.

Sépulture Saladin de CRANS, de la république de Genève, et d'Élisabeth-Marie EGERTON, de la très-ancienne famille des comtes et ducs de BRIDGEWATER, 1810.

Les savants HALLÉ, DELAMBRE, MALUS, major du génie, membre de l'Institut de France, de l'Institut d'Égypte, physicien ingénieur, il marcha sur les traces du grand NEWTON.

P.-Joseph MERLIN, 1802—1817.

Tu brillais et l'orage a passé sur la terre.
Fleur d'un jour! si le temps n'était pas sans pitié,
Tu renaîtrais aux baisers d'une mère,
Sous les larmes de l'amitié.

Charles M. CERCILLY, 1839, à 51 ans.

Qu'au moins de tes bontés le souvenir nous reste,
Que ta douce obligeance te survive en nos cœurs.
Reçois, ami, reçois le tribut de nos pleurs
Nous espérons te revoir en la patrie céleste.

Chapelle GIGNOUX.

Naître, c'est de la mort abandonner le bord
Pour voguer sous son ciel où va gronder l'orage.
Vivre, c'est affronter sans cesse le naufrage.
Mourir c'est arriver au port.

Cénotaphe autour duquel sont plusieurs allégories.

ROBERTSON Étienne-Gaspard, né à Liége 1763, mort 1837 : Physique, fantasmagorie, aérostats.

La tombe de MAZURIER, acteur de la Porte-Saint-Martin, décédé en 1828, après avoir attiré la foule au théâtre de Drury-Lane à Londres.

1822, âgé de 6 ans.

L'impitoyable mort de ses cruelles mains
A flétri cette fleur, hélas! à peine éclose.
Pauvre enfant, tu vécus ce que vit une rose;
L'espace d'un matin.
Dans la terre profonde
A consommé ton cœur,
Et sans toi dans le monde
Nous mourons de douleur.

J.-L. CARLIER, fabricant, 1830, âgé de 49 ans.

Avant tout sur la terre il aima sa patrie.
Elève du travail, riche par l'industrie,
Il vécut entouré d'estime et d'amitié;
Frère des malheureux, son utile pitié
Leur faisait en secret leur part dans ses richesses;
Il n'est plus; une épouse objet de ses tendresses,
Des enfants, des amis, des malheureux en deuil
Pleins des mêmes regrets, pleurent sur son cercueil.

Veuve LECLERT, 1830.

Dans ces restes chéris que recouvre la terre
Les pauvres avec nous pleurent aussi leur mère.

Jean-L. STAMLER, 1801—1836.

Près de vous, cher parent, que je chéris, que j'aime,
Repose mon espoir qui fut la vertu même;
Chéri de ses enfants, il est mort regretté
De tous ceux qui surent apprécier sa bonté.
Le jour heureux viendra que terminant ma vie,
Avec vous, avec lui, je serai réunie.

Épouse DUBUISSON, 1831, à 36 ans.

La mort qui fut plus prompte que l'éclair,
Elle n'a pu survivre à la perte de son père.
Amour filial, que de larmes tu nous fais verser!
Tu nous enlèves une tendre mère, une épouse chérie.

Le colonel Auguste PELLETIER DE CHAMBURE, officier de la Légion d'honneur, qui se distingua parmi les plus braves dans nos campagnes immortelles. Dantzick redira longtemps ses hauts faits. Dans un corps mutilé par d'honorables blessures, il conserva une âme forte, un corps noble et généreux, plein d'amour pour son pays. Mort à 42 ans, 1832.

Au milieu d'une forte grille est la famille VISCONTI, où nous remarquons un décès de 1805.

Ici repose les dépouilles mortelles du baron Barthelomée SOPRANSI, maréchal de camp, officier de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de fer et de Saint-Léopold, né à Milan 1784, décédé à Paris 1814, à l'âge de 29 ans. Il se trouva à l'affaire d'Alcazar, il commandait sous les ordres du duc de Bellune, où *le Moniteur* du 25 janvier 1809 s'exprime, ainsi :

« Le jeune Sopransi, chef d'escadron au 1er dragons, s'est précipité au milieu des ennemis, en déployant une singulière bravoure ; il apporta six drapeaux au duc de Bellune. »

Le ciel l'avait orné de vertus et de charmes,
La parque vint trop tôt abréger ses beaux jours ;
Qui le vit quelquefois lui donnera des larmes,
Qui fut de ses amis le pleurera toujours.

Pierre A.-J. ALLENT, 1772-1837. Conseiller d'Etat, député, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, pair de France, etc.

A la tribune, au camp, dictant à tous des lois,
Il défendait le peuple et conseillait les rois,
Toujours droit et sincère,
Ami sûr, fils parfait, bon époux, tendre père.

Ici repose N. Augustin AUVRAY, 1821, à 52 ans.

O vous qui arrêtez vos regards sur cette tombe,
Sachez qu'ici repose le plus honnête homme du monde,
L'époux le plus parfait et le modèle des pères,
Qui fut toujours loyal, ami tendre et sincère.
N'ayant aucun égard, la mort sans pitié
Au moment d'être heureux est venu l'enlever
A un fils, à trois frères, à une bonne mère
Qui ne vivaient tous qu'avec ce généreux père.
Le ciel injuste connaît leur éternelle douleur;
Quoiqu'il leur soit ravi, il revit dans leurs cœurs.

Ci-gît Antoine-François LOMET DES FOUCAUX, né à Château-Thierry, 6 novembre 1759, décédé à Paris le 10 novembre 1826.

Il fut ingénieur des ponts-et-chaussées de 1777 à 1789, soldat volontaire en 1790, colonel en 1794, professeur à l'école Polytechnique de 1795 à 1798, chef de divisien des opérations militaires et du mouvemt des troupes au ministère de la guerre de 1800 à 1808.

On le fit commandant de la Légion d'honneur à Austerlitz en 1805, baron avec dotation en 1808, chevalier de Saint-Louis en 1814, il obtint sa retraite en 1809.

A Joseph-Alphonse, âgé de 12 ans.

... Va compléter la céleste phalange,
Alphonse, Dieu t'appelle ; il lui manquait un ange.

Testament bien rare de nos jours.

C.-L. DOUAUD, 27 février 1840.

Je lègue à l'établissement de bienfaisance consacré uniquement à recevoir les malades infirmes valétudinaires pris indistinctement parmi les garçons de caisse et de recettes des maisons de banque et de commerce de Paris :

1° Ma maison rue Saint-George, 26.
2° 15,000 fr. de rentes 5 p. 100 consolidés;
3° La nue-propriété de 5,500 fr. de rentes 5 p. 100 consolidés;
4° 250,000 fr. en espèces, pour construction, mobilier, pharmacie, etc.

Ses volontés sont gravées sur sa tombe modeste près de son épouse.

A Marie-Françoise CHABAUT, baronne DESAIX.

Lorsque dans son printemps, tu ravis à la terre
Cet ange de candeur, de grâce et de vertu,
Impitoyable sort! tu n'avais donc pas vu
Sa beauté, sa jeunesse et les pleurs de sa mère.

T.-F. LEBRUN, 1823, dans sa 64me année.

Oh! d'un bon père, ombre chérie,
Repose en paix, dans le séjour des morts.
Exempt d'ambition, étranger à l'envie,
Tu vécus vertueux et mourus sans remords,
Ou plutôt tu quittais le désert de la vie,
Et maintenant le ciel est ta patrie!
Oh! daigne encor du séjour éternel
Jeter sur tes enfants un regard paternel!!!

Antoinette-L.-Irma LECOINTE, 1821. 1825.

Chère Irma, notre amour, tu n'as fait que paraître,
Rien n'a pu te sauver, malgré nos soins tu meurs.
Aimable et tendre fleur, que ne peux-tu renaître
Quand nous venons ici t'arroser de nos pleurs.

M. RAVRIO, mort en 1814.

En mourant il fonda un prix de 3,000 fr. pour être décerné au premier qui trouverait un remède aux maux que l'emploi du mercure fait éprouver aux ouvriers doreurs.

Il descend dans la tombe en conjurant l'effet
D'un métal meurtrier, poison lent et funeste;
Son corps n'est déjà plus, mais sa vertu lui reste
Et son dernier soupir fut encore un bienfait.

La superbe statue de bronze, par Cartelier, du savant baron DENON, intime de l'empereur Napoléon, qui l'accompagna en Égypte, Erfurt, Berlin et Dantzick, directeur du musée Francais jusqu'en 1814 qu'il donna sa démission; né en 1747, mort en 1825.

Dans cette division se trouvent Sylvestre DE SACY, Frédéric SOULIÉ, les pairs de France DE SESMAISONS, D'ORVILLIERS, DE MAILLY, DE L'ESPINASSE, les DE SÉGUR, DE NOAILLES, des TRACY, des HOPE, etc., etc. Cet intérieur est

des plus pittoresques à cause de ses ondulations, accidents du sol, des arbres variés, élevés et nombreux.

L.-M. REGNIER, née en 1814, morte en 1830.

Avec elle ont péri les grâces de l'enfance,
La fleur de la jeunesse et l'unique espérance
De parents désolés que ta mort met en deuil.
Ils vivent, mais leurs cœurs habitent ce cercueil.

Jean SOULIER, âgé de 54 ans. 1832.

Si l'amitié, l'honneur, la noble bienfaisance
Pouvaient au rang des dieux élever un mortel,
L'ami que nous pleurons devrait pour récompense,
Au lieu de cette tombe, obtenir un autel.

TARBE DE VAUXCLAIRS, né en 1767, mort en 1842, conseiller d'Etat, inspecteur général du corps royal des ponts-et-chaussées, directeur de l'école, commandeur de l'ordre, etc., etc.

Soixante ans de travaux ont illustré sa vie.
Ses vertus rehaussaient l'éclat de ses talents,
Dans ce marbre il attend sa compagne chérie
Qui mêle encor ses pleurs à ceux de ses enfants.

Colonne de marbre noir tronquée.

Anne-F.-H. BIGOT, 1838.

Passants qui d'un œil curieux, interrogez chaque tombe,

chaque douleur, portez plus loin votre indifférence, nous voulons pleurer et prier en liberté.

Louise-Caroline FEVRIER, 10 avril 1823.

Elle ne vit qu'un printemps!

CONDÉ Bonaventure, 1820.

Bien peindre la vertu c'est décrire sa vie.

Le comte P.-J.-M. DE BARRAL, général de brigade, blessé mortellement dans un engagement contre les Béni-ihmen, le 26 mai 1850.

Alexandre-François, comte de MUN, décédé à Paris à l'âge de 84 ans, 1816, lieutenant général des armées du roi, ancien officier de ses gardes, grand officier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il fit les campagnes de Flandre et la guerre de sept ans, blessé à la bataille de Minden....

L'âge n'affectait aucune faculté de ce cœur profondément sensible, il fut adoré et sera éternellement pleuré par ses enfants. L'amitié remplit sa vie, il dut à ce sentiment 60 ans de bonheur.

Statue de marbre de Carrare, elle est entourée d'une quantité de pots de fleurs et de couronnes de

tous genres; autour d'un médaillon : Frédéric CHOPIN, 17 octobre 1849.

M. Chopin a laissé beaucoup de regrets parmi le monde musical, surtout chez les professeurs et amateurs de piano; il est donc très-naturel que les dames nous le demandent souvent.

Michel-Louis-Étienne RÉGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGELY.

Nommé à l'Assemblée constituante.	1789
Arrêté à Douai.	1791
Mis hors la loi.	1794
Nommé commissaire civil à Malte.	1798
Nommé conseiller d'Etat, section de l'intérieur. . . .	1799
Président de la section de l'intérieur.	1800
Membre de l'institution classique de la langue de la littérature.	1803
Grand'croix de la Légion d'honneur.	1804
Grand procureur général près la Haute-Cour. . . .	1804
Conseiller d'Etat à vie.	1805
Secrétaire de l'Etat.	1807
Grand cordon de l'Aigle d'or de Wurtemberg. . . .	1807
Ministre d'Etat.	1807
Comte par lettres patentes.	1808
Grand-cordon de l'ordre Saint-Léopold, d'Autriche. .	1810
Grand-cordon de l'ordre de la Réunion.	1812
Grand Aigle de la Légion d'honneur.	1813
Chef de légion de la garde nationale de Paris. . . .	1814
Membre de la chambre des représentants.	1815
Vice-président du conseil d'Etat.	1815
Exilé par ordonnance du 24 juillet 1815.	
Rappelé en février.	1819

Arrivé à Paris à 8 heures du soir, le 10 mars. . . . **1819**
Mort à deux heures du matin. **1819**

Français, de son dernier soupir
Il a salué la patrie !
Un même jour a vu finir
Ses maux, son exil et sa vie.

B. WILHEM, né à Paris, 1781, mort, 1842 (monument élevé par ses amis, ses élèves, ses admirateurs.) Créateur du chant populaire de France, 1819; fondateur de l'Orphéon, 1833.

BÉRANGER A B. WILHEM.

Des classes qu'à peine on éclaire
Relevant les mœurs et les goûts,
Toi devenu populaire
L'art va leur former un ciel plus doux.
Sur ta tombe, tu peux m'en croire,
Ceux dont tu charmes les douleurs
Offriront un jour à ta gloire
Des chants, des larmes et des pleurs.

16 mai 1841.

HABENECK, fondateur de la société des concerts du Conservatoire, décédé en février 1849.

A gauche une tombe provisoire dont l'inscription est effacée; mais nous savons que là reposent les restes d'une très-jeune fille, une des sœurs Milanollo, morte en 1848, âgée de 16 ans, Marie.

Un buste couronné par une muse tenant une lyre à la main gauche et plaçant de la droite une couronne de laurier sur la tête de CHÉRUBINI, né à Florence, 1760. Membre de l'Institut de France, directeur du Conservatoire de Musique, surintendant de la musique des rois Louis XVIII et Charles X, commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Michel, mort à Paris, 1842. *Musique religieuse*, *messes solennelles*, *messe de Requiem*, *les Deux Journées*, etc., etc.

GASPARD DE CONTADES, arrière-petit-fils du maréchal de ce nom, fils aîné du comte de Contades, pair de France. Mort des suites de ses blessures à Paris, le 6 janvier 1817, âgé de 31 ans. Couvert de 13 blessures à la bataille d'Essling, le 22 mai 1809; succombant sous le nombre, prisonnier, manquant de tout dans les hôpitaux ennemis. Il y vit la mort d'un œil ferme et tranquille; rendu à ses parents contre toute espérance, il contracta des nœuds qui firent son bonheur; il succomba avec courage et résignation. Puisse le seul fils qu'il laisse être comme son père.

SUARD, secrétaire perpétuel de l'Académie, âgé

de 80 ans. Pierre PRÉVOST, peintre, auteur des Panoramas. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, ancien ministre de l'Intérieur, membre de l'Académie Française, 1750-1828. VINCENT, peintre d'histoire, membre de l'Institut, de sociétés savantes et de l'étranger.

Auguste B. de TOULMAN, 1850.

Ici devant gît et repose
Celui qui jamais ne fit rien
Que ne fait un homme de bien.

Anne-Victoire de LAFAURIE, née à Saint-Palais en Novarre, 1809, décédée, 1717.

Deus dedit, Deus abstulit
Sit nomen domini benedictum

Ici repose Gui J. B. TARGET, né à Paris, avocat au Parlement, l'un des quarante de l'Académie Française, député aux états-généraux, juge en la cour de Cassation, membre de la Légion d'honneur ; décédé, 1806, à 72 ans.

Orateur éloquent, savant distingué, profond jurisconsulte, il fut par ses talents l'ornement du barreau ; l'innocent opprimé, la veuve et l'orphelin trouvaient en lui un défenseur ardent et désintéressé, les malheureux un bienfaiteur modeste, les citoyens un juge intègre ; époux sensible, ami sûr et fidèle, il donna l'exemple de toutes les vertus.

Presque en face de ce dernier est un vaste terrain appartenant à la famille BRONGNIART, le Palais impérial de la Bourse en relief dont M. Théodore B. fut l'architecte en 1813, mourut la même année le 6 juin, à l'âge de 74 ans. C'est aussi à son habileté que nous devons le dessin du local dont nous parlons. Près de lui repose son frère :

Alexandre Brongniart, 1770-1847.—1795, ingénieur des mines ; 1796, professeur d'histoire naturelle aux écoles centrales de Paris ; 1800, directeur de la manufacture de Sèvres ; 1809, professeur de minéralogie à la faculté des sciences de Paris ; 1815, membre de l'Institut ; 1822, professeur, etc. Enfin beaucoup d'autres titres dignes de la reconnaissance publique. Nous y remarquons le document qui suit :

J'ai eu dans ce monde autant de bonheur qu'il est raisonnable d'en désirer. Cécile, enfants, parents, amis, c'est à vous que je l'ai dû ; je vous en remercie, (à mettre sur ma tombe.) AL. B.

A l'entrée de ce joli jardin qui est constamment bien entretenu, nous voyons deux petites pierres debout en face l'une de l'autre ; d'un côté :

Alfred, 8 mai 1830.

Cher petit ange !

De l'autre : Émile, 4 août 1830, 9 octobre 1831.

Une année de bonheur !

Si d'ici nous jetons nos regards sur tout ce qui nous environne nous ne pouvons nous lasser d'admirer ce passage qui est, sans contredit, l'un des plus admirables que l'on puisse s'imaginer dans un lieu dont le nom seul n'a rien d'attrayant, mais que l'on pourrait plus justement appelé *l'Élysée de l'autre monde*, car vous n'y remarquez rien qui nous inspire cette tristesse, cette mélancolie qui nous prive de la force de visiter ces endroits qui nous attendent; au contraire quelqu'un me disait il y a peu de jours : Je voudrais demeurer à Paris, j'y viendrais passer la plupart de mon temps; on y paraît si heureux, il me semble que l'on doit être meilleur lorsque l'on s'en retourne. Cette personne ne m'avait pourtant pas l'air de dire cela pour elle, car elle me paraissait trop au-dessus de la méchanceté. — Ce grand tombeau que vous voyez dans le fond, au milieu de cette vaste grille entourée d'arbres est celui de JACQUES DELILLE ; dans la même enceinte sont : DE LAHARPE, SAINT-LAMBERT, DUREAU DE LAMALLE. Le chevalier J. Stanislas DE BOUFFLERS, avec cette inscription : « *Mes amis, croyez que je dors.* » 1788-1818. *L'honneur des chevaliers, la fleur des troubadours.* Il y a aussi M. le comte de SABRAN, décédé le 5 seprembre 1847, âgé de 72 ans.

Ici repose un cœur sensible et solitaire
Qui ne compta jamais sur aucun souvenir,
Il rêva le bonheur sans pouvoir l'obtenir,
C'était le bien qu'il n'a pu faire.

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Autour d'une urne placée sur une colonne :

Malgré de vains secours des âmes la plus belle
S'envola doucement de ce corps digne d'elle,
Comme au gré d'un feu pur s'exhale vers les cieux
D'un beau vase d'albâtre un parfum délicieux.

DELILLE.

Ici repose Françoise-Éléonore de JEAN DE MANVILLE, comtesse de SABRAN, puis marquise de BOUFFLERS, 1827.

Ma mère ! en ce tombeau mon suprême devoir,
Ah ! vois d'un orphelin et l'hommage et l'espoir.

Épitaphe faite par elle et pour elle dès sa jeunesse :

A la fin je suis dans le port
Qui fit de tout temps mon envie,
Car j'avais besoin de la mort
Pour me reposer de la vie.

Non loin de ces derniers, le modeste tombeau de S. H. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, né au Havre, le 19 janvier 1737, décédé le 4 janvier 1814. Que les Études de la nature et l'histoire de Paul et Virginie ont rendu universel.

LESUEUR, intendant de la musique du roi, membre de l'Institut, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, etc. Adrien BOIELDIEU, né à Rouen 1775,

décédé le 8 octobre 1834. Tout autour de son monument sont gravées la plupart des pièces qu'il a composées. Le *Calife de Bagdad*, la *Jeune femme colère*, la *Fête du village voisin*, le *Nouveau Seigneur*, *Jean de Paris*, la *Dame blanche*, les *Deux nuits*, *Ma tante Aurore*, etc., etc. A sa droite le joli buste de Grétry. Né à Liége, 1741, décédé à l'Ermitage d'Émile, le 24 septembre 1813. Dans ce voisinage sont aussi :

FOURCROY le chimiste, BRÉGUET l'horloger, l'actrice DUGAZON. Le monument de BELLINI, érigé par la souscription des orchestres de Paris, de Londres, de Venise, Milan, Rome et Naples. Là est le génie de la Musique qui pleure assis sur sa tombe, vrai symbole de la tristesse que tout le monde admire et regrette. Vicenzo BELLINI, né à Catania en Sicile, mort à Puteaux, près Paris. *Pirata*, *Norma*, *Puritani*, *Somnambula*, *Beatrice de Tenda*, *Zaïra*, *Capuletti*, etc.

Sépulture SASSENAY.

A Clara notre bien aimée fille !!! elle vécut comme un ange et mourut comme une sainte. **1799 —1822.**

Victor-Léopold BERTHIER, général de division, frère du maréchal prince de Wagram, le 21 mars 1807.

Jacques-Nicolas LAMOTTE est dans ce tombeau. Il naquit aux Carrières Charenton, le 22 janvier 1763, et mourut à Paris, le 16 octobre 1816.

A J.-P. VINOT, 1764-1816.

Ne dites pas Vinot n'est plus,
Son corps seul a cessé de vivre;
Il laisse un bel exemple à suivre,
Un nom sans tache et des vertus.
Beaucoup d'honneur, un peu de gloire
Illustrèrent ses jours heureux.
Passant respecté sa mémoire,
Et sois son égal, si tu peux.
En paix au ciel, tout le présage,
Il jouit, n'en doutons en rien,
Du repos de l'homme de bien,
De la félicité du sage.

La sépulture qui a une ruche pour monument est celle de P. Couscher, né à Saumur, 1768, qu'il a fait construire pour lui en 1821. Il y a quelques années, on allait reprendre les terrains temporaires concédés au cimetière Mont-Parnasse, M. Couscher y va chercher parmi les tombes abandonnées, l'inscription qui méritait le plus son attention et obtint les titres pour faire exhumer les restes de ce corps, les fit transporter dans son caveau. Nous voyons adossé à son monument l'ancienne pierre debout avec cette épitaphe :

Ici gît Jean-Jacques MOLET.

Cet intrépide militaire se distingua dans les champs d'Arcole, Lodi, Marengo, Austerlitz, Esling, Wagram, Waterloo, etc., etc.

Partout le même courage, la même valeur ; il suivit nos phalanges victorieuses jusque par delà les Pyramides, avec la même intrépidité peu commune, et il reçut en Egypte, pour prix de ses hauts faits, un sabre d'honneur des mains même du vainqueur.

Ce brave chevalier est mort couvert de blessures ; il laisse, etc., etc.

Jean-Denis BARBIÉ DE BOCAGE, membre de l'Institut royal de France, doyen et professeur de la Faculté des lettres de Paris, géographe du Ministère des affaires étrangères, etc., décédé le 28 décembre 1825.

Anne Elisa TÉHY, 1829, âgée de 6 ans.

Cher enfant, de ton père en essuyant les pleurs
Tu voulais de son sort adoucir les rigueurs ;
Tes regards expressifs attachés sur ta mère
Au moment où la mort vint fermer ta paupière,
Semblaient la remercier de ses soins superflus.
O douleur! ô regrets! tu n'étais déjà plus.

Sépulture CHAZERAIN.

Bonne mère, du séjour bienheureux veille sur nous! accorde à tes enfants d'être dignes de toi.

J. B. FOUCART, docteur en médecine, chirurgien-major des dragons de la garde impériale, membre

des ordres impériaux de la Légion d'honneur et de la Réunion, 1768—1845.

A mon amie Marie-Aug. BEAUMONT, épouse DAMPON, 1826.

Je fais des vœux pour que ton fils hérite de tes vertus.
Tout est fini, ô ma fille chérie!
Me disais-tu à ton dernier soupir,
Oui, pour ta mère, ô ma bien tendre amie!
Tout est fini, hors ton doux souvenir.

MARCHANGY, avocat-général à la Cour de cassation, ci devant conseiller au conseil de Monsieur, chevalier de Malte et de la Légion d'honneur, 1782—1826.

GÉRICAULT, né à Rouen, mort à Paris à l'âge de 34 ans. Ses tableaux représentant le Naufrage de la Méduse, le Cuirassier, le Hussard... suffisent pour regretter un peintre de cette école, enlevé aux arts au milieu de sa carrière.

Émile SOURDEAUX, 1822—1826.

O toi que la mort a frappé, la rigueur
Dans un âge bien tendre, et cher à l'espérance,
Toutes les qualités qui paraient ton enfance
Devaient un jour finir notre bonheur.

Hélas! nous y comptions d'avance,
Ton bon cœur nous l'avait promis,
Ton heureux caractère en donnait l'assurance,
Le destin ne l'a pas permis.

LAFONT, célèbre violoniste et compositeur, 1839.

Tes chants étaient si beaux et si purs, ô mon père!
Que les anges de l'Eternel
Les trouvant dignes d'eux, te prirent à la terre
Pour chanter avec eux aux cieux.

Thérèse BOURGOIN, à sa droite TALMA.

Pierre-Marie BAUD.

Dans ta tombe où le silence règne,
Un ami vertueux y dirige ses pas;
Une faible couronne, un souvenir de même
En connaissant ton cœur il ne t'oublie pas.

Veuve KREUTZER, 1832.

Repose en paix dans ta froide demeure,
Le pauvre te regrette et l'avenir te pleure.

Veuve BLANCHARD, célèbre aéronaute, victime de son art et de son intrépidité, le 16 juillet 1819; colonne surmontée d'un ballon enflammé.

BOUILLI, avril 1842, à l'âge de 80 ans. Regretté même de ceux qu'il ne connaissait pas ; il repose auprès de sa fille et de son gendre dans un jardin des mieux soignés. Auteur des *Contes à ma fille*, d'autres charmants ouvrages, second Berquin.

HEROLD, avec sa lyre brisée, né à Paris, 1791, mort en 1833.

MÉHUL, membre de l'Institut, né à Givet, 1763, décédé en 1817. Ses élèves le 29 novembre 1822, lendemain de la première représentation de *Valentine de Milan.*

PAER, membre de l'Institut, né à Parme 1778—1839.

NICOLO, né à Malte, 1775—1818.

A Adolphe KREUTZER, membre de la Légion d'Honneur, né à Versailles, 1766, mort à Genève, 1831.

Loin de ceux qui l'aimait et loin de sa patrie,
L'impitoyable mort le ravit à nos yeux
Un frère, une épouse attendrie
N'ont pu serrer sa main, n'ont put fermé ses yeux
Lorsqu'il abandonna la vie :

Qu'au moins ce monument à la gloire, au génie,
Élevé par nos soins pieux
Offre à sa mémoire chérie
Notre amour, nos regrets et nos derniers adieux.

Veuve LAVOISIER, comtesse de Rumford, 1758—1836.

Par son esprit et ses lumières elle fut digne des deux illustres savants auxquels elle unit son sort ; elle partageait les travaux et la science de Lavoisier, l'amour de l'humanité qui animait Rumford. Surprise au milieu d'amis illustres dont elle était le lien, et qui pleureront longtemps sa mémoire.

Tout le monde a entendu parler de cette soupe économique qui rendit de si grands services en 1817 : Soupe à la Rumford.

Sépulture GIRARD et MOULLAND.

Deux fois j'ai vu rouvrir les portes de la tombe,
Deux fois se refermer sur deux êtres chéris ;
Me disant au revoir, ils ont quittés ce monde
Et dirigé leur vol vers le séjour promis.

Ici reposent les restes de Laure DE GIRARDIN, épouse du général ex-constituant Arthur DILLON, qui après avoir aidé de sa plume et de son épée à établir l'indépendance américaine, commanda en 1792 l'avant-garde de l'armée française, défendit le passage des Islettes dans la forêt de l'Argonne, et contribua par ce beau fait

d'armes à délivrer la France de l'armée germanique, laquelle marchait sur Paris. Et de Fanny DILLON, épouse du général Bertrand. Douée d'esprit, de courage et de bonté, fidèle à ses devoirs d'épouse et de mère, elle suivit son mari aux îles d'Elbe et de Sainte-Hélène, où ils partagèrent ensemble le sort du grand Napoléon leur bienfaiteur.

Sur un beau piédestal de marbre blanc avec urne, entouré d'une grille nouvellement peinte et de quatre vases autour :

SÉPULTURE DE TROIS AMIS.

Dans le bas du socle :

Huit mètres de terrain concédés à perpétuité, 1823.

H.-F. LANGLÉ, élève et professeur du Conservatoire della Piéta à Naples, professeur et bibliothécaire du Conservatoire de musique de Paris, auteur des opéras : Corisandre, Mahomet II, etc. 1740—1807.

A LALLEMANT, mort le 3 juin 1820, l'école des Beaux-Arts, l'École de Médecine, l'École de Droit, le Commerce. Ce jeune homme a été victime de dissensions civiles.

Marquise de TANLAY, 1825, à 71 ans.

Qui trouvera une femme forte ! elle est plus précieuse que ce qui s'apporte de l'extrémité du monde.

Proverbe, psalm. LXX.

Deux marbres, sur l'un : « *J'attends ma mère.* » Sur l'autre : « *J'ai rejoint ma fille.* »

Statue de bronze au milieu d'un rond-point.

CASIMIR PÉRIER, né à Grenoble, 1777, mort à Paris, 1832.

Autour du piédestal sont trois figures : *Justice*, *Éloquence*, *Fermeté;* le quatrième côté ce sont les noms du personnel chargé de faire construire ce monument.

Sept fois élu député, président du Conseil des Ministres sous le règne de Louis-Philippe Ier. Il défendit avec éloquence et courage l'ordre et la liberté dans l'intérieur, la paix et la dignité nationale à l'extérieur.

Un peu plus bas :

La ville de Paris, pour consacrer la mémoire d'un deuil général, a donné à perpétuité la terre où repose un grand citoyen.

Un mausolée de marbre noir, au pied duquel sont

deux jolis enfants de marbre blanc d'une perfection remarquable, versant un torrent de larmes, ce sont les frères BORSA dit MAZZETTI, 1815—1820.

A Félix GOBERT, 1823, âgé de 71 ans.

O l'ami le plus tendre,
Objet de nos douleurs,
J'apporte sur ta cendre
Des regrets et des fleurs,
Dans ta paisible demeure
Reposent les vertus,
Et l'amitié qui pleure
Ne se console plus.

André J. BODCHON, 1830, à 66 ans.

O mort impitoyable!
Ta faux a donc frappé.
Un père respectable
Ne t'a point échappé!
Celle qui t'érigea ce marbre funéraire
Fut ta compagne heureuse pendant 40 ans,
Ce marbre retracera encore longtemps
Qu'il fut tendre époux et bon père.

---

25 juin 1830.

A 23 ans... après 21 mois seulement d'une union tant désirée, si heureuse et qui nous coûta 3 ans de peine et de tourments! O mon Alexandrine! mon épouse bien aimée! Il n'est plus de bonheur pour ton Adolphe; la mort, la mort seule peut lui rendre ce qu'elle lui a enlevé.

Bienfaisance.

Rose MULOT, décédée femme LEBLANC.

Se livra avec succès pendant 30 ans à l'art de guérir les yeux, légua *cent mille francs* à l'hospice d'Auxerre.

Caveau provisoire où sont déposés les restes mortels de BURNOUF, PRADIER, le général BOYER, ancien président d'Haïti.

M. F. ROUTHIER, avocat à la Cour royale de Paris, auteur de plusieurs ouvrages sur le droit français et le droit romain, 1823, à 25 ans.

La mort trompant la nature et nos vœux
Vient s'emparer de l'âme la plus belle.
Nous pleurons, mais sans s'arrêter la cruelle
L'enlève aux cieux.

A Élisabeth Claudine MULVERT, 1829, à l'âge de 6 ans et 8 mois.

Mortels qui visitez ce lugubre séjour,
Unissez vos regrets à notre peine amère;
C'impitoyable mort à nos destins contraire,
Vient de nous arracher le fruit de notre amour
En qui nous avions mis notre unique espérance.
Chare et charmante fille, à peine de l'enfance
Tu connaissais les jeux et tu pars sans retour.

LIVRE TROISIÈME.

D.-A. LETRONNE, membre de l'Institut, garde-général des Archives, né en 1787, mort en 1848.

Sur une pyramide de marbre blanc :

11 décembre 1828.

22 ans et tu meurs ! O Mélanie !

A la mémoire de J. Xavier LEFÈVRE, né en Suisse 1763, décédé en 1829, chevalier de la Légion d'honneur, première clarinette de l'Académie royale, du Conservatoire, de la chapelle, membre de l'École royale de chant, auteur d'une méthode adoptée par le Conservatoire; il composa beaucoup d'autres ouvrages estimés et fit un grand nombre d'élèves du plus grand talent.

Ici repose son corps.

Épouse CANONGE, née à la Nouvelle-Orléans 1830, décédée dans sa 38e année.

Repose en paix, mon Amélie ;
La mort m'a séparé de toi ;
Mais l'espérance, douce amie,
Ne s'éteint pas avec la vie,
Nous nous reverrons : attends-moi !

A Pauline BERTEREAU, âgée de 6 ans, 1824.

Ange chéri, dont la vie éphémère
A passé comme un vent léger,
Prends pitié des pleurs de ta mère,
Et si Dieu voulut l'affliger,
Demande-lui de protéger
Ceux que tu laisses sur la terre.

J.-B. HÉDÉ, 1824, à 47 ans.

En te frappant, la mort a déchiré nos cœurs,
Mais par le souvenir tu vivras dans nos pleurs.

Pyramide de 40 centimètres d'élévation.

O mon Dieu! faites-le goûter dans votre sein paternel autant de bonheur et de joies qu'il y aura pour nous désormais sur la terre de regrets et de larmes.

Françoise-Scipion GÉRARD, à l'âge de 7 ans.

Zoé VÉRON, 1832.

Pauvre amie, tu n'as paru sur cette terre que pour aimer, souf-

frir et mourir! Point d'éloge sur la tombe; ton nom seul! il suffit à notre souvenir, nos regrets et nos larmes feront le reste.

Marie-Antoinette RADIX, créole de l'île Trinidad; ses parents s'en séparèrent pour son éducation et n'eurent plus le bonheur de la revoir, elle mourut le 9 avril 1832, à 12 ans 7 mois.

Veuve LAFUMA, 1834.

Celle dont la tombe n'offre aucun appareil,
Qui du juste en ces lieux goûte le doux sommeil,
Si un cœur bienfaisant assurait l'existence
Jamais on n'eût pleuré ton éternelle absence.

Madame C. née ROGEAU, 1837, à 25 ans.

Toi que j'appelle en vain, qui nous as tant aimé,
Dont les douces vertus répandaient tant de charmes,
Amie! entends nos cris et vois couler nos larmes;
Dans la tombe avec toi nos cœurs sont renfermés.

Femme PERRET, 1832, âgée de 31 ans.

A l'ombre des cyprès, emblème des regrets,
Je veille près de toi, chère épouse, dors en paix.

Antoine VELLARD, 1840, à 35 ans.

A notre amour, hélas! trop tôt tu fus ravi,
Bon et sensible époux, toi notre tendre ami,

Pour ta femme et ton fils, au sejour des heureux
Comme sur cette terre veille toujours sur eux.

Ici repose J.-C. BALLOUHEY, conseiller privé de l'archiduchesse Marie-Louise, chevalier de son ordre Constantinien de Saint-Georges, né en 1764, mort en 1846.

Chargé successivement, par Napoléon, des finances des impératrices Joséphine et Marie-Louise. Après les événements de 1814, S. M. l'impératrice Marie-Louise le nomma intendant-général de sa maison à Vienne et à Parme. Homme de bien, père des pauvres, son souvenir reste cher à ses amis.

Les grandes chapelles de Al.-F. comte de LA ROCHE-FOUCAULD, pair de France, ancien ambassadeur, officier de la Légion d'honneur, décédé en 1841. Le maréchal LAURISTON; le baron DES MICHELS, lieutenant-général, commandant de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de fer, etc. 1779 — 1845.

Les restes mortels du célèbre TALIEN ont été exhumés d'une autre division il y a peu de jours, et transportés dans la 14me. Né à Paris le 23 janvier 1767, le 16 novembre 1820.

A Charles ARNOULD DE MITOIS, avocat, décédé en 1830, âgé de 24 ans.

Orphelin, il eut une famille adoptive qui le pleure comme un bon fils.

Femme DUROST, à 27 ans, 1837.

Les restes précieux d'une épouse chérie. O toi dont je reçus le premier baiser d'amour, toi qui par tes caresses ne fis chérir les charmes de l'hyménée, trop tôt tu finis ta carrière et le sort injuste te ravit à la terre; dors en paix dans la nuit des temps!...

Louis-Charles GUÉRIN, 1835, à 77 ans.

On le vit toujours bon, s'oubliant pour les autres,
Borner tous ses désirs à prévenir les nôtres.

Veuve GUÉRIN, 1836, à 77 ans et 3 mois.

Après tant de vertus, une mort aussi belle
Les regrets sont pour nous, le bonheur est pour elle.

Sépultures LAINÉ, l'immense pyramide des frères BERNARD, avec escalier pour descendre dans le caveau d'où retentit un écho, et la chapelle de la famille BEUGNOT, ex-ministre et pair de France.

Monument de pierre peu élevé, 1822. Pour la princesse Amélie-Gabrielle-Stéphanie-Louise DE BOURBON-CONTI, comtesse de Mont-Carzain.

S. A. S. a préparé elle-même ce tombeau pour y trouver enfin le seul bonheur durable sur lequel on puisse compter, où l'injustice et les persécutions qu'on retrouve sur la terre ne puissent plus l'atteindre.

A Pauline PIAT.

O Pauline! ô mon amié, modèle de vertu, de douceur, de bonté, d'esprit et de beauté, je ne cesserai de te pleurer jusqu'au moment heureux où je pourrai te rejoindre dans le sein de l'éternel repos; que ta belle âme veille sur moi! Oh! que ton ami souffre de ton absence!

A mon oncle le docteur DABLIN.

Parmi ceux qu'on aime, qu'avec respect on nomme,
Qui fut meilleur pour tous? qui fut plus honnête homme?

Dame DESHOUILLE, 1821.

Ce n'est plus qu'en cessant de vivre que nous cesserons de pleurer.

Sara MARCBOUTY, 4 janvier 1847.

Je ne crains de douleur plus vive que la mienne.
Que la mort à ma voix soudain se lève et vienne,
Ses ténèbres jamais n'auront l'obscurité
De celles dont est plein tout mon cœur agité,
Son froid n'égalera la froideur ou la glace
Qui chaque jour encor de plus en plus m'enlace;

Autour de moi le vide, au loin aucun espoir !
Et dans le jour qui fuit.... ni regret ni devoir.

Sara MARCBOUTY, avril 1845.

Beau piédestal de marbre blanc avec une belle urne noire dessus, relief représentant une femme à genoux, pleurant; un petit enfant devant elle :

Mon amour pour mon fils a pu seul me retenir à la vie!

Du côté opposé :

Ici repose Charles-Angélique-François HUCHET, comte De Labédoyère, né le 17 avril 1786, enlevé à tout ce qui lui était cher le 19 août 1815.

Chapelle à colonnes cannelées.

Le collége Louis-le-Grand à la mémoire de Jules PERROT DE SEILLIGNY, son proviseur.

HERVET, mort à 35 ans, 1831.

Pauvre Hervet! tu n'es plus; après longue souffrance
La mort sans respecter ton heureux naturel,
Ta bonté, ta douceur, ton extrême obligeance,
Jeune ose te frapper d'un coup par trop cruel;
Ta veuve, tes enfants en ont l'âme navrée,
Reçois de tes amis les regrets honorants.
Accablés de douleur, tes sensibles parents
Déplorent de tes jours la fin prématurée.

L'allée dite : *des Acacias*, en y entrant du rond-point, les voyageurs qui ont été à Pompéï trouvent qu'il y a du rapport avec la rue des tombeaux de cet ancien Herculanum.

Ici repose Pierre DUCHESNE, doyen honoraire des notaires de Paris, décédé dans sa 94me année, avril 1841.

Il a traversé la vie en faisant le bien.

Son épouse morte à 82 ans, 1849.

Elle a comme son mari traversé la vie en faisant le bien.

Marie-J. SAULNIER, 1777—1825.

Remplir les saints devoirs et de sœur et de fille
Jusqu'au dernier soupir a fait tout son bonheur.
O mon Dieu ! sois béni, sans effort, sans douleur,
Ta main l'a doucement ravie à sa famille;
Tu n'as que sur les siens apaisé ta rigueur.

Famille de Henri-Jacques-Guillaume CLARKE, duc DE FELTRE, ex-ministre de la guerre.

A Thérèse-Caroline PEYRE, née PANCKOUCKE, 1775—1838.

Caroline, ma femme, ma fidèle amie
Qui près d'un demi-siècle sus me rendre heureux,
Attends-moi, ce tombeau, compagne de ma vie,
Pour ne plus nous quitter, nous unira tous deux.

Ici repose J. ROYER.

Mon mari bien aimé, enlevé à ma tendresse et aux caresses de son enfant, le 15 septembre 1849.

Ernest COCHOIS, âgé de 9 ans 1/2, 1848.

Pourquoi toujours pleurer, ô trop sensible mère!
L'Éternel m'appelant au nombre des élus,
Me charge de prier pour toi, pour mon bon père.
Je vous attends tous deux, maman, ne pleure plus.

Colonne de marbre blanc sur un petit rocher :

Ce marbre ne peut se comparer à la pureté des restes inanimés qu'il garantit; cette âme pure éprouva mille peines, les supporta avec résignation, elle laisse l'amertume à tous cœurs qui l'ont connue.

Eugénie-Philippine LEGRAND, âgée de 30 ans.

RICHARD DE CHENEVIX, 1774—1830, membre de la Société royale de Londres et de plusieurs académies, il cultiva les sciences et composa d'importants ouvrages.

Ici repose après de longs travaux et de grands services rendus à sa patrie F. RUFFO, prince de Castelcicala, etc., etc., ancien ministre de la justice à Naples, et successivement ambassadeur extraordinaire de S. M. Sicilienne près les cours

de Portugal, d'Espagne, d'Angleterre et de France, avril 1832, à 68 ans.

Son épouse la princesse Castelcicala, 1843, morte à 87 ans.

Simple et bonne au sein des honneurs,
Elle ne regrettait de toute sa richesse
Que le plaisir si doux d'obliger la détresse.
Qui nous consolera dans nos justes douleurs?
Loin d'elle nous restons... versons, versons des pleurs.

La grande chapelle du comte MARET, duc de Bassano. Toujours du même côté, un peu plus haut, deux marbres noirs couchés, avec grille et croix de fer : les DE ROCHECHOUARD, DE BEAUVILLER, SAINT-AIGNAN, la princesse DE CHALAIS PÉRIGORD, Élodie TALLEYRAND, 1835, le duc DE BEAUVILLER, 1811.

Georgina Salvetat MARS, née à Londres, morte à Paris à l'âge de 19 ans.

Vertus, grâces, talents, tout dort sous cette pierre.
O vous qui visitez cet asile de pleurs,
Sur son tombeau jetez des fleurs!
Gardez vos larmes pour sa mère.

P. MORISOT, 1827.

Il laisse à sa veuve les plus chers souvenirs, à ses amis les plus justes regrets, à son fils sa vie pour modèle.

André COLLIN, 1830.

47 ans!!! mourir!!! je ne demandais, mon Dieu, que quelques années encore pour voir quel serait le sort de nos enfants et assurer le bonheur de mon épouse.

Claude-Victor PERRIN, duc de Bellune, pair et maréchal de France, 1764—1841.

Ci-gît ma Laure.

De sa froide haleine un vent funeste l'a touchée!
Ah! pourquoi cesser d'exister quand on n'a pas cessé de plaire!

Le ciel voulant faire un présent à la terre, lui envoya un de ses anges le 16 novembre 1814. Cet ange fut nommé Claire-Louise-Hélène DUPUYTREN; mais bientôt jaloux de ses dons, le ciel la retira à la terre le 22 août 1815.

Tombeau d'Élisa MERCOEUR.

LE CIMETIÈRE.

. . . . . .

Tranquillement ici dort sous une ombre isolée,
Cette humble croix l'indique et vous passez, hélas!
Un riche monument ne le renferme pas.
Ah! celui qui n'est plus, quand une âme le place,
Dort-on plus doucement sous un marbre orgueilleux?
Un souvenir, des pleurs, voilà ses derniers vœux,
Et son ombre à la vie s'échappant consolée
Dans le cœur qui l'aima trouve son mausolée.

. . . . . .

Mais soudain, quels accents dans le séjour du deuil,
Ce sont des chants d'adieu consacrant un cercueil.
Toi que dans cet instant on vient rendre à la terre,
Peut-être enviais-tu la paix du cimetière.
Ah! tout est froid déjà, ton cœur jadis brûlant
N'a pas même un soupir, un léger battement.
Peut être aussi la mort achevant ton délire
Sur ta bouche entr'ouverte a glacé le sourire?
Peut-être espérais-tu de longs jours de bonheur;
Le bonheur est-il donc où le cherche l'erreur!
Quand l'âme fuit la terre, en rejetant son ombre,
C'est une étoile unie à des flambeaux sans nombre;
Mais dans la nuit du monde, en voilant sa clarté,
C'est un pâle rayon perçant l'obscurité.
La nuit bientôt s'écoule, et d'un réveil tranquille
L'homme jouit enfin dans ce dernier asile.

Élisa Mercœur, à l'âge de 16 ans.

Tel après ses adieux un tremblant voyageur,
Jette un dernier regard vers la douce patrie.
. . . . . .
L'oubli c'est le néant, la gloire est l'autre vie,
L'éternité sans larmes appartient au génie.

LA GLOIRE ET L'INDIGENCE.

Ode.

.....Ici bas le poëte,
Chaque jour repoussé par la pitié muette,
N'a jamais que de loin contemplé le bonheur,
Et de gloire et d'oubli s'abreuvant tout ensemble,
Sans le trouver, cherchant quelqu'un qui lui ressemble,
N'a pas un sein ami pour appuyer son cœur.
. . . . . .
Du mortel indigent, coupable de génie,
C'est, hélas! au tombeau que le crime s'expie,

La pierre du cercueil est son premier autel;
Il existe, on l'insulte; il expire, on le pleure.
Il commence de vivre à cette dernière heure;
Sous la main du trépas il devient immortel.
. . . . . .
. . . . . .
Aigle si près des cieux, dans ton vol arrêté,
Réponds, toi qui le sais, combien coûte la gloire!
Combien s'achète un mot d'histoire,
Combien as-tu payé ton immortalité?

E.-M., à 17 ans.

Quand descendra sur moi l'ombre de la vallée,
Qu'on verse, en me nommant, sur ma tombe isolée,
Quelques larmes du cœur.
Mais ces larmes, hélas! qui viendra les répandre,
Et plaintif, tristement, imprimer sur ma cendre
Le pas de la douleur?
. . . . . .
. . . . . .
Mais le ruisseau demain rafraîchira les roses,
Elles retrouveront son mobile miroir;
Et moi, comme les fleurs qui s'effeuillent écloses,
La mort va me cacher sous les ailes du soir;
J'ai froid et je voudrais m'attacher à la vie
De ce cœur, pour t'aimer, ranimer la chaleur.

Elisa MERCOEUR, née à Nantes, le 24 juin 1809, morte à Paris, le 7 janvier 1835.

Déjà de frais lauriers ombrageaient sa carrière,
Mais ces jours si brillants devaient trop tôt finir;
Plus beau que le talent qui nous la rendait chère,
Ce trait comme ses vers vivra dans l'avenir.
Elle adorait, servait et nourrissait sa mère.

Par Mme la comtesse d'Hautpoul.

Au livre du destin s'il essayait de lire,
L'homme verrait à peine une heure pour sourire,
Un siècle pour pleurer.....

L.-M., à 16 ans.

Du rond point, amphithéâtre des plus remarquables, à notre gauche, le mausolée d'un bien célèbre ingénieur, fondateur et professeur de l'école Polytechnique, auteur du système décimal, métrique, géométrie descriptive ; aussi voyons-nous sur le fronton Gaspard MONGE; de chaque côté : *Les élèves de l'école Polytechnique, à G. M., comte de Peluse.* 1820. — Ce tombeau qui le renferme ainsi que son épouse morte à 99 ans, est d'une forme égyptienne ; ayant été membre de cette fameuse commission scientifique, son titre lui fut alors conféré. Napoléon disait : « Je voudrais avoir deux Monge en France. »

Chapelle formant l'angle du grand chemin montant au plateau; dedans sont plusieurs inscriptions; nous copions celle-ci :

O Crux ave spes unica.

Ici repose Christophe Édouard François, Comte DE MALET, ancien officier de cavalerie, veuf en 1816 d'Athénaïse de Jumilhac, et depuis prêtre de la Sainte Église Romaine, né à Paris 1784, dé-

cédé dans la même ville 1843, et réuni à son épouse bien aimée le 28 août 1843, jour anniversaire de leur mariage. Fondateur de la congrégation de Sainte-Marie de Lorette.

Autour de cette chapelle surmontée d'une très-belle Vierge tenant l'enfant Jésus :

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum.

De murmurer et perdre patience
Il est mal à propos ;
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.

Sur une grande chapelle on lit en lettres de cuivre :

La mort même ne les séparera pas.

Famille DURANT.

La mort cruelle, ô tendre Virginie,
D'un coup soudain moissonne tes quinze ans,
Et le tombeau d'une fille chérie
D'un père en deuil reçoit les pleurs brûlants.
Lorsque sans cesse il déplorait ta perte,
Frappé lui-même, il cessa de gémir,
Sous ses genoux ta tombe s'est ouverte,
A tes côtés il est venu dormir.

A la mémoire d'une sœur, d'une amie, d'une bienfaitrice.

....A peine éclose
Sur sa tige brisée ainsi tombe une rose.

Charlotte G. 1819, âgée de 17 ans.

Elisa-Chatelain BLANCHEROCHE, 1831, à 16 ans.

Adieu, restes précieux d'une fille chérie, toi dont les vertus, la candeur nous fit goûter le bonheur; adieu, ombre sacrée, adieu!

Le Baron PERCY, membre de l'Institut, Chevalier de plusieurs Ordres, 1825, dans sa 71e année.

Il fut le père des chirurgiens militaires.

Alexandre-Emmanuel BAILLI de CRUSSOL d'UZÈS, Capitaine honoraire des Gardes du corps de S. A. R. le Comte d'Artois, Grand'Croix de l'ordre St-Jean de Jérusalem, Lieutenant-Général des Armées, Pair de France, décédé en 1815.

Petit sarcophage de marbre sur un enfant né le 14 décembre 1841, décédé le 23 juillet 1842.

Bel ange, de ta mère
L'idole, le bonheur,
Soit au ciel ou sur terre
Tu vivras dans son cœur.

Petite mère, sèche tes pleurs; puis-je être mieux que dans les cieux!

Marie-Henriette BESSIÈRES, âgée de 11 ans, 1847.

Fernandez DE VÉLASCO, etc. etc. Duc DE FRIAS, 1811. Le Docteur GALL avec son buste par Foyatier ; *le système de la Crânologie*, s'y trouve indiqué, 1828. — Le Médecin CHAUSSIER entre quatre colonnes, le buste de Joseph FOURRIER. L'obélisque de CHAMPOLLION FIGEAC, mort en 1832.

ANDRIEUX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française; Professeur au Collége de France. — 1759 — 1833.

Que ne peut-on racheter au prix d'or
Un bien si grand, une tête si chère !
Que n'avons-nous à donner un trésor!
Nous l'offririons pour revoir notre père.

Le Comte DE ROSILY-MESROS. — 1832, à 81 ans. 1771 — 1772, terres australes; 1777 — 1778, il se dévoue au secours de *la Belle-Poule*. 1782 — 1784, *la Cléopâtre*, escadre de M. de Suffren, 1805, — 1808, Amiral, Armée navale combinée de France, d'Espagne, Rade de Cadix.

Il chercha les dangers pour les faire éviter aux autres.

Le Maréchal KELLERMANN. — 1735 — 1820. Valmy, Marengo. Son épouse et son fils, le lieu-

tenant-général. — 1812 — 1835. — LAFFITTE, 1844. Famille THIERS.

Stanislas de KOMAR, Polono, optimo civi, conjugi patri.

Le comte LANJUINAIS, pair de France, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, 1753—1827. DUCHESNOIS, monument de souscription. Le bas-relief représentant la Tragédie qui pleure avec une branche de cyprès à la main, un poignard de l'autre. Les pairs de France PORCHER DE RICHEBOURG, comtes de SIMÉON, famille THAYER, etc., etc.

Marie-Louise FERRIÈRE, 1835.

Innocente et pure, son âme repose en paix. Rien n'était plus agréable à son esprit naïf, que l'étude de la bonne compagnie. Vertus théologales, piété exemplaire, mœurs évangéliques.

Emmanuel-Joseph SIEYÈS (l'abbé), 1748—1836.

L.-G. Népomucène LEMERCIER, membre de l'Institut. 1771—1840.

Il fut homme de bien et cultiva les lettres.

Petite tombe entourée de rosiers en seconde ligne.

Dors, mon enfant, attends ta mère.

Henriette-Jenny d'HENNEVILLE.

Seize mois et vingt jours ont composé sa vie, le bonheur de l'aimer n'a duré qu'un instant, la douleur de l'avoir perdue sera éternelle, les larmes d'un père et d'une mère ne tarissent pas.

Ange au ciel, prie pour eux !

Ici repose près de sa fille Marie-Cécile d'HENNEVILLE, 1822.

L.-Aug. FOACIER. 1816—1821.

Du matin de la vie à la nuit des tombeaux,
A peine la douleur a marqué son passage;
Ma rapide existence a coulé sans orage,
L'amour de mes parents veillait à mon repos.
Ainsi qu'en un berceau je dors sous cette pierre;
Ne me plaignez donc plus, mais consolez ma mère.

Pyramide de marbre noir.

Le comte ROGUET, lieutenant-général, pair de France, Grand'croix des ordres de la Réunion et de Hesse D'armstadt, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de fer, ex-colonel des grenadiers à pied de la vieille garde, ex-chambellan de l'Em-

pereur. Le dernier à Waterloo avec le dernier bataillon, alors qu'il n'y avait plus d'armée.

Les élèves du collége royal de Henri IV, à la mémoire de leur proviseur, Étienne-Aug. DE WAILLY. 1770—1821.

POISSON, pair de France, membre de l'Institut.

CAILLASSON. 1845.

Il est une autre vie et des soleils nouveaux
Dont nulle ombre jamais n'obscurcit les flambeaux ;
Là l'esprit délivré de sa prison grossière,
Durant l'éternité s'abreuve de lumière;
Là le juste vainqueur après de longs combats
S'entoure de lauriers qui ne périssent pas.

Chapelle gothique avec un M.

La tombe est un nid où l'âme prend des ailes comme l'oiseau.

Quand Dieu cueille son fruit sur l'arbre de la vie,
A qui donc appartient la douleur ou l'envie,
Qui donc a le droit de pleurer...
En avançant dans notre obscur voyage,
Du doux passé l'horizon est plus beau;
En deux moitiés notre âme se partage,
Et la meilleure appartient au tombeau !
....
Celui dont ici-bas l'ombre s'est éclipsée
Devient pour nos esprits une sainte pensée
Par qui notre âme monte à Dieu.

Étienne-Geoffroy SAINT-HILAIRE. 1772—1844.

Le monument de GARNIER-PAGÈS, par souscription nationale.

Autre chapelle admirablement située, balcon d'où l'on jouit d'une très-belle vue, intérieur admirable. Médaillon avec cette épitaphe :

A Pierre-Antonin PERRY, sa veuve Julie née comtesse de PALHEN.

Entre deux saules pleureurs est une femme le genou à terre, la tête appuyée sur la main droite, un voile de côté ; la perfection du corsage, les plis de ses manches, la draperie de la jupe, tout indique que l'exécution de ce fond appartient à un grand artiste ; aussi voyons-nous dans le bas :

MOTELLI de Milan, 1846.

Monument le plus riche que nous ayons, que l'on vient de changer de place, occupe maintenant la situation la plus ravissante; ce beau morceau vient d'Italie, par Bartholini.

Ici reposent les cendres de madame Élisabeth DE DEMIDOFF, née baronne DE STROGONOFF, décédée le 8 avril 1818.

A quelques pas on vient de terminer une croix

de toute beauté ; ce monument simple ne manque pas d'expression, appartient à M. Pozzo di Borgo, ex-ambassadeur de Russie près des cours de Paris et de Londres.

Obélisque de granit avec un buste de bronze.

L. BOERNE, né à Francfort-sur-le-Mein. 1786—1837. Avec un relief sur une plaque de fonte représentant la France et l'Allemagne réunies par une troisième figure.

VOLTAIRE. J.-J. ROUSSEAU.	LESSING. HERDER.
LAMENAIS. BERANGER.	SCHILLER. JEAN-PAUL.

Deux anciennes actrices, mademoiselle CLAIRON, décédée en 1803, rapportée d'un autre cimetière, et mademoiselle RAUCOURT, morte en 1815 ; le buste de cette dernière est plein de résolution et d'énergie.

J.-Alex. ROUILLÉ, lieutenant-colonel d'infanterie de l'ex-garde, officier de l'ordre de la Légion d'honneur, engagé volontaire en 1791, fit les campagnes de la République ; sous l'Empire, celles de Prusse, de Pologne, d'Espagne, d'Allemagne, de Russie, de France, 1814—1815, mort 1819.

Femme MAURY, 1835.

Sous cette pierre, à l'ombre des cyprès,
Que le trépas toujours inexorable,
A su creuser de sa main redoutable,
Dort une épouse, objet de nos regrets;
Dans cette tombe où je l'ai vu descendre,
Tombe qui doit aussi m'appartenir,
J'enfermerai mon dernier souvenir
En reposant à côté de sa cendre.

Ici repose mon meilleur ami, c'était mon frère
ISABEY, 1813.

Un peu plus à gauche de cette dernière, toujours sur la même sépulture :

Guillaume CONSTANTIN, 1816.

Il aima les arts, encouragea les artistes et fit le bien toute sa vie.

Rocher surmonté d'une croix imitant le bois; les fissures de l'écorce, la nuance que le temps lui a consacrée, tout ferait croire qu'elle est réellement de bois, pourtant elle est de marbre; le lière qui l'entoure en partie, ce beau frêne pleureur qui la couvre le rendent très-intéressant; là sont plusieurs inscriptions, le comte SAULX-TAVANNES, 1807; le baron de BESENVAL, 1831, etc., etc.

DELAVARDE, avocat à la Cour royale de Paris, 1826, à 28 ans.

A son épouse, à ses enfants,
La mort l'enlève en sa jeunesse ;
Son père, hélas! dans ses vieux ans
N'a plus l'appui de sa tendresse.
Qui le connut et lui survit,
En vain le demande à la terre,
Mais dans son sein qui l'engloutit
Il gît au moins près de sa mère.

C.-Aug. DUQUENNOY, né à Gand, 1825, à l'âge de 27 ans.

Bon frère, bon ami sensible et généreux,
La candeur de son âme en ses traits était peinte ;
D'un esprit juste et droit, d'un naturel heureux
Ses aimables vertus portaient la douce empreinte.

Monument de marbre noir avec écusson blanc.

Ici repose le très-haut et très-puissant seigneur Joseph-Augustin vicomte DE NARBONNE LARA, maréchal des camps et armées du roi, chevalier des ordres royaux et militaires de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, décédé le 14 septembre 1825, dans sa 61me année.

Tombeau du chevalier P.-H. AMILLET, 1830, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon à

Waterloo, commandant les sapeurs-pompiers de la ville de Paris, etc., auteur des mémoires sur la défense des villes ouvertes; de la relation des siéges, etc. Un peu plus haut celui de Ed. REGNIER, fondateur du musée d'artillerie, 1825.

J. BELHOMME, 1824.

Quatre-vingts ans de vertus remplirent sa vie.
Il la laisse pour exemple à sa veuve et à ses six enfants.

Émile RODRIGUEZ, né à Baltimore. 1814-1829.

Dors en paix, mon Emile, tu vivras dans le cœur d'une mère.

Louise-Adèle DELAVIGNE. 1825-1827.

C'est un ange qui s'est envolé!

Eugénie DOUILLARD.

Adieu, tendre Eugénie!
Adieu, femme chérie!
Eugène ton enfant, le fruit de notre amour,
Repose à tes côtés, il vécut un seul jour.

Épouse de CALEMARD DE LA FAYETTE, 1843.

J'ai cherché le Seigneur, il m'a écouté et il m'a délivré de toutes mes afflictions.

Ps. David, XXXIII.

Grande pierre debout qui paraît attendre une autre inscription.

Epoux chéri, quand la parque sévère
Vient de t'enlever à mon cœur,
Pour ta compagne sur la terre
Il n'existe plus de bonheur!...
Dans la retraite et le silence,
Traînant ma pénible existence
Des maux qu'il me faut endurer,
J'attends que la mort me délivre ;
Car ce n'est qu'en cessant de vivre
Que je puis cesser de pleurer.

A M. BEAU, âgé de 69 ans.

D'un souffle de la mort, son existence éteinte
A dû se rallumer vers le divin séjour,
Quand dans une pieuse étreinte
Nos caresses, nos pleurs épuisaient notre amour;
Ses yeux fixés sur nous se sont fermés au jour,
Sur ses traits la terreur ne parut pas empreinte,
Paisible, le front calme, il partit sans retour;
Dans ses derniers moments toute sa vie est peinte;
Il a vécut sans trouble, il a fini sans crainte.

Epoux BROUSSE, 1802—1825.

Ombre chère et sacrée de mon unique amie!
Restes inanimés d'une épouse chérie,
Avec toi, Zénia, j'ai perdu le bonheur.
En ces lieux désormais, témoins de mon malheur,
Ton fils si jeune, hélas! déjà privé de mère,
Viendra en te nommant pleurer avec son père.

J.-V. BRAISE, 1827, à 64 ans. Antoinette COCHET, 1826, à 59 ans.

A nos amers regrets, ô le plus tendre père!
De l'indigent timide en sa misère,
La voix longtemps viendra s'unir ;
Ainsi, des bienfaits la puissance
Enchaîne la reconnaissance
A ton éternel avenir ;
Et toi, ma mère, aussi sur cette triste plage,
Tu fus l'appui des malheureux.
Plus cher à tes enfants est ce nouvel hommage,
Puisque d'un père encore il accomplit les vœux.

Sépulture DUPARC et de DELABARRE.

Enfants infortunés, nos larmes, nos prières
N'ont pu ranimer le flambeau,
Et la mort n'a voulu pour combler nos misères
Que trois jours et qu'un seul tombeau.

Formant un angle de cette pièce, beau piédestal de marbre blanc, avec médaillon qui respire la plus franche gaieté ; c'est celui du charmant lyrique :

DÉSAUGIERS ; ses amis. 1772—1827.

CASTEL-BLAISE. 1777 — 1828.

Je me meurs, pensez à moi. Adieu, mon mari; adieu, mes enfants!

Louis PERRÉE, chevalier de la Légion d'honneur,

membre de l'Assemblée Constituante, maire du 3me arrondissement, directeur du journal *le Siècle*, 16 janvier 1851.

Dame GUÉRAUD, 1823.

O toi qui de nos jours charmais chaque moment,
Tendre mère, épouse chérie,
Bonne sœur, excellente amie,
Puisses-tu dans les cieux recevoir maintenant
Le prix d'une vie exemplaire,
Et posséder un bonheur aussi grand
Que tu laissas de regrets sur la terre.

A son mari. 1828.

A ses derniers moments, prévoyant l'avenir,
Sa fidèle moitié charmait son souvenir ;
Il laisse à ses enfants l'exemple de sa vie,
Le fruit de ses travaux et de son industrie.
Mes enfants, disait-il, je ne veux pas de pleurs ;
Adieu, vivez heureux, je sens que je me meurs,
Mais de la froide mort sans peur je vois l'approche,
Laissant un nom sans tache, une vie sans reproche.

J.-P. LOISEAU.

Ici dorment en paix et le fils et le père,
Frappé l'un avant l'âge, et l'autre à son berceau.
De leurs restes chéris, marbre dépositaire
Fais que la main du temps respecte leur tombeau.

Ici sont réunis S. JARY et Louise-Catherine MA-

NIÈRE, enlevés à la fleur de l'âge à l'amour de leurs enfants.

Ah ! si nos vœux pouvaient se faire entendre,
Si nos soupirs ranimaient votre cendre :
Stériles vœux, impuissantes douleurs,
La mort garde sa proie et nous laisse les pleurs.

Ici reposent ma respectable mère, mon fils, et le corps de M.-A.-L. PONTIER, née DUBOIS, morte le 30 novembre 1836.

Mon Angélique ! ta bonté d'âme aussi noble que pure, a cessé d'embellir le charme de ma vie, ô toi ma vénération, mon cœur et mes regrets ! ô mon Dieu, exauce ma prière; que mes restes mortels soient réunis et à ce cher petit ange, si digne de ma tendresse et de mon amour.

Françoise-Elisa GUT, âgée de 7 ans.

Chère enfant, nous t'appelons en vain; tes innocentes caresses n'accompagnent plus notre réveil et nos tristes jours s'écouleront dans les larmes. O Dieu ! que t'avons-nous fait pour nous priver d'un si précieux bien? Tu nous enlevas sa sœur chérie en la séparant d'un époux qui ne cesse de la pleurer.

Sur un autre piédestal, dans le même terrain.

Epouse GUT, 1796, à 29 ans.

O mon aimée, ma tendre épouse, daigne du haut du ciel, où tu jouis du bonheur réservé à la vertu, jeter un regard sur ton Alphonse; il t'adora vivante et te conserve toujours l'amour le plus pur.

Si quelqu'un balance maintenant dans son cœur la tendresse qu'il te voua, n'en soit pas jalouse, ô mon amie, puisque c'est ton enfant.

Vous que le ciel priva d'une épouse fidèle,
Qui vous seul connaissez mon extrême douleur,
Trop malheureux époux que ma peine est cruelle !
Coulez mes pleurs, coulez, j'ai perdu le bonheur.

Croissez, fleurs, croissez pour ma tant douce amie.
Puisse votre fraîcheur égaler mon amour,
Je ne puis plus, hélas ! lui consacrer ma vie,
Qu'en venant en ce lieu vous soigner chaque jour.

Père trop malheureux, en perdant ton aimée,
Ton chagrin, je le sens, sera toujours nouveau ;
Aussi pour conserver sa mémoire adorée,
Notre amour éleva ce modeste tombeau.

Sa tendre mère, hélas ! doit la pleurer sans cesse,
Elle perd sans retour un trésor précieux ;
Sa fille l'imitait, et c'est à sa tendresse
Qu'elle doit le bonheur de résider aux cieux.

CHASTENET, comte de Puységur, lieutenant-général des armées du roi, capitaine des gardes du corps de Monsieur, commandant de la 9me division militaire, chevalier de l'ordre royal, etc., etc. 1754. Sujet fidèle, serviteur éprouvé, il ne connut que son devoir et l'honneur. Il mourut au château des Tuileries le 15 mars 1820.

Amédée-Joseph PERRIER. 1785—1851.

Souviens-toi de nous dans les cieux.

Adélaïde-Fortuné DUBUS, âgée de 4 mois 9 jours.

Chère enfant si jeune ravie
Aux caresses de notre amour,
Devais-tu donc perdre la vie
Lorsque ton printemps comptait à peine un jour!
Sans doute que là haut à la sainte phalange
Manquait un joli petit ange,
Dieu l'a prise d'entre nos bras;
Mais pour nous consoler je l'entends qui nous crie :
De qui souffre en ce monde au ciel est la patrie,
Au ciel on ne se quitte pas.

Veuve BERNOVILLE, 1837, à 78 ans.

Indulgente, sincère amie,
Chérie, adorée ici-bas.
Cette bonne tante entre nos bras
Tout doucement s'est endormie.
Son cœur fut noble et pur, l'indigence jamais
En vain n'invoqua ses bienfaits.
Oh! dans ce triste asile ouvert à qui succombe,
Combien de pleurs doivent couler,
Si chaque malheureux qu'elle a su consoler
Verse une larme sur sa tombe.

Colonne de marbre noir; urne blanche.

A la mémoire du baron Antoine-L. REYNAUD, ancien examinateur aux écoles royales Polytechnique, de la marine, et de Saint-Cyr; officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre Saint-Stanislas de Po-

logne, etc., etc. décédé le 22, février 1844 à l'âge de 66 ans.

Au milieu de 4 mètres de terrain est un petit piédestal de marbre surmonté d'une jolie croix avec cette épitaphe :

Néant des choses humaines.

Louis baron DESFONTAINES, ancien conseiller au Châtelet de Paris et ancien propriétaire du vaste domaine du Père-Lachaise, où il passa sa jeunesse ; n'occupe dans ce même lieu que la place de sa tombe. Il est décédé le 29 mars 1822 à l'âge de 64 ans.

Sa vie fut pure, sa mort chrétienne.

Vicomte DUBOUCHAGE, pair de France, ministre d'État, du conseil privé du roi, lieutenant-général de ses armées, grand'croix, etc., etc. 1819.

Ici repose celui dont toute la vie fut dévouée à son roi, l'époux, le père le plus tendre, celui dont l'âme pure et noble ne pouvait comprendre le vice, celui enfin, qui victime de la méchanceté des hommes, n'aimait encore la vie que pour leur faire du bien : Charles-Étienne BOURGEVIN VIALART, comte de Saint-Morys, maré-

chal de camp, lieutenant des gardes du corps du roi, chevalier, etc., etc., mort à l'âge de 45 ans, le 21 juillet 1817.

Henri-Charles EMMERY DE SEPFONTAINES, officier de la Légion d'honneur, inspecteur divisionnaire des ponts-et-chaussées, 1789—1842.

Esprit laborieux et éclairé, il fut une des gloires de l'école Polytechnique; conscience pure et sévère, il consacra toute sa vie à son pays, tout son culte à la France; cœur généreux et dévoué, il fut l'ami et le consolateur des pauvres, le défenseur, le père des ouvriers, la joie et le soutien de sa famille.

Colonne de marbre noir.

A l'abbé GAULTIER, 1746—1818.

Trois cents enfants ont pleuré sur cette tombe le 27 septembre 1818.

Famille GRASSOT.

Ici repose notre mère.

Un jour je l'étendis doucement au cercueil,
L'on revêtit mon corps d'un long manteau de deuil,
Et du temple paré les chants et la prière,
De l'éternel séjour franchissaient la barrière;
Puis lentement conduit près du gouffre mouvant,
D'un bruit confus et sourd comme un gémissement
Mon cœur retentissait, quand un vil mercenaire
Pour mon trésor perdu mendiait un salaire.

LIVRE QUATRIÈME.

Jenny JARS, vicomtesse de Villiers. Femme accomplie, mère infatigable, amie dévouée. Après une vie pleine de bonnes œuvres et la plus noble mort, elle venait ici le 16 mars 1837, rejoindre deux enfants et attendre son époux.

Je m'en vais au fond du tombeau, adieu, adieu... Eloignez-vous, vous allez trop pleurer.

Passant arrête ici tes yeux
Et vois le sort de tous tant que nous sommes.
Celui qui repose en ces lieux
Fut le meilleur, le plus juste des hommes;
Il fit tout le bien qu'il put faire,
Il adoucit les vieux jours de sa mère,
Eleva ses enfants, des pauvres fut l'appui.
La mort nous l'a ravi dans la vigueur de l'âge.
Sa famille éplorée attend avec courage
L'instant qui doit la joindre à lui.

Pierre-Étienne PERLET, correspondant des spectacles, né à Genève 1754, mort en 1817.

L'avocat général BELLART, 1826. M. ADANSON.

La sépulture de la famille du général GOURGAUD.

Petit marbre blanc.

Ci-gît M.-L. THUNOT DE TRÉVIGNY. 1760—1814.

La voir, l'aimer étaient le bonheur de sa famille; la pleurer est un besoin pour elle.

Madame BAR, né en 1818, morte à 17 ans.

Ta jeune âme, à ton Dieu pour jamais réunie,
Vient de quitter la terre; adieu, ma chère amie,
De notre tendre amour garde le souvenir,
Reviens avec ton ange, à notre dernière heure,
Reviens guider nos pas vers la sainte demeure
Où tu goûtes la paix du céleste avenir.

Cette ancienne et très-modeste tombe vient d'être réparée. Honneur aux parents que 34 ans d'absence n'ont pu faire oublier.

Sur le fronton d'une chapelle de 6 mètres :

Monument de la douleur.

J.-B. MOREL, 1827.

De la bonté toujours il nous offrit l'image,
Il sut vivre et mourir à l'exemple du sage;
Auprès de mon époux, et seule avec mes larmes,
La vie a ses douceurs et la mort a ses charmes.

Grand entourage de bois renfermant près de 20 mètres de terrain avec deux simples pierres debout; sur l'une :

J'avais sept mois !

Pierre-Oscar de B....

O mon Oscar ! veille sur ton frère, **1819.**

Sur l'autre :

O ma mère ! si les vertus du ciel devaient trouver ici bas leur récompense, est-ce sur la tombe que tes enfants, dont tu ressentis, hélas ! trop vivement les peines, et tant d'infortunés dont tu séchas les pleurs, viendraient aujourd'hui déposer des couronnes ? — **22** juin **1821.**

Sépulture de la famille VALLIN.

Ici repose Louis GUDIN, peintre, âgé de **23** ans.

Il marchait à grands pas au temple de mémoire
Et cueillait en chemin la palme des talents,
Pleurait sa douce amie éteinte en son printemps.
Bien cher à l'amitié, de ses heureux parents
Il était l'amour et la gloire.
Un gouffre s'est ouvert... sur son bord suspendu
Longtemps dans les bras de son frère,
Du trépas il est défendu.
Noble et touchant accord ! illusion trop chère !
Les flots cruels ne l'ont rendu
Que pour l'unir en cette terre
A l'objet qu'il avait perdu.

4 mars **1823.**

La mort me réunit enfin à mon amie,
Ensemble nous dormons, malgré le sort jaloux.
Vous qui sur nos malheurs avez l'âme attendrie,
Priez pour son repos, le mien sera plus doux.

Clémentine-Victoire VALLIN, 1822, à l'âge de 18 ans.

Aimable et tendre fleur ravie
A tes heureux parents au matin de la vie,
Ornement de ton sexe et du toit paternel,
Tu brillas au printemps des trésors de l'automne;
Fille chérie, objet d'un regret éternel,
Tu sus justifier les pleurs que l'on te donne.
Le morne abattement et les sombres douleurs
Entourent ce tombeau que le malheur envie;
Le souvenir l'entr'ouvre et lui fournit des pleurs,
Les regrets déchirants que la douleur rallie,
Rappellent, mais en vain, cet objet adoré;
Immobile à l'écart, la fidèle amitié
Gémit de ne pouvoir essuyer tant de larmes,
Et compte, en soupirant, du sein de ses alarmes
Tous les biens enfouis dans ce lieu redouté.

Vieux piédestal sans entourage.

Ici repose Cuy-Glaude JUNOT, ancien receveur général, mars 1821.

Il partagea les peines des autres et ne leur en fit jamais.

Andoche JUNOT, son frère, duc d'Abrantès, ancien gouverneur de Paris, général de division, juillet 1813.

S'ils ne sont pas tous trois sous cette pierre,
Un même souvenir réunit dans nos cœurs
Des êtres aussi chers, et la même douleur,
Qui pour tous trois dicte notre prière
Ne saurait séparer ceux qui causent nos pleurs.

Mathilde O'KEEFE, comtesse Amédée de TURENNE, 1822, à 21 ans.

Objet d'éternelles louanges,
Objet d'éternelles douleurs,
Elle apparut comme les anges,
Elle passa comme les fleurs.

Sépulture de la famille CLARY, 1815.

De chaque côté de la porte sont deux caisses de fleurs toujours bien entretenues, même pendant l'hiver. En face une chapelle de 6 mètres, avec les initiales C.-M. « Unis sur la terre et dans l'éternité. »

Epoux MIGNOT, 1824, à 25 ans.

Hélas! si jeune encore, à peine épouse et mère,
Faut-il déjà mourir?
Grâces, esprit, beauté, vous n'êtes que chimère,
Un jour vous fit évanouir.

C.-Nicolas GERARD. 1766—1825.

Sage, il quitta ses biens sans regrets et sans plaintes.
En chrétien éclairé il a subi son sort,

Plein d'espérance en Dieu, il a franchi sans crainte
Le passage effrayant de la vie à la mort.

Sarcophage de Château-Landon ; médaillon d'une jeune femme.

Stéphanie-Félicité DUCREST DE SAINT-AUBIN, comtesse de Genlis, née dans sa terre de Champcéri, près d'Autun (Saône-et-Loire), le 25 janvier 1746, morte à Paris le 15 janvier 1831.

Nous ne devons pas traverser cette partie sans en admirer la beauté. Que n'avons-nous ce charmant poëte des jardins pour nous chanter les gloires de ce nouveau Parnasse ! que dis-je ! nous l'avons dans un bosquet, causant avec le philosophe de Laharpe, écoutant Bellini, mais il ne peut voir Talma quoique en face de lui. Ce Virgile français savait Homère et comprenait Milton; il avait l'esprit de l'un et le talent de l'autre, des deux il a hérité le malheur ! Peut-on jamais se faire une idée de ce site ! entendez-vous le gazouillement des oiseaux, le sifflet hardi du merle, le roucoulement plaintif des tourterelles, le ramage des fauvettes et des mésanges ? Le rossignol se tait déjà, c'est le matin et le soir que ces artistes des bois et de la campagne forment ici leur concert ; Habeneck doit les entendre, qu'en disent Grétry et Boieldieu, Hérold, Méhul, Wilhem et Chérubini ? nous ne pouvons l'apprendre, hélas !

tout est tranquille dans ce calme des tombeaux ; ici point d'illusion, pas d'hypothèse possible, aucune question de droit à débattre, tout est résolu pour le mieux, la vraie égalité, la seule que nous puissions raisonnablement attendre ; ainsi on a grandement tort lorsque l'on prétend en obtenir une autre, vaine espérance ! La nature à qui nous appartenons ne permettra pas que ses êtres-là commandent, d'ailleurs le Tout-Puissant s'y oppose, et dans sa justice infinie ne changera point ce qu'il a fait pour notre règne, sans avantager les autres : chose impossible !

Ces arbres séculaires qui nous cachent Paris nous procurent de l'ombre. Quel contraste charmant ces feuilles d'acacias d'un vert jaunâtre, forment avec les sapins du nord à notre droite ! on entend le murmure de l'eau de la citerne ; des jardiniers et jardinières qui y jasent, plaisantent en attendant leur tour. Il y a peu de jours on aurait vu deux dames traversant ce côté gauche, suivies de leur domestique, l'une en robe de soie couleur Lavallière, l'autre en superbe satin Isabelle broché, un chapeau des plus élégants ; c'était une princesse Murat. Dimanche dernier deux jeunes personnes avec leur maman, épouse de M. Frémont, colonel qui nous a si bien exploré la Californie, passaient près d'ici. Hier, le 2 juillet, une grande et belle dame en noir, tournure noble et distinguée, descendante d'une des plus anciennes familles de Gènes et de l'Italie, des Doria. Ainsi vous voyez que malgré ce vilain nom de cimetière le beau sexe ne l'évite, ne le

rebute, qu'il le vient parcourir avec vénération, et le quitte même à regret.

Ce mausolée devant nous, flanqué de quatre colonnes ayant huit cases superposées, c'est la sépulture de la famille BAYARD, plus loin à notre droite, sont des MORTEMART, des CAVAIGNAC, etc. Le premier général français entré en Espagne ; PERIGNON, son mausolée nous présente des trophées pris à l'ennemi, sur le champ de bataille. Quittons l'auteur des Soirées du château, et allons à la tombe de son gendre qui est un peu plus haut ; le comte de VALENCE, pair de France, lieutenant général des armées du roi, ancien général d'armée, grand officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, commandant de l'ordre de Saint-Lazare, grand'croix de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1757—1822. Combattit à Valmy, Jemmapes, Bovines, Dinan, Charleroi, Namur, Tongres, Norvinde, en Espagne, 1808—1809, en Russie, 1812.

Nous y voyons sculptés sa giberne, ses épaulettes, son sabre, sa carabine, ses pistolets, sa cuirasse, son chapeau à plumes, enfin tout son accoutrement militaire.

La gigantesque pyramide que l'on voit de tous les environs de Paris, surmontée d'une étoile en cuivre, appartient à François GEMOND, né en 1768, et qui est venu en 1843, rejoindre les trois objets qui faisaient le bonheur d'un père et d'un époux. Horace-Camille GEMOND, 1801-1019. Cornélie G.,

1796-1822. Leur mère Catherine HINRI, 1827. Non loin de là est un petit prie-Dieu de marbre blanc, socle de marbre noir terminé vers la fin de 1851, qui attire l'attention des passants, un ange représentant la Foi et l'Espérance, un livre ouvert où nous lisons : *Beati mortui qui in Domino moriuntur ; a modo ut requiescant a laboribus suis; opera enim illorum sequuntur illos.*

Au-dessous d'un autre mausolée nous distinguons un buste aux traits les plus expressifs; c'est celui du très-regrettable baron GROS, à qui nous devons tant de superbes tableaux, l'admirable coupole du Panthéon, etc. ; plus bas est inhumé sa veuve Augustine DUFRESNE, en 1842.

Toutes nos joies sont parties avec toi
Et ne se retrouveront qu'avec toi.

Samuel BOURGOUIN. 1826—1832.

C'est là qu'il dort en paix, sous un peu de terre;
Ah! viens aimable enfant, nos plus chères amours,
Que je te voie encor, viens embrasser ta mère,
A sa voix autrefois tu répondais toujours.

Virginie BOURGOUIN. 1841—1842.

Ma fille, aimable enfant, délices de ta mère,
La mort, la seule mort a pu nous séparer;
Dans un monde meilleur, va retrouver ton frère;
Mais je reste pour vous pleurer.

LAPLACE, pair de France, grand'croix de l'ordre royal de la Légion d'honneur, membre de l'Académie française, de l'Académie des sciences et du bureau des longitudes, des sociétés de Londres et de Gottingen, des Académies des sciences de Russie, de Danemark, de Suède, de Prusse, des Pays-Bas, d'Italie, de Boston, etc. 1749—1827. Autour de son obélisque : Mécanique céleste. Système du monde. Probabilités.

Derrière cet éminent astronome sont deux canons de bronze et en approchant d'eux nous y déchiffrons gravé dessus :

Siéges : Citadelle Oudenarde, Ostende, Dandermond, Nieuport, 1745. Anvers, Mons, Charleroi, 1746. Maëstrich, 1748. Munster, 1759. York, 1781, Lequesnoy, Valenciennes, 1794.

Batailles : Fontenoy, 1745. Lawfeld, 1747, Valmy, 1792.

Combats : Rems, Aminisbourg, 1747. Munster, 1759. La Hesse, 1762. Montagne verte, 1792. Karlsberg-Sarbruck, 93.

François-Marie D'ABOVILLE, pair de France, lieutenant général, grand'croix de Saint-Louis, grand officier de la Légion d'honneur. 1730 — 1817.

Tombeau de marbre noir avec croix d'une élévation modeste.

Ici repose Alphonse-Hubert de LATIER BAYANE, cardinal, duc et pair de France, grand officier de la Légion d'honneur. 1739—1818. Plus bas, près du chemin, sont Manuel GARCIA et MORATIN, 1828.

Louise RIVIÈRE, veuve GILLET.

La mort qui après l'avoir séparée de son époux pendant 20 ans les a réunis tous deux le 4 juillet 1835.

Fille qui désirez goûter
Tout le bonheur qu'en mariage
Chacune de vous peut trouver,
En bonne mère, en femme sage,
Dans le couple qui gît ici
Vous avez un double modèle;
Cherchez des époux comme lui
Et soyez épouse comme elle.

Marie-Louise BOUCHER, 1828.

Pauvre enfant! apparaître dans la vie quatorze printemps, laisser éclore des grâces, des vertus et mourir! quel sort pour toi, quelle douleur pour ta mère!

A dame Adélaïde LEBOUCHER, âgée de 31 ans, juin 1805; an XIII de la République française; Ire du règne de Napoléon Bonaparte.

Dans ce marbre repose une épouse chérie
Chez qui la beauté fut à la sagesse unie,
Elle vécut trop peu; le sort, le cruel sort
Sans pitié la poussa sous la faux de la mort,
Hélas! dix jours après qu'elle eut reçu la vie.

A sa fille du nom de Françoise-Eugénie.

Oh! combien ses attraits lui valurent de fleurs!
Sur sa tombe, passants, versez, versez des pleurs.

D'un autre côté de ce monument en état de réparation on lit :

L'image de la mort veille dans cette enceinte. Mortel, respecte le dernier asile de ton semblable.

Deux anciens tombeaux transférés ici en même temps que celui d'Héloïse et d'Abeilard; sont comme ils méritent entourés de 24 caisses de lauriers.

Joh. LAFONTAINE Castrotheodoricus in Æsopiis fabellis contendisre centiorum, unicus, babriæ et Phaedri. Victor potiusquam æmulus vixit LXXIV. Obiit A. S. MDCLXXXXV.

Ossa L.-B. Poquelin MOLIÈRE, Parisini comœdiæ principis, hic translata et condita A. S. MDCCCXVII, curante urbis præfecto. Obiit A. S. MDCLXXIII, ætatis LI.

Le tres-célèbre restaurateur de la rue Richelieu.

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

MOLIÈRE, LA FONTAINE.

Antoine BEAUVILLIERS. 1817, à l'âge de 60 ans.

Environné d'amis quand il fermait les yeux
Il s'occupait encor de faire des heureux.

Sous cette pierre reposent les restes inanimés de la vertu; Jeanne LECOQ, épouse de Louis DELTON, décédée le 22 février 1819, à l'âge de 41 ans.

C'est le 7 janvier 1838 que j'ai quitté mes enfants pour me trouver au rendez-vous ; voilà 19 ans que mon épouse m'attendait.

François WOLOWSKI, député Polonais, né à Varsovie 1786, mort sur la terre d'exil 1844.

En mémoire des services rendus à la cause nationale par F. Wolowski, ses compatriotes et compagnons d'exil ont élevé ce monument. An XIII de l'émigration.

Joseph-Louis GAY-LUSSAC, membre de l'Académie des sciences et de toutes les sociétés savantes d'Europe, grand officier de la Légion d'honneur, ancien pair de France. 1778—1850.

Où sont deux petites filles, l'une avec un panier de fleurs, regardant un buste au-dessus d'elles ; l'autre lisant un livre à la main ; fuseau, balai, etc.,

est la tombe de Clémentine Tanska HOFFMAN, née à Vorsovie 1798, morte à Passy 1845.

Auteur de plusieurs ouvrages, dont la Pologne est fière mieux encore que ses écrits, sa vie enseignait la vertu, femme pieuse, modeste, accomplie, elle mourut dans l'exil où l'avait conduite sont patriotisme et son dévouement d'épouse. On y voit en langue polonaise : Les enfants de la Pologne sont mes enfants.

Voici une épitaphe comme on en rencontre rarement :

A la mémoire de P.-T. Laurent PAILLETTE, surnommé le Sauveur, né au Havre en 1776, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Académie française et de l'ordre Monthyon, décoré de huit médailles d'or et d'argent, pour avoir sauvé au péril de sa vie plus de cent personnes du feu, de l'eau et du choléra de 1832 ; Paillette mérita d'être inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.

Cher Paillette, sois heureux!
Je viens de combler tes vœux.
Sous cette tombe près de toi
Reposeront ta sœur, ta mère et moi.

Chacun s'incline à ce nom vénéré;
Paillette est un héros d'humanité :
Intrépide marin, homme de dévouement,
On eût dit que l'onde était son élément;

Ni la mer en courroux, ni de l'Ourcq les eaux glacées
N'arrêtèrent son élan pour sauver des noyés.
Affrontant le choléra, bravant l'incendie,
On le vit partout compter pour rien sa vie.
D'un tel dévouement fut-il récompensé?
La terre donnait trop peu, le ciel l'a rappelé.

Un mausolée en forme de coupole se trouve un peu au-dessus de ce dernier, dans un grand terrain presque abandonné :

Ci-gît Madame Caroline AMHERST, veuve de Monsieur W.-K. AMHERST, ancien magistrat au Bengale. 1816.

Sur une petite pyramide :

O mort, que tes coups sont terribles!

Estelle-Marguerite FILLIETTE. 1822—1823.

Plus bas on aperçoit un superbe cénotaphe de marbre noir sur le bord d'un chemin, qui représente celui d'Agrippa, c'est :

Constance-Marie de THÉIS, princesse de Salm Dick. 1845.

Élisabeth DUBOIS, veuve ARNOLD. 1772—1831.

La douce piété, la douce bienveillance,
Un esprit délicat, solide, ingénieux,

Et des grâces du cœur l'attrait mystérieux,
Composaient son prestige et formaient sa puissance.
Sa loi fut la vertu, son culte l'amitié,
Avec ces mots heureux, qui choisissaient leur place,
Des ennuis sur les fronts elle effaçait la trace.
Elle eut pour le malheur des trésors de pitié.
Consolez vous enfin! d'une mère si tendre,
Vous ne serez pas seuls à pleurer sur sa cendre.

P.-J. Tissot.

A Madame ROUVRAY. 1790—1851.

O sensible et bonne amie, ici tu m'as devancé,
Nous y seront réunis.

Charles-Guillaume ÉTIENNE, de l'Académie française, pair de France, officier de la Légion d'honneur. 1778-1845.

Gilbert BRESCHET, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, professeur d'anatomie à la faculté de Médecine de Paris, chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu, chirurgien consultant du roi, membre, etc., etc., de Londres et de St-Pétersbourg. 1783—1845.

Robert LEFEBVRE, premier peintre de la chambre et du cabinet du roi. 1830.

A la mémoire de Jules-Robert LEFEBVRE, sous-lieutenant au 153me de ligne, tué à la bataille de Dresde, à l'âge de 18 ans. 1813.

FAMILLES DE FONTENELLES, ZÉA, BERMADEZ, TARRIBLE-LAPLAGNE, DUPIN, etc.

Deux tombeaux de marbre à côté l'un de l'autre, avec cette inscription :

« Ci-gît, un bon ménage. »

Ici est le dernier de la famille DUHOULLEY.

M. N.-André DUHOULLEY, ancien capitaine de dragons, 1759, chevalier de l'ordre de Malte et de l'ordre royal du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Ces deux tombeaux élevés par M. DUHOULLEY de son vivant, après le décès de son épouse. 1819.

Tendre et vertueuse épouse, avec toi je connaissais le bonheur, tu n'es plus, il cesse pour moi, je l'attends lorsque je serai près de toi.

Signé : DUHOULLEY.

Petite pierre avec entourage de bois, sans nom.

Toi l'homme bienfaisant, toi l'ami vertueux,
Tu fus pendant ta vie l'appui du malheureux,
De l'homme qui t'estimait ta mémoire est chérie;
Le travail, disais-tu, détournes de l'envie.
O toi, ami de tous, de moi reçois des pleurs,
La mort t'a moissonné, mais tu vis dans nos cœurs.

Oh ! d'un ami sincère écoute le langage,
Et s'il ne t'a suivi, c'est pour te rendre hommage.

Donné par un ami.

Beaucoup plus haut, pyramide de marbre :

Ci-gît Jacques-Léopold SIGISBERT, comte HUGO, lieutenant-général des armées du roi. 1773—1828.

Trente ans de guerre l'avaient épargné,
Quatorze ans de paix l'ont tué.

A C.-W. de BOHM, chambellan de S. M. le roi de Prusse, chevalier de ses ordres, chanoine de Magdebourg. 1824.

De Charles-Frédéric-Henri, comte de GOLTZ, lieutenant-général des armées de S. M. le roi de Prusse, son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Cour de France. 1775—1822.

Michel-Charles GAUDIN, duc de GAETE, ministre des finances de l'Empire, grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre du Christ, chevalier de l'ordre de la Couronne de fer. 1756—1841.

Ernestine LEFORT, 1836, à l'âge de 3 ans.

Ainsi qu'un frais bouton séparé de sa tige,
Fait regretter la fleur qu'il aurait pu produire,
De même notre enfant nous offrait le prestige
D'un avenir charmant qui commençait à luire,
Quand l'inflexible mort, ô souvenirs cruels!
Vient jeter dans nos cœurs des regrets éternels.

Comte de VERGENNES, ancien ministre du roi à la cour de Trèves, capitaine de la compagnie des gardes de la porte. 1832.

Vicomte de VERGENNES, maréchal de camp, inspecteur général d'infanterie. 1765—1821.

Non loin de ces derniers se trouve une urne d'environ un mètre 40 centimètres de hauteur sur 60 centimètres de large, en porphire de Suède, tout ce que l'on peut rencontrer de plus beau en ce genre.

Martin-Abraham HALTERMAN, né à Gottimbourg, en Suède. 1766—1836.

Bonté, charité, justice.

A Marguerite-Victoire BABOIS, le 8 mars 1839.

Je n'ai plus le pouvoir de vivre,
Je garde encor celui d'aimer.

Victoire Babois, le 7 mars 1839.

Nous avons aussi dans cette division le docteur PARISET, J.-B. AUGUSTIN, premier peintre du roi en miniature et en émail. 1750—1832.

Au plus admirable talent, il joignit un caractère aussi digne d'estime que d'attachement.

Bonaventure NIÉMOIOWSKI, président du Gouvernement national de Pologne. 1787—1831.

Charles DUPATY, membre de l'Institut, professeur à l'école royale des beaux-arts, officier de la Légion d'honneur. 1825.

Le comte de NANSOUTY. 1768—1815. Lieutenant général des armées du roi, capitaine des mousquetaires, grand-cordon de la Légion d'honneur.

FAMILLE JEHAN. 1831.-1836.-1838.-1839.

Nous y viendrons un jour.

Les anciennes sépultures des MOUROULT, de VILLENEUVE, de l'amiral comte de VERHUEL, des marquis de FONTENAY, de St. SIMON, les banquiers DELAMARRE, CALLAGHAN... Mlle MANTE, etc.

Stanislas GIRARDIN, élu par le peuple, en 1791,

Président de l'Assemblée législative; an VIII, membre du Tribunat; 1809, membre du corps législatif; 1815, membre de la chambre des cent jours; 1819, membre de la chambre des Députés; 1824, membre de la chambre des Députés; décédé à Paris, en 1827.

Monument érigé au général FOY, représenté avec la toge d'un sénateur romain, les bas-reliefs: En général, commandant à Mont-Dragon, entre Victoria et St-Sébastien; à la tribune de la chambre des Députés avec la charte à la main; son convoi suivi d'une foule immense, enfin, le quatrième côté: « Au général FOY, ses concitoyens, 28 novembre 1825. »

GIRODET, membre de l'Institut, DAUNOU, ancien gardien des Archives. 1840.

Cette épitaphe qu'une femme grave sur le tombeau de C. BICQUELIN, en 1828, à 52 ans :

Je te suis, homme vertueux.

Époux chéri.

Les trois colonnes des frères de LAMETH :

Charles de LAMETH, président de l'Assemblée constituante de France en 1789 et lieutenant-général des armées du roi, etc.

Alexandre de LAMETH, président de l'Assemblée constituante, député, etc. etc.

MANUEL, né à Barcelonnette, en décembre 1775, soldat volontaire 1793, avocat, membre de la chambre des représentants, député, expulsé par la majorité de 1823.

« Hier, j'ai annoncé que je ne céderai qu'à la force ; aujourd'hui, je viens tenir ma parole. »

Séance du 4 mars 1823.

Paul BARRAS, membre du Directoire exécutif. 1829, à l'âge de 74 ans.

Ci-gît Marie-Thérèse de BROGLIE, sœur, fille, petite-fille des trois maréchaux de France de ce nom. 1752-1819. Veuve à 27 ans du général comte de LAMETH, chef de l'état major de l'armée du Rhin.

Le baron Joseph BARBANEGRE, maréchal de camp. 1830, à 58 ans. Commandant en l'année 1815 la place d'Huningue, assiégée par les Autrichiens.

Le général HAXO. 1774-1838.

Famille du maréchal MORTIER, où est son cœur.

Le comte BRAYER, lieutenant-général, pair de

France, grand'croix, etc., etc., légataire de Napoléon. 1769-1840. Campagnes de l'an VIII, IX, X, XI, XII de la République, 1805 en Allemagne, 1806-1807 en Prusse, Pologne, Espagne, Portugal, 1814-1815 France.

Le baron CHRISTIANI, maréchal de camp, grand'croix de la Légion d'honneur, etc., volontaire en 1790. Il commandait en 1813, 1814 et 1815 les grenadiers à pied de la vieille garde impériale.

Le comte GUILLEMINOT, pair de France, décédé à Baden en 1840. Guerres de France, Belgique, Hollande, Allemagne, Italie, Autriche, Prusse, Pologne, Russie, Espagne.

A ma femme pour honorer ses vertus.

M.-J. GRUDÉ, décédée le 27 mai 1815.

Tu faisais mon bonheur, c'était ta seule étude,
Hélas! nous échangions amour, sollicitude.
En vain mon cœur navré te redemande aux cieux
Je n'ai plus que l'espoir de te joindre en ces lieux.

Ici repose Charles-François MANDAR, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Doux souvenir de mon unique amie,
Vous m'occupez incessamment.

Regrets amers!... de ma trop longue vie
Vous faisiez le cruel tourment.
Près ce tombeau, femme toujours chérie,
Je voulais être à tout moment.
La Parque a comblé mon envie,
Je te rejoins au monument.

Décédé le 8 septembre 1844, dans sa 87me année.

Épouse BLAIZE. 1786-1832.

Elle était éclairée, bonne et sensible,
La mort parut, et son âme paisible,
En soupirant, quitte ceux qu'elle aimait
Sans murmurer, car le ciel l'attendait.

François, comte de DAMAS, lieutenant général des armées du roi, chevalier d'honneur de Mme la duchesse d'Angoulême, décédé le 4 juin 1814, dans sa 79me année.

Armand-Louis-Charles de GONTAUT, marquis de BIRON. 1771-1851.

Marquis de BONNAY, pair de France et gouverneur du château de Fontainebleau. 1750-1825.

Charles, marquis de BETHISY, pair de France, lieutenant général des armées du roi, gouverneur du château des Tuileries, commandant des ordres, etc., etc. 1827.

Richard-Henri, marquis de BETHISY, pair de

France, officier au 5me régiment de hussards, mort à son retour de l'expédition d'Alger, 1830, à 21 ans.

Le lieutenant-général, marquis DESSOLLE, pair de France, etc.

La comtesse de la ROCHEPONCHIN, née princesse CZARTORISKA. 1811-1847.

François BALESTEROS, général en chef des armées d'Espagne, ministre de la guerre, etc., mort dans l'exil, à Paris, en juin 1832.

Sarcophage de marbre:

LEFEBVRE. Derrière ce tombeau, nous lisons:

Soldat. — Fleurus, avant-garde.
Maréchal. — Passage du Rhin.
Duc de Dantzick. — Altenkirken, Dantzick.
Pair de France. — Montmirail.

Ici repose à côté de son illustre époux Madame la maréchale, duchesse de DANTZICK, née à St-Amorin, département du Haut-Rhin. 1753-1835.

La biographie des deux époux est tellement connue, que nous croyons devoir nous abstenir de la répéter. Quels que soient les jeux de mots dont on se sert pour faire ressortir l'éducation de Mme la ma-

réchale, il en est pas moins vrai qu'elle était une excellente femme.

Sur un obélisque de marbre blanc, on lit:

Rivoli, Zurich, Gènes, Essling.

MASSÉNA, mort le 4 avril 1817 ; à sa droite, son aide de camp, André BURTHE, volontaire en 1791, colonel à 27 ans, général de brigade en 1810, baron de l'Empire, commandant de l'ordre, etc., etc. *Campagnes* : armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie, en Suisse. *Siéges* : de Gènes, d'Autriche, de Prusse, de Pologne, d'Espagne, de Russie, de Waterloo, de France. 31 ans de service, 21 campagnes, 6 blessures. 1834.

Mausolée au milieu d'une vaste grille, avec le millésime 1822, d'une forme sévère et solide, sur le devant duquel est gravé :

Sépulture de la famille du maréchal DAVOUT, prince d'Eckmühl, duc d'Auerstaëdt.

Toujours à gauche, nous apercevons la modeste tombe de Caron BEAUMARCHAIS, que ses mémoires et différentes pièces ont rendu célèbre.

Le comte de LOVERDO, lieutenant général, con-

seiller d'État. 1837. Le comte DUBOURG. 1835.

Sur un vieux piédestal :

Ombre chérie, tes yeux ne s'arrêteront plus sur les miens, ta main ne pressera plus la mienne, je n'entendrai plus ce son de voix enchanteur. Ange d'innocence, de douceur ! tes vertus t'ont placée près du Créateur. Oh ! ma Jenny, prie ce Dieu de bonté d'abréger ma douleur. En te perdant, ma fille, j'ai perdu le bonheur.

P. ROEDERER. 1834. Lieutenant général de cavalerie, soldat de la grande armée, il fut décoré à Austerlitz, il a combattu dans les Calabres et en Espagne, il a été blessé à la Bérézina.

La modeste tombe de Benjamin CONSTANT, avec ce peu de mots :

Il se repose de ses longs travaux, ses œuvres lui survivent.

Le curieux monument de CHAPPE, en pierre de Volvic, avec un télégraphe dessus.

A peu de distance de celui-ci :

Armand-Auguste-Louis, marquis de CAULINCOURT, duc de VICENCE. 1827. Le comte RIGAL, ancien sénateur, né à Stuttgard. 1748-1830.

Ici repose Joseph DACIER.

Il vécut 91 ans. Élu en 1772 membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, il en fut le secrétaire perpétuel pendant 31 ans; membre de l'Académie Française, de l'Académie des sciences morales et politiques, conservateur-administrateur de la Bibliothèque royale, il sut unir dans ses écrits l'esprit et le corps à la solide érudition; sa longue carrière fut vouée à l'utilité publique.

Voici une des premières concessions à perpétuité :

A Pierre JACQUEMART, négociant, fondateur et l'un des administrateurs du comptoir commercial, etc., etc. 25 mètres de terrain, n° 5. An XII (1804).

Sarcophage de marbre :

Hic jacet MALACHOWSKI, Polonus, obiit in exilio, anno 35 decimâ die aprilis.

Dragon sculpté avec son casque. Monument élevé à la gloire du plus tendre des fils et des amis.

Antoine-C.-M. de Guillaume LAGRANGE, fils unique, âgé de 25 ans, sous-officier au 16me régiment de dragons, mort sur le champ de bataille, victime de son courage, de sa bravoure... Après avoir signalé sa valeur à Austerlitz, à Iéna, Erfurth, Spandaw, il trouva la mort dans les

affreux déserts de la Pologne, au combat du 4 février 1807. Ce fut à l'entrée d'un village, dans un passage dangereux, on demanda : Qui veut passer le premier ? « C'est moi, » s'écria-t-il ; aussitôt, il s'élance à l'instant, et une balle lui perce le cœur !... Ses dernières paroles, sur le champ de bataille, furent : Ma mère ! ma pauvre mère !

O mon cher et bien-aimé fils ! mon meilleur, etc., etc.

Sta viator, heroem vides.

A Charles ROQUES. 1814.

Plein de foi, plein d'honneur, il vécut dans l'attente
De ce séjour de calme et de félicité,
Que réserve au ciel la justice indulgente
A celui qui toujours aima la probité.

Ci-gît le général d'artillerie (baron CARON, vieille armée), mort à 58 ans. C'était un brave.

Tout près de ce dernier est une grande grille, formant un parallélogramme entouré de huit cyprès, dont la plupart des branches ont été cassées à hauteur d'homme par différents voyageurs, qui en emportaient comme souvenir du tombeau du brave des braves, le maréchal NEY. Depuis quelque temps, une quantité de jolies fleurs y sont plantées et renouvelées.

Près de cet illustre capitaine, on voit le tombeau

du célèbre jurisconsulte MERLIN DE THIONVILLE.

Sépulture du comte ROY.

Ce grand administrateur du ministère des finances, que l'on a considéré comme le plus riche propriétaire foncier après le marquis d'ALIGRE, est mort en avril 1847. Sa fille Élisa, née en 1794, comtesse de **LA** RIBOISSIÈRE, décédée en décembre 1851. Bienveillante et généreuse, jamais elle ne connut une souffrance sans la soulager. La chapelle de M. MARTIN DU NORD, ex-garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes. 1847.

La magnifique statue du maréchal GOUVION St-CYR, que tous les passants admirent comme un chef-d'œuvre.

Le maréchal MACDONALD, duc de Tarente.
1765-1840.

La mémoire du juste sera éternelle.

Famille OTTO et PELET DE LA LOZERE.

Un peu plus haut, les remarquables figures en relief de la sépulture de la famille FROCHOT, ancien préfet du département de la Seine.

CHASSELOUP-LAUBAT, lieutenant général du génie, pair de France, grand'croix de l'ordre, etc.,

commandeur de la Couronne de fer. 1754-1833.
Lady SEYMOUR, marquise de Chevigné.

Frédéric-Albert WINSOR, fondateur de l'éclairage des villes par le gaz, mort à Paris le 11 mars 1830, âgé de 68 ans.

L'application qu'il fit à Londres de cet éclairage en grand, remonte à 1803. Il l'importa à Paris en 1815, et de ces époques date la propagation de ce système.

Ex fumo dare lucem.

La nouvelle pyramide d'un des amis de l'Empereur Napoléon, celle du baron LARREY.

La statue équestre du général GOBERT. Le cheval et les deux hommes ont été taillés dans le même bloc de marbre venant des Pyrénées. Cette partie supérieure est une allusion aux guerres d'Espagne : Un guérillas catalan s'efforçant d'arrêter l'invasion française. Les quatre côtés du piédestal représentent :

Égypte. Un jeune homme mourant dans ces parages, remettant son testament à son compagnon de route. Au-dessous est cette inscription : Jamais, ô mon père, les ennemis n'ont touché de ton sabre que la pointe, et dans une défaite tu es mort.

Bologne. On conseillait au général Gobert, gouverneur de Bologne, de disperser avec la mitraille les habitants insurgés,

mais il sortit de son palais, et, allant à eux, il réussit par ses paroles à les faire rentrer dans l'ordre.

Martinique. Pendant un combat contre les noirs, le général Gobert s'aperçut qu'ils avaient enfermé leurs prisonniers dans une maison minée, courut, tua le gardien qui en approchait déjà avec une mèche enflammée.

Famars. Ce quatrième bas-relief est la bataille de ce nom. Le général Dampierre expirant chargea le général Gobert de recueillir les débris de son armée et lui fit don de son sabre de bataille. J'espère, dit celui-ci, que je l'honorerai encore.

Sur le socle de granit :

Ce monument, où le cœur du général Gobert est enfermé, a été élevé par les soins de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, d'après le mandat qui leur a été confié par son fils dans le testament qui les rendait dépositaires d'une grande fondation pour l'encouragement des travaux d'histoire nationale.

Une colonne de marbre noir :

Pierre-Louis DE FONTANES. 1821.

Le mausolée que l'on vient d'ériger à madame la comtesse DE LEYRIS, morte à 81 ans.

La sépulture de la famille PHILIPPON, d'où l'on a une des plus belles perspectives des environs de la capitale.

Vaste sépulture de la famille ARDOIN.

Une porte en tôle, donnant très-peu de jour à l'intérieur, annonce la gravité de sa destination. Le choix du terrain, qui se trouve dans un endroit retiré, ajoute encore à la sévérité de la construction, et contraste singulièrement avec beaucoup d'autres.

Dans son voisinage sont les chapelles TAILLEPIED DE BONDY, DUPONT DE SAINT-DIDIER, DE MASSA, DE VAUFRÉLAND; les remarquables gothiques de THIRION, MAILLARD, CASTEJA, du marquis DE LA MAZELIERE.

Ici repose veuve LEMARQUANT. 1842.

Tes enfants réunis sous ton heureuse loi
Avaient eu le bonheur de retrouver en toi
Avec les sentiments du plus vertueux père,
Les bontés et les soins de la plus tendre mère.
Tu n'es plus. Orphelins, qu'allons-nous devenir?
Grand Dieu, veille sur nous et daigne nous bénir.

Tombeau avec le millésime de 1816 :

A la mémoire de Michel BRÉZIN, mécanicien-fondeur, né à Paris, qui a légué à l'administration des hôpitaux civils et secours de Paris sa fortune pour fonder, sous le titre d'Hospice de la Reconnaissance, un établissement consacré à la retraite des pauvres ouvriers de sa profession. Mort le 21 janvier 1828.

Ici repose Marie-Anne MILLOT, épouse de Michel BRÉZIN, fondeur d'artillerie, née à Sèvres, décédée en 1816. Toujours bonne et généreuse, chaque instant de sa vie fut marqué par un bienfait, etc. En relief une femme qui passe le bras gauche autour d'une urne, sur laquelle sont deux profils, avec ces mots : « L'amitié les pleurera toujours. »

A madame Elisabeth DE MAUCLERC.
Novembre 1814.

Elle aurait pu du monde accomplir les vœux,
Mais Dieu seul réclamait un solennel hommage,
Et le monde étonné vint dans un cloître heureux
De tous les dons du ciel admirer l'assemblage.

Louise GÉRAULT. 1836.

Douze printemps et demi atteignaient notre enfant.
Ma vie, mon bonheur, tout enfin était pour elle.
Je crois la voir encor, je l'entends qui m'appelle !
Que n'ai-je pu mourir comme elle au même instant!

Un bloc de marbre blanc uni, gazon turc autour, avec un entourage rustique.

Dieu ! notre pauvre Henriette, née le 23 mars 1827. Morte, hélas ! le 20 mars 1836.

Charles-Louis baron DE MECKLEMBOURG, natif

du grand duché de Mecklembourg-Schwerin, décédé à Paris, le 13 février 1837.

Les sépultures MOUNIER, ex-pair de France, MOLINE DE SAINT-YON, etc.

Dans la 13e division repose très-haute et très-puissante dame Élise COGHLAN, duchesse de CASTRIES, décédée le 9 décembre 1817.

LIVRE CINQUIÈME.

Ici repose en paix, ô mortelle chérie!
En paix, c'est un vœu de bonheur,
Car tes longues douleurs, au déclin de ta vie,
Arrachaient ce mot à mon cœur.
Sainte immortalité ! récompense son âme.
En vue de ses nombreux bienfaits,
Mon Dieu ! près de sa tombe en pleurs je la réclame
Au nom des heureux qu'elle a faits.

Marie-Catherine ENNELIN.

Nous sommes à la plus grande distance de l'entrée principale ; sa situation est non-seulement accidentée, mais très-solitaire; l'on n'y recontre guère que les membres des familles qui visitent leurs parents, ou quelquefois ceux qui s'égarent.

Pierre-Louis NICOD, chirurgien en chef de l'hôpital Beaujon, chirurgien du roi par quartier. 1778-1837.

La grande chapelle de la famille FOUCHER, presque pleine de belles couronnes blanches. Celle de la marquise DE MONTCALM GOZON. 1817. De MEYNARD DE FRANC; Jacques-Nicolas DE BROÉ, avocat général, maître des requêtes, conseiller à la Cour de cassation. 1840. A l'âge 49 ans.

A Marie-Rose CISSEVILLE, veuve RIQUETTE. 1823.

Toi qui crois à l'immortalité de l'âme, quelle que soit ta religion, invoque son intercession près du Créateur de toutes choses ; elle fit son bonheur ici bas de faire le bonheur des autres ; elle sera heureuse encore de contribuer au tien.

Euphrosine-Joséphine CADOT. 1810-1826.

Ici repose en paix l'excellente Euphrasie,
D'un trop profond sommeil endormie pour la vie.
Ses rares qualités, ses vertus, son bon cœur
Faisaient de ses parents le sincère bonheur.
Pleurons, elle n'est plus... Pourquoi faut-il, hélas!
Qu'un sort prématuré l'ait conduite au trépas !
Le regret éternel pour cette destinée
Est la consolation qui nous est accordée.

Autre tombe près de cette dernière :

Marie-Emilie CADOT. 1809-1832.

Ma très-chère Emilie dans la nuit éternelle
Repose ensevelie!... et je souffre pour elle!

Ses vertus, sa bonté, son extrême douceur
Sont autant de regrets augmentant ma douleur.
Dans mon cœur est gravé son image chérie,
Je la conserverai tout le temps de ma vie.
Adieu donc mes beaux jours, adieu, charme enchanteur.
En perdant Emilie j'ai perdu le bonheur.

Il est bien édifiant de voir ces tombes soignées comme si elles étaient faites depuis peu de jours.

Deux chapelles très-remarquables, celle en marbre d'Amable CHARBONNET, et celle en pierre de la famille SCHICKLER. De chaque côté de la porte sont des figures grandeur nature, avec capuchon et draperies. L'une, un flambeau renversé; l'autre, des pièces d'argent qui s'échapent de sa main droite.

Petite colonne au centre de 2 mètres de terrain.

Soldat à 16 ans, général à 23.

Julien-Augustin-Joseph vicomte DE MERMET, lientenant général, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, chevalier de l'ordre impérial de la Couronne de fer, grand dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, inspecteur général de cavalerie, commandant supérieur du camp de Lunéville, aide de camp du roi, gentilhomme de la

chambre. Né au Quesnoy, 1772, mort à Paris le 28 octobre 1837.

A côté de son père, repose Antoine-Albert-Aimé MERMET, lieutenant-colonel au 9me cuirassiers. Décembre 1848.

On lit, entre deux rideaux noirs, à franges blanches, d'une jolie chapelle gothique :

Marie-Odilon BARROT, fille unique. 1825-1843.

LABBEY DE POMPIERRES. 1751. Membre de la Chambre des députés de 1818 à 1831.

Derrière est une pyramide de marbre blanc, grandeur moyenne :

Eustache DE BRUIX, né à Saint-Domingue. 1759. Vice-amiral, conseiller d'État, inspecteur général des côtes de l'Océan, amiral de la flottille de Boulogne, ministre de la marine et des colonies en 1798 et 1799, grand officier de l'Empire, grand aigle de la Légion d'honneur, chef de la 13me cohorte. Mort le 18 mars 1805.

LA SAINTE BIBLE.

Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

S. P. aux Phil.

Jean MONOD, né à Genève, 1765, mort en 1836,

président du consistoire de l'Eglise réformée de Paris, dont il fut pendant 28 ans le pasteur respecté et chéri.

Cippe de marbre blanc : A l'amitié.

« Il était plein de feu et de mérite. »

Napoléon, à Sainte-Hélène.

Pierre-Alexandre-Edouard DE FLEURY DE CHABOULON, secrétaire de l'Empereur Napoléon, officier de la Légion d'honneur, conseiller d'Etat, député de la Meurthe.

Tes bienfaits ne feront pas des ingrats,
Ton souvenir est autre part.
. . . . !!! Qvé là!!!

Vaste sépulture, avec un beau jardin devant. Au-dessus de la porte :

1806. A. MOINA DE SALIGNY, marquise de Dalmatie. Par sa mère et son mari. 1830.

Obélisque de marbre et socle de granit, deux morceaux précieux.

Le lieutenant général, pair de France, Auguste BELLIARD. 1769-1832. Italie, Egypte, Allemagne, Espagne, Belgique.

Le marquis D'ESTAMPES ; Pierre PAJOL, comte, général en chef. 20 mars 1844.

Le duc DE ROVIGO. 2 juin 1833. Il a suivit l'Empereur sur le Bellorophon. L'Angleterre seule l'empêcha d'aller à Sainte-Hélène.

Sépulture des frères Franconi : Antoine FRANCONI, 1836, à 98 ans ; Antoine-Laurent FRANCONI, 14 mai 1849, à 74 ans ; Jean-Gérard FRANCONI, 22 juillet 1849, à 69 ans.

Ces tombes me rappellent qu'il y a peu de jours je conduisais des Espagnols; un monsieur avec plusieurs couronnes de prix nous dépasse, et nous le rencontrons qui redescend cette magnifique et imposante allée des acacias. Un de ces messieurs me dit : « Ce monsieur monte à cheval? — Oui, messieurs; nous l'avons vu hier : c'est en effet un membre de la famille Franconi, dont la réputation équestre est connue de toute l'Europe, qui vient de porter des couronnes à ses parents. — Bien! bien! — Vous voyez, messieurs, combien il est beau de ne pas oublier les siens, malgré toutes les préoccupations de son art ! »

Le comte BOISSY D'ANGLAS, ancien pair de France. 1850. Le comte DE SUSSY, pair de France, grand officier de la Légion d'honneur, ancien ministre

des manufactures et du commerce. 1750 et 1826. Le baron DABADIE, inspecteur du génie, etc.

Un monument en forme de tente, sur le bord de l'allée, où l'on voit : Anvers, bastion de Tolède, lunette Saint-Laurent. *Decorum est pro patriâ mori.*

Alexandre-Adrien COUTEAUX, capitaine du génie, tué par un boulet, à l'âge de 30 ans, au siége de la citadelle d'Anvers, le 18 décembre 1832.

Sa mère, madame COUTEAUX, l'a rejoint le 1er juin 1849 ; son père, Alexandre-Claude-Procope COUTEAUX, ancien volontaire au 6me bataillon de Paris, ancien consul général. 1850.

La comtesse CHABROL DE CROUSOL. 1809. La Princesse DE MONTMORENCY, veuve de S. A. Joseph prince DE VAUDÉMONT. 1763-1833. Le comte CHAPTAL, pair de France, membre de l'Institut, grand'croix, etc., ancien ministre de l'intérieur, président de la Société d'encouragement, etc., etc. 1832, à 76 ans.

M. A. COURTIN.

A mon époux :

Flétri par la douleur profonde, mon cœur toujours fuira le monde et cherchera ces lieux.

Presque en face :

A notre bonne mère, Marie-Anne COLLOT, veuve DELILW. 1833. Monument consacré par ses enfants : Eugénie, Annette, Lucile, Victorine.

Ici repose Pierre-François-Xavier BOYER, général de division, baron de l'Empire, grand officier de la Légion d'honneur, etc., etc. 1851.

Le comte DE LAVALETTE, décédé le 15 février 1830.

Un relief représentant le moyen que l'on employa pour faciliter son évasion : sa femme changeant de vêtements avec lui ; trois officiers anglais favorisèrent beaucoup ce moyen, qui réussit à merveille: sir Robert Wilson, Hutchinson et Bruce. Les deux premiers sont morts récemment. — J'étais un jour avec un monsieur et une dame, auxquels je répétais cet épisode ; le monsieur me répond : « C'était mon père ; je suis le fils de sir Robert Wilson. »

DUPUYTREN, né à Pierre-Buffières, le 5 octobre 1778, mort à Paris, le 8 février 1835.

Ici est un buste entouré d'officiers qui pleurent,

avec des couronnes à la main ; un d'eux, le genou à terre, gravant :

A BAILLOT, ses camarades de l'état-major. Edme BAILLOT, chef d'escadron d'état-major de la garde nationale, né en 1803, mort le 15 avril 1834.

Ce très-regretté B. a été victime des dissensions civiles du 13 au 14 avril, tué par un gamin d'un coup de pistolet, rue St-Hyacinthe, faubourg Saint-Jacques.

Sépultures d'Achille VIGIER et du comte Georges FRERE, lieutenant général. 1764-1826. Le vice-amiral comte D'AUGIER, 1834. Jacques, baron de FONTANE, ex-lieutenant général, 1833, François-Joseph, baron GÉRARD, lieutenant général, grand officier de la Légion d'honneur, 1832, à l'âge de 62 ans. Le baron DESBUREAUX, doyen des lieutenants généraux, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur. 1755-1835.

DUGAS-MONTBEL. 1776-1834. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, de Lyon, et de plusieurs autres sociétés savantes, élu par le département du Rhône à la chambre des Députés.

Les armoiries d'une principauté d'Allemagne avec ce mot : NINA.

Baron GRIOIS, Ch.-L. maréchal de camp d'artillerie, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de St-Louis et de la Couronne de fer; la comtesse COMPANS, 1792-1816; le général RUTY, dont le jardin est toujours des mieux entretenus.

Le vicomte de MARTIGNAC, membre de la chambre des députés, ancien ministre, grand'croix des ordres royaux de la Légion d'honneur et de Charles III d'Espagne, né à Bordeaux, mort à Paris en 1832.

Un magnifique piédestal très-élevé, en marbre, les quatre côtés présentant des trophées, les noms des batailles où le maréchal SUCHET, duc D'ALBUFERA, a assisté, la Renommée qui grave sur un canon : Italie, Allemagne, Pologne, Espagne.

Ce monument peut passer pour un des plus riches et d'une sculpture bien compliquée.

Derrière, à peu de distance, on voit un mausolée avec des armoiries de couleur ; c'est celui de la

princesse de LA TRÉMOUILLE. 1829, à l'âge de 28 ans.

Marquis de VERNON, premier officier commandant les écuries du roi. 1743-1825.

Il fut regretté de son roi,
C'était un serviteur fidèle.
Bon époux, bon ami, passant, arrête-toi,
Une larme aux vertus que sa tombe recelle.

François HUE, honoré des derniers souvenirs de Louis XVI, décédé le 19, inhumé le 21, jour expiatoire de janvier 1819.

Ici reposent les restes mortels de l'abbé SICARD. 1742-1822.

« Il fut donné par la Providence pour être le second créateur des sourds-muets. Grâce à la divine bonté et au génie de cet excellent père, nous devenons des hommes. »

Paroles de MASSIEU et de CLERC.

Ce simple monument, consacré par l'amitié et par la reconnaissance, a été restauré en 1850 avec le produit d'une collecte faite à la chapelle de l'institution.

Quel est ce beau relief, où une femme, assise avec une branche de cyprès à la main, contemple un buste placé au dessus d'elle ?

C'est le comte Edmond BOURKE, conseiller intime des conférences de S. M. le roi de Danemark et son ministre plénipotentiaire près la cour de France, grand'croix des ordres de Danemark et de l'Aigle blanc de Pologne, décédé aux eaux de Vichy, 1821. Son épouse, la comtesse. 1845.

Le maréchal BEURNONVILLE, le duc de Parme, CAMBACÉRÈS, deuxième consul, grand archichancelier.

Ci-gît André de BRIOUDES, comte de CASTEJA, commandeur, etc., etc. 1828, à l'âge de 48 ans.

A son roi comme à Dieu dans tous les temps fidèle,
Il n'usa du pouvoir que pour le faire aimer;
Dans les cœurs les plus froids il savait ranimer
Les publiques vertus dont il fut le modèle.
Sa voix calmait la crainte et chassait les douleurs.
Les partis étonnés s'embrassaient à sa vue,
Et sa vie a laissé pour nous qui l'ont connue
Un souvenir sans fin, son exemple et des pleurs.

Duc DECRÈS, vice-amiral, grand'croix de la Légion d'honneur, ancien ministre de la marine : d'un côté, un vaisseau de guerre, combat du *Guillaume Tell* devant Malte, le 30 mars 1800; d'un autre, au midi, remorque portée au glorieux

combat du 12 avril 1792; ces deux bâtiments sont admirés par les connaisseurs.

Le maréchal SERRURIER, 1819; le comte des ESSARTS, maréchal de camp; le lieutenant général THIÉBAULT; le marquis le BOULANGER, ancien officier aux gardes françaises; Mme D'AUMONT, duchesse de MAZARIN, etc., etc.

Rentrons dans l'intérieur de cette pièce autrefois appelée celle des Protestants, parce qu'il y a plusieurs membres de cette église et les ministres MESTREZAT et Henri MARRON, le premier mort en 1807, le second en 1832.

Trouvant la porte d'une grille ouverte, avec un joli parterre, j'y entre seulement pour y lire les deux inscriptions suivantes :

Sous cette terre sont les restes mortels de M.-M.L.-J. de BACALAN, épouse de A.-D. LAFFON de Ladébat, 14 octobre 1818. Victime des orages de la révolution, elle fut un rare modèle de fidélité à ses devoirs, de courage, de bienfaisance, de piété. Mes enfants, elle fut tout amour pour vous; venez souvent sur cette terre sacrée jurer d'imiter ses vertus. Elle pleura Jules, Joséphine, Cécile, elle a laissé Émile, Auguste, Édouard,

Adolphe, Clémentine, Thérèse, Edmond. *Petits-enfants :* Léon, Zoé, Ernest, Henri, Marie.

Ici, auprès de la compagne de sa vie, qu'il a rejoint, après onze ans au même jour, André-Daniel LAFFON DE LADÉBAT. 1746. 14 octobre 1829. Député à deux assemblées nationales, déporté à la Guyane, au 18 fructidor, membre de plusieurs Sociétés savantes et philanthropiques, homme fort et courageux, dont la vie consacrée à sa patrie et à l'humanité, sera d'un éternel exemple pour ses enfants.

Toujours au milieu des arbres qui ombragent toute l'année cette partie des plus silencieuses, nous trouvons, en cherchant avec une scrupuleuse attention, une pyramide de marbre blanc, haute d'environ 70 centimètres. C'est l'auteur d'*Elisabeth*, etc., etc.

Marie-Sophie COTTIN. 1807, à 34 ans.

Ayant peu vécu, elle a rempli la course d'une longue vie, car son âme était agréable à Dieu.

Livre de la Sagesse.

Oui, c'est madame Cottin qui dictait à l'exilé en Sibérie cette adresse :

..... *à Rome, département du Tibre,* FRANCE.

Mausolée dans le style d'une pagode, où sont des

mosaïques, une pomme de pin qui le couronne ; c'est la famille BOODE, d'Amsterdam, très-connue à Batavia et à Demerari ; une de nos sépultures les plus riches et des plus anciennes.

Famille BODDINGTON et Ernest MONTÉBELLO. P. LETOURNEUR, lieutenant général des armées du roi, major des gardes du corps de Monsieur, grand'croix. 1824. Le marquis DE COETEQUEN, lieutenant général, premier veneur de Monsieur, aujourd'hui roi. 1826. Le marquis GARNIER, pair de France, membre du conseil privé du roi, grand officier, etc., etc. Le maréchal Joaquim DE OLIVEIRA ALVARES. 1835.

Continuant ce chemin qui nous conduit vers le nord, nous trouvons encore à notre droite :

A mon ADÈLE.

Le souvenir, présent céleste,
Ombre des biens que l'on n'a plus,
Est encore un plaisir qui reste
Après tous ceux qu'on a perdus.

L'ancien rédacteur du *Constitutionnel*, Evariste DUMOULIN. 1833. La chapelle du lieutenant général, comte MORAND, pair de France, aide de

camp de l'Empereur Napoléon, colonel des chasseurs à pied de la garde impériale, grand'croix de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Réunion, commandeur des ordres de la Couronne de fer et de Saint-Henri de Saxe. 1771. 1835.

Le marquis DE CHABRILLAN. Camille JORDAN.

Louis LEMASSON, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ancien professeur d'architecture civile et militaire de LL. AA. RR. les ducs d'Angoulême et de Berri, ancien architecte de S. M. Louis XVI. 1829.

Famille DEVINK.

Mort trop tôt est regretté toujours.

Colonne de marbre blanc : la marquise DE BEAUHARNAIS. 1822. La comtesse DE BEAUHARNAIS, chanoinesse de Bavière. 1831, 18 ans.

Fille adorée, repose en paix; un père et une sœur chérie sont plongés dans la douleur.

Ici repose PARMENTIER, membre de l'Institut de France, du conseil général des hospices civils de Paris, l'un des inspecteurs généraux du service de santé des armées. 1813.

Monument qui lui a été élevé par les pharmaciens civils et militaires de France, ses élèves, ses amis, ses collègues. Faisant le tour de cette tombe, nous remarquons, en relief : un panier de pommes de terre, de la vigne, un alambic, une charrue, du blé de Turquie, etc.

Deux mains qui se joignent : Madame la comtesse D'ESPAGNAC. 1839. Le comte Honoré D'ESPAGNAC. 1847.

Tous deux réunis pour toujours.

Sur une petite pyramide :

O mon enfant, dont le souvenir m'est si cher, sois l'ange protecteur de ton père et de ta mère.

Léonce DE GRANDMAISON. 1829-1830.

Bible et petit monument de marbre blanc :

Famille URQUHART, de la Nouvelle-Orléans. EMMA, février 1837. ADELAIDE, juin 1837. ROSE, 1839.

Le lieutenant général comte DE VIGNOLLE, grand officier de la Légion d'honneur, député et conseiller d'État.

Le comte et la comtesse DE TILLY. 1813. 1822.

Famille OBERCAMPFT.

Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

Jean XI, 25.

La sépulture bleue presque au centre de la partie qui nous occupe, est celle de M. L., dont la veuve vient ici depuis 1827. Autrefois, on la voyait très-souvent ; maintenant l'âge l'accable comme la plupart de nous ; moins forte et pas aussi agissante, on ne la voit guère que tous les huit jours. La semaine dernière, nous l'avons remarquée se reposant en route, puis redescendre, à la veille d'un orage, avec un voile bleu.

Madame L. écrit à son mari. Il y a je ne sais combien de lettres, dans des vases, enveloppées de faveur bleue ; car tout y est bleu : sa chaise, jusqu'à sa voiture. Un jour, étant assise en dehors, passant avec deux messieurs, l'un d'eux me dit : « Demandez-lui, je vous prie, de me donner la première venue de ses lettres. — Monsieur, lui répondis-je, la mission me paraît un peu délicate. — N'importe, essayez. — Madame, ces messieurs me chargent de vous demander une de vos lettres. — Allez dire à ces messieurs que ce sont des secrets entre mon mari et moi. » Je transmets la réponse : « Eh bien ! montrez-lui cette carte. » Madame me remet la lettre qu'elle lisait, sous la con-

dition expresse de la lui rapporter à la minute. On aurait voulu en prendre copie, mais je m'y opposai, et la rendis comme c'était convenu. Ces messieurs ne purent s'empêcher d'en admirer le style et les expressions touchantes qu'elle renfermait.

Quelques années plus tard, jour de l'enterrement de Mlle Mars, 1847, quittant une famille à l'entrée; un monsieur me frappe sur l'épaule, en descendant de voiture, et me demande : « Êtes-vous disponible? Vous ne me remettez pas? — Non, monsieur, pas immédiatement.—Vous ne vous rappelez pas de la lettre? — Ah! j'y suis. Oui, oui, monsieur.— Le convoi de Mlle Mars est derrière nous (avec un monsieur que j'ai cru un autre ami) : Conduisez-nous, je vous prie, auprès de l'endroit où on va l'enterrer. » C'était dans la 8me division, presque en face de l'ancienne entrée. Nous y fûmes avant la foule, et ces messieurs s'y trouvèrent aussi bien que possible. Le service presque terminé, je m'en vais vite à mon poste et laisse les curieux. Ayant été satisfait la première fois que j'eus le plaisir de conduire ce monsieur, et que cette dernière course n'était que minime, je n'attendais rien, me promenant dans l'allée principale, au milieu d'une foule de monde. Ces messieurs viennent à moi et me disent : « Nous vous cherchions, » et me payent noblement ce que je considérais comme accessoire de ma première conduite.

Je crois que ces voyageurs étaient des Russes, parce que cette nation a toujours la bonne habitude de dire : *Je vous prie*, *dites-moi*....

Mais ce qui peut venir à l'appui de cette assertion, c'est que je retrouve la carte dont j'ai parlé plus haut, que voici :

LE COMTE RASTAPCHINE,
Hôtel du Rhin, place Vendôme, 4.

Les sépultures des banquiers André COTTIER, HOTTINGUER, PERREGAUX DE ROUGEMONT, etc., MARESCOT, le général PACTHOD, grand officier de la Légion d'honneur, etc., etc., mort en 1830, monument de marbre blanc élevé sur un beau bloc de granit avec un relief admirable, représentant les armes du corps auquel il appartenait à Eylau.

Ici reposent deux guerriers, des amis fidèles.

La mort les sépara, la mort les réunit.
La gloire est éternelle et l'amitié finit.

Le baron AUGEREAU, lieutenant général des armées françaises. 1836.

Le comte LEMOINE, lieutenant général des armées françaises. Un crucifix empêche de bien voir le millésime que nous croyons 1842.

Un obélisque de pierre assez élevé nous dit que là repose E. LASNE, décédé le 17 avril 1841, à

84 ans. Commissaire préposé à la garde de la tour du Temple, il y a vu malgré ses soins s'achever dans ses bras la lente agonie de Louis XVII, le 8 juin 1795.

Grande colonne surmontée d'une sphère :

Comte TRUGUET, amiral, pair de France, né à Toulon, 1752. 1839. Conseiller d'Etat, ministre de la Marine, ambassadeur, grand'croix, il commanda cinq fois les flottes françaises, restaura la marine, conçut et organisa l'expédition d'Irlande.

Sur une pierre couchée :

J.-A.-J. DAVILLIER, ancien négociant, nommé pair de France par l'Empereur.

A Joseph-Hector GIRARDEAU.

Riant comme un beau jour, délices d'une sœur,
Il avait la tendresse et les grâces du cœur.

1817, à l'âge de 17 ans.

Joseph-Hippolyte GIRARDEAU, 1818, à 20 ans.

Second fruit de l'hymen d'une sensible mère,
Elle adorait en moi l'image de mon père.
Formé par sa tendresse, son cœur calme et serein
Me promettait des jours sans trouble et sans chagrin ;

Tout à coup au printemps, quand ma verte jeunesse
Portait parmi des fleurs quelques fruits de sagesse,
Je me sentis mourir, et le cœur maternel
Le jour de mon trépas reçut un coup mortel.

Veuve GIRARDEAU, épouse BURDIN. 1824.

Douce, égale, sensible, incapable d'offense,
La beauté fut son charme ainsi que sa puissance.
Aimer et consoler suffisaient à son cœur.
D'une fille adorée elle a fait son bonheur,
Mais la mort de deux fils ! ô profonde blessure !
Les soins de l'amitié, les soins de la nature
Ont suspendu le mal sans pouvoir le guérir,
Et la tendre victime a cessé de souffrir.

Autrefois, cette partie s'appelait Pièce TONNIGES, parce que M. et Mme TONNIGES, tous deux nés à Dantzick, y sont inhumés, l'un en 1808, l'autre en 1809, six mois après ; la perte d'une épouse chérie lui causa un si violent chagrin, qu'il la suivit au tombeau.

Un de leurs neveux, que j'ai eu l'occasion d'y conduire plusieurs fois, y versa toujours d'abondantes larmes ; il est impossible de n'en pas être ému ; il va aussi visiter la sépulture d'un de ses amis, Alexandre D. ; c'est là encore qu'on l'entend sanglotter : *Mon cher ami !* passant la main sur le sarcophage, *mon Alexandre !* enfin son domestique et moi détournions la tête pour ne pas faire comme lui. Non, jamais je ne pourrai rendre l'effet que produisit cette amitié si sincère, l'écoulement de

tant de pleurs. Ah ! M. Tonniges, quel exemple vous donneriez à l'ingratitude ! que ceux qui vous ressemblent sont rares ! puissent ces mots aller jusqu'à vous ! !...

Pyramide peu élevée.

VOLNEY, pair de France.

Sur un très-précieux monument de fonte :

Ici repose J.-F. CHACOT, propriétaire des établissements du Creuzot. 1824, à 74 ans. Hélène LARCHER, sa veuve. 1847.

Bonne et vénérable, mère tu nous quittes ! ! ! Dieu a rappelé ta belle âme ! ! ! Du séjour des bienheureux veille encore sur tes enfants.

Ici repose Louis-F. de TURGY, premier valet de chambre de S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême, officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur. 1823.

Il servit au Temple S. M. Louis XVI, et n'en sortit que pour donner aux princes de nouvelles preuves de fidélité et de dévouement. S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême, touchée de tant de zèle, a fait ériger ce monument à sa mémoire.

GILET et DUBUC, sculpteurs et marbriers du roi.

CRAUFURD, gentilhomme écossais. 1743-1819. Dame Éléonore, comtesse D'ORSAY. 1829 P.-F. de MONTSERRAT, lieutenant général, décédé en 1820. 1758, plusieurs croix de différents ordres sont pendantes sous un beau casque à masque de fer. BOISGÉRARD. 1819. Le marquis de LEVIS, pair de France, maréchal héréditaire de la foi, chevalier des ordres de St-Louis et de Malte. 1828, à 70 ans.

A la veuve BROCHANT DE VILLIERS. 1818, 68e année.

Une piété fervente et éclairée, son entier dévouement à sa famille, une charité journalière pour les pauvres, un besoin habituel d'être utile aux autres et un oubli constant d'elle-même, telles sont les vertus qu'elle a pratiquées toute sa vie!

F.-Aug. CATELLE, âgée de 17 mois. 1833.

Dix-sept mois de bonheur! ô bonheur d'un instant,
Rêve trop tôt détruit, doux ange, en te perdant,
Bouton si gracieux, fleur au moment d'éclore,
Sous nos yeux moissonné, hélas! à son aurore.

Le général de division Jean-François GENTIL, membre des comités de l'infanterie et de l'état-major, grand officier, etc., etc. Mars 1852, à 63 ans.

A la mémoire d'Anne-Joseph THIBAULT, comte DE MONTMORENCY, qu'une chute aussi imprévue que déplorable arracha subitement à sa famille. 1818.

Joséphine-Léopoldine DE MÉRODE, marquise DE CARAMAN. 1785-1824. Compagne de l'exil de son époux pendant les malheurs de la révolution; mère tendre autant que dévouée, sa vie entière fut consacrée à l'accomplissement de ses devoirs.

Victor-François-Charles DE RIQUET, duc DE CARAMAN, pair de France, lieutenant général, ancien ambassadeur, chevalier, etc. Après soixante ans révolus de services militaire et civil, il suivit encore à l'âge de 75 ans, comme volontaire, l'expédition de Constantine, en 1836, et y mérita une récompense nationale, pour son généreux dévouement à secourir nos soldats blessés. 1839.

Le duc DE FERNAN NUNEZ DE MONTELIANO, grand d'Epagne, première classe, ambassadeur de S. M. C. aux cours de Londres et de Paris, etc. 1822, à l'âge de 43 ans.

F.-M. DESCOUS, âgé de 10 ans. 1830.

Il n'a fait que dix pas et sa course est finie.
Quoi! devait-il si tôt nous quitter pour jamais,
Lui que nous admirions, que la douce harmonie
Instruisit au berceau de célestes secrets!

Une fois sous sa main légère,
S'exhalèrent des sons plus purs, plus gracieux;
Jeune cygne, c'était son adieu sur la terre!
Ange, il prenait son vol pour retourner aux cieux.

Elisa MERCOEUR.

Sous une belle coupole de marbre d'un seul morceau, supportée par huit colonnes, repose un ancien ministre et premier secrétaire d'État d'Espagne sous le roi Joseph.

Mariano-Louis DE URQUIJO. 1817, à 49 ans. Vrai philosophe chrétien, modeste dans la prospérité, fort dans l'adversité, politique éclairé, savant protecteur des sciences et des arts, fidèle à l'amitié, compatissant pour les malheureux, etc.

Cette partie s'appelle encore, par certaines personnes, quartier des Anglais; il est vrai qu'il y en a beaucoup, mais il y a aussi des Américains, des Espagnols, des Portugais en grand nombre, il serait même très-difficile d'y trouver un terrain à acquérir; de sorte que ces nations sont obligées d'en acheter depuis plusieurs années où il est à vendre, et nous

en rencontrons dans diverses situations. Le nom le plus historique que nous y remarquons est celui de :

Sir William SIDNEY SMITH, né en 1764, mort à Paris, 1840.

Cet amiral s'étant distingué à la prise de Saint-Jean d'Acre, ses amis de Paris et de Londres lui ont élevé, par souscription, ce beau sarcophage de marbre, où sont inhumés avec lui les restes de son épouse. Ils aimaient beaucoup la capitale de la France, qu'ils habitaient depuis la paix.

A P. L. PROTON. 1825.

Pleurez, nos yeux; quelle douleur amère!
J'ai perdu mon époux, et ma fille son père.

Victoire DE LUSIGNY, veuve DUCHEVALIER.

Mourir si tôt! et mourir adorée!
Mais la mort n'a mis fin qu'à tes longues douleurs,
Et de tes maux aujourd'hui délaissée,
Tu vis, tu vis toujours... au ciel et dans nos cœurs.

Dans une chapelle est un médaillon représentant une de ces belles figures des commandants de nos phalanges victorieuses.

Jean-Joseph comte D'HAUPOUL, général de division, sénateur, grand'croix de l'ordre de la Lé-

gion d'honneur, né en 1754, décédé 1840. Blessé à la bataille d'Eylau, à la tête d'une division de cuirassiers.

Non loin de là est une pleureuse en marbre de toute beauté, assise sur un tabouret, la tête penchée contre un cénotaphe, la main gauche essuyant ses pleurs, la droite tombant avec une branche de cyprès. Rien ne peut mieux exprimer l'abattement de la douleur : ses doigts, la draperie, sont d'une exécution saisissante. Cette statue est de A. Toussaint, et élevée à

P.-A. FORESTIER, en 1839, né en 1755, mort en 1838.

Toujours sur la même ligne, nous remarquons la plus grande et très-ancienne chapelle gothique du comte DE GREFFULHE ; le tombeau de monseigneur DE PRADT, ancien archevêque de Malines. 1837.

Sur une chapelle de 2 mètres est gravée cette inscription :

Ici repose Rénée-Virginie ARMONVILLE.

Passants, priez-la de prier pour vous.

Le comte DE BRUGES, lieutenant général, che-

valier, etc., aide de camp de S. M. Charles X. 1841.

Le lieutenant général O. FARRILL DE LA HAVANNE, etc., etc.

Annette CORNETTE.

Elle était des êtres qui peuplent cette terre,
Qui, quoique des meilleurs, ont un pire destin.
Elle n'est plus, hélas! qu'une ombre passagère.
Vertus, grâces, beauté, tout périt un matin.

Épouse HERSEN. 1825.

Je préviens le lever de l'aurore pour vous adresser mes prières, Seigneur, je mets toutes mes espérances en vos promesses.
Ps. 118.

Le lieutenant général BAUDRAND, pair de France, gouverneur de S. A. R. le comte de Paris. 7 septembre 1848, à 75 ans.

Dans la même chapelle :

Gabriel MARLHION, officier supérieur, aide de camp du maréchal Jourdan. 1832.

Un très-beau cénotaphe en marbre blanc, sur un piédestal noir :

A Domingos DE MATTOS VIEIRA. 1847, à 39 ans.

A Madame LENORMAND. 1851.

De ces tristes cyprès l'ombrage solitaire
Cache aux yeux des mortels notre bonne et tendre mère.

Jeanne-Éléonore CONRADE, veuve de M. FAUVELLE DE BOURRIENNE, ministre d'Etat. — 1773. 1845.

Vous avez agi avec sagesse, le Seigneur a soutenu votre courage dans les moments périlleux, vous serez béni pour l'éternité.

JUDITH. 15.

Dans ce voisinage, nous remarquons plusieurs sépultures anglaises, espagnoles, etc., de nouvelles constructions précieuses, parmi lesquelles s'élève le monument D'AGUADO, marquis de Las Marismas del Guadalquivir, né en 1785, mort à Ghon (Asturies). — 1842.

Ce tombeau est considéré comme un des plus riches; vous voyez sur un beau socle de Château-Landon, un sarcophage de marbre, au-dessus duquel est un cénotaphe; deux statues représentent *les Arts et la Bienfaisance* ou *la Peinture et la Sculpture*. On sait que M. Aguado était un protecteur des sciences et des arts.

Autour d'un médaillon de marbre, près de ce dernier, J.-B. JOBERT, ancien administrateur des bureaux de bienfaisance. — 1840.

Bien penser, bien dire, bien faire.
Silence et respect!

M. BAUDELOQUE, Conseiller de l'ancienne Académie de chirurgie, professeur de la Faculté de Médecine de Paris, célèbre par ses écrits et sa pratique dans l'art des accouchements. — 1810.

Petite chapelle de marbre venant de Rome :

A M. ROSALÈS, ex-chargé d'affaires du Chili.

Le général DEMARÇAY, les princes et princesses de MASSERANO, grands d'Espagne de première classe.

Emile ASHERMANN, âgé de 15 ans. — 1839.

Ainsi qu'en ce tombeau ta cendre ensevelie
Repose doucement jusqu'au jour éternel.
Si du haut des cieux ton âme affectueuse
Peut tourner ses regards vers ceux qui l'ont aimée,
Tu les verras souvent dans leur douleur pieuse
Prier sur ce tombeau trop tôt, hélas! fermé.

Le comte DU PUY, pair de France, grand-officier

de la Légion d'honneur, ancien gouverneur des établissements français dans l'Inde, décédé à Paris le 7 janvier 1832, dans le sein de notre sainte mère l'Église catholique, apostolique et romaine.

Le vice-amiral LALANDE, député, mort en 1844.

BOSIO, sculpteur de la colonne de la place Vendôme. — 1845.

La chapelle de marbre de la famille LIZARDI, ancien banquier du Mexique.

Sur un vieux piédestal abandonné :

Pierre-Louis DESCLOSEAUX, chevalier de l'ordre de St-Michel, né à V. 1732. 1816. Propriétaire du cimetière de la Madeleine, où ont été inhumés les restes précieux de S. M. Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette.

De la cendre des rois pieux dépositaire,
Le ciel daigna bénir ses soins religieux.
Il a revu Louis au trône héréditaire,
Et comme Siméon il a fermé les yeux.

Sépulture des familles BADEL et LEDRU-ROLLIN.

Le plus élevé de tous nos monuments et de nos caveaux le plus profond, dont la construction seule revient à 100,000 francs, est celui d'un ancien consul impérial à Constantinople, Félix de BEAUJOUR, né à Callas en Provence, mort à Paris en 1836.

Un autre mausolée très-remarquable, plus ancien que ce dernier, est celui que la veuve DIAS SANTOS, duchessse de DURAS, a fait élever à sa fille chérie.

A droite en descendant est une tombe beaucoup plus simple, sur le bord du chemin, entourée de clématite, pierre tumulaire couchée, sur laquelle nous lisons :

Honoré de BALZAC, né à Tours en 1799, mort à Paris le 18 août 1850.

Petit monument isolé au milieu de cette pièce :

A madame JAN, 1834, âgée de 25 ans.

Et toi, Dieu de bonté, vois mes pauvres enfants !
Fais passer dans leur cœur les vertus de leur mère.
Elle priait pour eux à ses derniers instants.
Prête-leur désormais ton appui tutélaire.

FAMILLE AUVERT.

O vous qui reposez sous cette pierre,
Recevez nos regrets, nos adieux et nos pleurs.

Si vous n'existez plus désormais sur la terre,
Vous vivrez à jamais dans nos cœurs.

Voici un sarcophage avec des tablettes de marbre noir, ayant quatre inscriptions, nous n'en copions que deux.

JACOTOT.

Je crois que Dieu a créé l'âme humaine capable de s'instruire seule et sans maître.

LANGUE MATERNELLE.

Il faut apprendre quelque chose et y rapporter tout le reste. D'après ce principe, tous les hommes ont une égale intelligence.

PHILOSOPHIE PANÉCOSTIQUE.

VIAL, épouse TELLIER. — 1814.

Mères! vers ces tombeaux arrêtez vos loisirs,
De la nôtre imitez les bienfaits, les désirs,
Sa vie, à son vieux père, entière fut consacrée
Pour sa jeune Clémence, pour toi, ma Désirée.

P.-L. AUVITY, chirurgien en chef-adjoint de l'hôpital des Enfants-Trouvés et des Orphelins, chirurgien-major de la garde municipale de Paris, etc. — 1849, dans sa 59e année.

Vieille colonne tronquée ; à sa base :

BORY DE SAINT-VINCENT avec sa fille MAROWSKA.

Louis, comte de ZELLER. 1789 — 1846.

La noblesse la plus réelle est celle des sentiments.
(*Essai sur l'homme, la noblesse*, par le comte de Zeller.)

J.-F. Casimir DELAVIGNE, né au Havre en 1793, mort à Lyon le 11 décembre 1843.

A ma chère Elise.

Ta vie me rendait le plus heureux des hommes!!!
Général B. D.

C'est à Elise-Rosalie LEFEBVRE, baronne BRUNET-DENON, décédée en 1847, à l'âge de 56 ans. Jusqu'à son dernier moment, elle fut sublime de vertus, de courage et des sentiments les plus tendres pour son mari, ses enfants, ses amis qu'elle aimait tant, dont elle avait toujours été adorée.

Nous avons passé devant la tombe d'Éloi JOHANNEAU, antiquaire et philologue. 1770 — 1851.

Modeste dans sa vie, il est dans son tombeau.
Un cippe avec son nom suffit à Johanneau.

D'ici nous apercevons un sarcophage de marbre blanc, construit du vivant de celui qui l'occupe; ce cher monsieur n'a pas été aussi heureux que M. Couscher, dont nous avons parlé dans la onzième division, qui visite encore la sienne, trente-un ans après l'avoir fait préparer; celui qui a eu

ce malheur était Sigismund TRAFFORD, esquire. 1852, âgé de 59 ans, mort avant que le sien fût terminé.

Tombeau de deux amis.

Dans ce froid monument tes restes vont descendre,
Il n'y a plus moyen, il le faut, je le vois.
Mais je te l'ai juré, je viendrai les rejoindre.
Telle est ma volonté, je le veux, je le dois.
Aussi bien maintenant je ne tiens pas à vivre,
L'existence est pénible et sans charme pour moi,
Et quand le ciel voudra, je suis prêt à te suivre,
A venir pour toujours me réunir à toi.

Deux petites colonnes tronquées, d'un beau marbre blanc; sur le socle d'une :

Il n'avait pas onze ans, son âme en avait trente.

Charles Eugène ! doux noms aux lèvres d'une mère,
Vous qu'appelait souvent la tendresse d'un père.
Quand tous deux ils rêvaient un avenir si beau,
On vous répète encor, mais c'est sur un tombeau.

C.-E. CHEVRÉ. 1818-1832.

Sur l'autre, séparée par 50 centimètres :

Dernier espoir détruit !
Deux fils et deux cercueils, c'est trop pour une mère.
Doux espoir effacé, c'est la douleur d'un père;
Mais le ciel s'est ouvert dans sa rigidité.
Les deux fils sont là-haut pour leur éternité.

Sépulture de la famille PERSIL. Joseph-Eugène-Saint-Ange Persil, député, substitut du procureur-général près la cour royale de Paris. 1841, à l'âge de 33 ans.

Le bas-relief du marquis D'ARGENTEUIL, où l'on voit la Charité distribuant ses dons à des vieillards. Fondateur de plusieurs institutions charitables à Paris, dans la Côte-d'Or. Prix de médecine, prix pour l'industrie française, etc. 1780—1848.

C.-L.-M. NAVIER, inspecteur divisionnaire, professeur à l'École Polytechnique, membre de l'Académie des sciences de l'Institut, officier de la Légion d'honneur. 1785 — 1836.

Un peu plus loin, cette singulière inscription :

Attends-moi longtemps!

P. R.

Cénotaphe précieux en marbre blanc sur lequel sont gravés les attributs du génie. L'exécution, le travail achevé de ce beau spécimen attirent assez souvent l'attention des passants connaisseurs en matière d'art. Aussi est-il destiné à couvrir la tombe du lieutenant général vicomte ROGNIAT, pair de France, premier inspecteur général du

génie, président du comité des fortifications, conseiller d'état, membre de l'Académie des sciences, de l'Académie militaire de Stockholm, grand-croix, etc. 1776-1840.

Si nous en faisons le tour, nous trouvons sur le socle :

Batailles.	*Siéges.*
Iéna, Lutzen.	Kehl, Tarragone.
Eylau, Bautzen.	Dantzick, 1807. Sagonte.
Tudela, Dresde.	Stralsund, Valence.
Essling, Leipsick.	Sarragosse, 1809.
Wagram, Hanau.	Mequinenza, Peniscola.
	Tortose.

Voici un monument tout à fait moral. Un ouvrier qui vint à Paris, comme la plupart, pour changer sa condition, fait fortune. Il est représenté de grandeur naturelle, en costume de travailleur, les manches retroussées, avec un vieux pantalon et des outils à la main ; de l'autre côté, en redingote, des bottes bien faites, un livre, etc., qui annonce l'homme indépendant. Ceci est coulé en bronze, incrusté dans un beau cippe de marbre noir.

Marc SCHOELCHER, marchand de porcelaine.
1766—1832.

Son fils Victor Schœlcher reconnaissant. 1840.

Marie-Catherine CLERY, veuve DUPONT. 1823.

Courage, mes enfants, je veille encor sur vous.

Ci-gît Louis de BIRKKESSI, colonel d'état-major dans l'armée nationale hongroise, décédé à Paris le 13 novembre 1849, à l'âge de 29 ans.

Ci-gît un champion d'une sainte cause, un chevalier sans peur et sans reproche ; il vécut pour défendre sa patrie. Dieu n'a pas voulu qu'il la pleurât. Chérissons son souvenir, ce n'est pas lui qui est à plaindre.

A la mémoire de Réné-Camille CRESSON, mort en 1850, à 63 ans.

J'avais vu dans la froide tombe
Renfermer un époux chéri !
J'avais vu comme une fleur tombe,
Ma fille y descend après lui.

Aimée-Louise CRESSON, morte le 31 août 1851, à l'âge de 19 ans.

Jules-Louis CRESSON, mort le 21 novembre 1851, à l'âge de 20 ans.

A Madame Ovide DUVAL, morte en 1836, à l'âge de 50 ans.

Si la vertu, l'humanité, un bon cœur
Plaisent à la Divinité,
Tu jouiras d'un parfait bonheur
Pendant toute l'éternité.

A Madame Simon DUVAL, morte en 1846, dans sa 34e année.

D'une sainte elle avait la céleste douceur,
D'un ange la bonté, d'une vierge la pudeur,
Comme exemple ici bas Dieu l'avait envoyée,
Elle venait du ciel... elle y est retournée.

M. HUBERT. 1762 — 1820.

O mon père ! pourquoi le ciel a-t-il permis
Que ton trépas si tôt désolât tes amis ?
Si pleurer l'honnête homme a pour toi quelques charmes,
Sur sa tombe avec nous, passant, verse des larmes.

Henri CHAUMEAU. 1848 — 1850.

Pauvre enfant, ta courte existence
Pour nous n'a été qu'une lueur d'espérance,
Pour moi et ta mère, hélas ! tu vécus trop peu.
Car la mort jalouse t'a enlevé à nos yeux.
Chaque jour sur ta tombe nous verserons des pleurs,
Car ton souvenir est à jamais gravé dans nos cœurs.

Madame Ve OUDIN. — 1849, dans sa 70e année.

Vous qui passez ici, sachez quelle était celle
De qui repose en paix la dépouille mortelle !
Elle réunissait mille dons précieux
Dont son âme reçoit le doux prix dans les cieux.
De bonté, de vertu, rare et parfait modèle,
Que lui manquait-il donc ? C'était d'être immortelle !

Ici reposent Raymond de SÈZE, comte et pair de France, ministre d'Etat, premier président de la

Cour de cassation, commandeur des ordres du roi, un des quarante de l'Académie française, défenseur de Louis XVI, né à Bordeaux, le 26 septembre 1748, décédé à Paris, le 2 mai 1828.

Et son épouse, Madame la comtesse de SÈZE. 1749 — 1825.

A la mémoire d'Alexis-B.-Victor LEGRAND, inspecteur général des ponts-et-chaussées, conseiller d'Etat, député, président de la section des travaux publics, grand-officier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Léopold de Belgique; grand-commandeur des ordres Saint-Maurice et Saint-Lazare de Sardaigne; de l'ordre du Christ, de Portugal. Né à Paris en 1791, mort le 26 avril 1848.

Pierre CARTELLIER, statuaire, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel.

Forme de sarcophage, entouré de colonnes cannelées, où l'on voit entre elles six petites statues, représentant: Amitié, Sagesse, Bonté, Gloire, Talent, Modestie. 1831.

A sa droite est un relief, par Petitot; c'est une faux

coupant un beau rosier en fleurs, etc., tombe de sa fille, épouse de F.-J. HEIM. 1806 — 1825.

A sa gauche, repose Geneviève RICHARD, son épouse. 1769 — 1848.

Autre relief des plus récents qui représente *les Grâces voilées* dont l'exécution fixe le regard des passants.

F. MALORE. 1842.

Hors ton cher souvenir, pour nous tout a péri,
Tout ce que l'on chérit, tout ce que l'on révère.
Ton épouse a perdu le meilleur des maris,
Tes enfants ont perdu le plus tendre des pères.

P. Claude PROUSTEAU DE MONTLOUIS, écuyer, ancien lieutenant général de l'amirauté de France, chevalier de la Légion d'honneur, né le 20 avril 1761, décédé le

---

Guillaume DODE DE LA BRUNERIE, maréchal et ancien pair de France, président du comité des fortifications, grand-croix, etc., etc., mort en 1851, dans sa 76e année.

H.-M. DUCROTAY-DEBLAINVILLE. 1859. Membre de l'Académie.

Sur le fronton d'une chapelle de 2 mètres :

Tout notre bonheur est là.

Thadée, comte TYSZKIEWICZ, général et sénateur castellan polonais.

Il combattit en Lithuanie sous Jasinski, en Prusse sous Napoléon, en Gallicie et en Russie sous Poniatowski. Trois fois proscrit. Sur les champs de bataille comme pendant la paix, il consacra son existence entière au service de sa patrie.

Né en 1774, mort le 12 avril 1852, après 21 ans d'exil.

Ses enfants et ses compagnons proscrits érigent ce monument à sa mémoire.

C'est de derrière ces sépultures que l'on découvre bien Paris. D'un seul coup d'œil vous embrassez depuis Ménilmontant, à votre droite, jusqu'au milieu du faubourg Saint-Antoine, le mont Valérien, toute cette superbe colline, les hauteurs de Saint-Cloud, Val-Fleury, Meudon, etc., etc.

Nous apercevons aussi ce que l'on appelle vulgairement *la fosse commune*, que nous aurons l'occasion de voir de plus près.

Vous, savants professeurs, instruisant la jeunesse,
Qui venez admirer des pauvres la richesse,
Répétez-lui souvent, si l'apathie l'endort,
Que du sein de la vie on aperçoit la mort.

LIVRE SIXIÈME.

Endroit où se trouvait la demeure de T. R. P. Lachaise, plateau admirable, sol foulé par les petits pieds des belles dames d'alors ; mademoiselle de Montpensier, le beau comte de Lauzun, le marquis de Louvois, le cardinal Mazarin, s'y sont rencontrés de temps en temps. A la place de cet ancien château est une modeste chapelle où l'on dit une messe tous les matins.

Eulalie-Eugénie CRETTÉ, morte en 1833, à l'âge de 16 ans 1/2.

O toi, chère enfant, qui réunissais tant de qualités et de vertus, qui avais su, par attachement sincère pour tes parents, mériter toute leur tendresse.

Toi à qui il en a tant coûté pour t'absenter de la maison paternelle, pour faire ton éducation dont tu avais si bien profité ; souvent, cher trésor, on te citait pour exemple à tes compagnes ; ta douceur, ta modestie t'avaient attiré l'amitié de tous ceux qui pouvaient t'apprécier.

Chère amie, ta mère qui t'aimait tant reste inconsolable ; tu ne pouvais la quitter un instant, elle n'était heureuse qu'avec

toi, elle admirait ta bonté, ta douceur dans tes traits si flatteurs.

O chérie! le bonheur de sa vie est fini.

Jean-Joseph TRIARE, général de brigade, baron de l'empire. 1764 — 1850.

Vous qui admirez et respectez tout ce qui est honorable sur cette terre, priez pour lui.

Gabriel, baron NEIGRE, lieutenant général d'artillerie, pair de France, grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur, etc. 1774 — 1847.

Sous un médaillon de bronze :

A la mémoire de Jacques-Louis DAVID, peintre français, décédé en exil le 29 décembre 1825. Son cœur est déposé dans ce caveau près du corps de son épouse, compagne de ses malheurs.

Emmanuel, marquis de GROUCHY, pair et maréchal de France, né le 23 octobre 1766, mort le 29 mai 1847.

Ce nom me rappelle aussi qu'un jour conduisant une famille, nous rencontrâmes un jardinier qui dit à un vieux monsieur en redingote : « Demandez à ce conducteur qui passe, il pourrait con-

naître la tombe que vous cherchez. » Il nous approche : « Savez-vous où est la tombe de mademoiselle Grouchy ? — Monsieur, je connais la sépulture de mademoiselle Grouchy, la fille du maréchal. — *Je suis le maréchal moi-même.* » Etant engagé, je le priai de venir avec nous, ce qu'il fit. Les personnes avec qui j'étais, ayant entendu, me dirent ensuite qu'elles verraient le reste seules. Je conduisis monsieur le maréchal à la tombe de sa fille.

NOÉMI, née le 24 janvier 1830, morte le 10 février 1843.

N'ayant pas la clef de sa chapelle, M. le maréchal me pria d'aller chercher son entrepreneur (M. Parisé) ; puis s'assit sur une des marches de l'escalier, au milieu de l'allée, comme un ancien soldat habitué à se reposer à la première place venue.

A Pierre COQUILLON.

Homme probe et vertueux, reçois nos hommages,
Ton épouse, tes enfants viendront en ce lieu
Souvent pleurer pour le repos de ton âme,
Pour nous tu vivras toujours. Espère en Dieu.

Dieu a réuni à sa famille le corps du R. P. Jean-Charles PHILIPON, prêtre de la Compagnie de Jésus. Né en 1786, décédé à Lille, le 2 mars 1852.

P.-Louis MORGNY. 1780—1841.

Le ciel nous l'avait donné pour notre bonheur, pourquoi faut-il qu'il nous l'ait sitôt enlevé! Toi, dont la vie consacrée au bonheur de ta famille fut tout entière un généreux sacrifice, repose en paix, ta mission est remplie...

Joseph DUFOUR. 1754—1827.

Repose en paix, ombre chérie,
Toi qui faisais notre bonheur.
En ce fatal moment, tes enfants, ton amie,
En proie à des regrets succombent de douleur.
Repose en paix, ombre chérie,
Toi qui fus constamment sincère, homme de bien,
Plein de noble désir de voir dans ta patrie
Prospérer à la fois les arts et l'industrie,
Tu fus également généreux citoyen.

Veuve DUFOUR. 1771—1832.

Elle reçut du ciel tous les dons en partage.
Esprit, beauté, grandeur, énergie et courage,
Des plus nobles vertus son cœur fut le séjour,
Son aspect inspirait le respect et l'amour.
Bonne sœur, digne épouse, autant que tendre mère,
Son âme ne vivait que de doux sentiments.
Ses amis ont versé des pleurs sur cette pierre,
Jugez de la douleur qu'éprouvent ses enfants !

Hippolyte MAUPOU. 1804—1841. *Les Deux Reines*, *Le Luthier de Vienne*, *Piquillo*, *le Planteur*, *la Chaste Suzanne*.

Victor-Michel GOUFFÉ, âgé de 28 ans, mort en 1845.

Cher époux,

Tu me disais à tes derniers moments :
Je n'aurai pas le bonheur d'embrasser notre enfant.
Cet ange si près de naître
N'eut pas le bonheur de te connaître.
Mais aujourd'hui que notre fils est né,
Avec sa mère il vient prier.

Hubert BOUCHER DE MORLAINCOURT, officier supérieur d'artillerie. 1785 — 1826. Blessé à la bataille de Toulouse, il succomba 12 ans plus tard à l'extraction du plomb qui l'avait frappé.

Jenny-Louise HURET, ravie à l'amour de ses parents à l'âge de 16 ans et demi.

Seul charme de nos jours, avec peine élevée,
Notre Jenny faisait notre félicité...
Mon Dieu ! pourquoi si tôt nous l'avoir enlevée
Cette fleur de bonté !

A ma bonne JULIE.

Julie, ma bien-aimée, dans la nuit éternelle
Repose ensevelie : je soupire pour elle.
Toi qui fus mon idole, le culte de ma vie,
Mon épouse adorée, ma compagne chérie,
Je te cherche partout, t'appelle nuit et jour.
Hélas ! tu ne viens plus répondre à mon amour.

Que de chagrins amers, que de peines cruelles!
Pourrai-je supporter mes douleurs éternelles!
Ange de dévouement, de bonté et d'amour,
Seul sentier, seul bonheur de ma vie!!
Je t'ai perdue pour jamais sans retour.
Comment vivre sans toi, sans toi, ô ma pauvre Julie!
Du haut des cieux où tes vertus te placent,
Bonne mère tant aimée, veille sur tes enfants,
Veille sur ton époux, chère Julie, de grâce,
Et soutiens-moi sur terre dans mes affreux tourments.
Encor jeune au tombeau tu fais couler nos pleurs
En nous laissant en proie à d'horribles douleurs.
Pleurer toujours, pleurer exilé sur la terre,
Attendant que la mort nous réunisse à toi.
Elle seule pourra finir notre misère,
Adieu, chère Julie! ma pensée est pour toi.

Henri REYNAUD. Mort en 1852 à 58 ans.

Repose en paix, mon bien-aimé, en attendant ta malheureuse veuve.

A MARIA, par son ami Alfred Hude, morte le 9 mars 1852.

Toi dont le ciel s'empare,
Jaloux de nos beaux jours,
Hélas! tout nous sépare!
Mais je t'aime toujours.

Sur deux pierres, près l'une de l'autre :

J.-François CACHET. 1774—1845.

Il fut bon, simple, aimant, aimé de la jeunesse.

De savoir, de gloire, il ornait sa vieillesse ;
Assis au coin du feu.
Et riche des vertus qui couronnent sa vie,
Donne son cœur à tous, son bien à sa patrie,
Et son âme à son Dieu.

Caroline, veuve CACHET. 1775 — avril 1845.

Elle avait les vertus qui font la femme austère.
Orgueil de son époux, tendresse, amour de mère,
Ame exempte de fiel.
Un demi-siècle a vu cette union profonde,
Mais Dieu les sépara quelques jours en ce monde
Pour les unir au ciel.

Jean-Toussaint DUBOIS. Mort en 1836, à 74 ans.

Resté orphelin à l'âge de 18 ans, il sut par son travail élever ses frères et sœurs, les établir et les faire prospérer.

Marié ensuite, chef d'une nombreuse famille, il consacra tous ses instants au bonheur de sa femme, à l'avenir de ses enfants, etc.

Femme GHISDAL. Morte en 1832, à 35 ans et demi.

Toi que j'aimais plus que la vie,
Toi qui faisais tout mon bonheur,
Pourquoi si tôt m'es-tu ravie !
Ta mort m'a déchiré le cœur.
Mais je le sens, ton âme pure
Survit au sein de l'Éternel,
Aux restes froids de la nature,
Et mon tourment est moins cruel.

Des amis à qui tu fus chère,
De mes enfants seconde mère,
De ton époux soutiens l'espoir.
Adieu, nous irons te revoir.

Alexandre FOURDRINIER. Mort en 1835, à 42 ans.

Dieu qui m'ôtez mon époux, mon appui, faites que je vive et meure estimée comme lui!

Veuve THÉOT. Morte en 1835, à 86 ans.

Tes enfants et petits-enfants ne viendront plus réclamer tes caresses et tes douces consolations pour leurs souffrances! ô bonne mère...

Adolphe RIBOULET, mort en 1848, dans sa 48e année.

Au séjour des élus le créateur,
De nos cœurs attristés écoutant la prière,
Lui réserve tout le bonheur
Que sa tendre amitié nous donne sur la terre.

Epouse de Jules LAURÉ, morte en 1847, à 25 ans.

Repose en paix, ma chère bien-aimée!
Ange que Dieu me reprit tendre cœur;
Repose en paix; mon âme déchirée
A tous les yeux dérobe sa douleur.

Charles-Théodore MOREL, mort en 1850, à 51 ans.

A MON MARI ET NOTRE PÈRE.

Pourquoi donc, mon ami, nous séparer de toi!
Toi notre seul appui, quelle fatale loi!
Oui, nous lirons souvent tes paroles dernières,
Nous les arroserons de nos larmes amères,
Et Dieu d'en haut qui nous verra,
Toujours pour nous juste sera.

C. CATOIRE, mort en dix jours, à 42 ans.

Cœur noble et bon, pauvre ami! tu dois être au ciel, prie donc pour ta femme et ton fils.

A mon amie, morte le 4 avril 1852!!!

Marie LALOUE, morte en 1843, à 6 ans et demi.

Marie LALOUE, morte en 1847, à 1 an et demi.

Pour chanter ses louanges
Aux voûtes du ciel bleu,
Dieu nous a pris nos anges.
Pauvres petits enfants, ils aimaient bien le jeu.
Mon Dieu! s'ils chantent bien, laissez-les jouer un peu.

Madame RACHET, morte en 1843, à l'âge de 24 ans.

Une âme séparée
En un jour de douleur,
C'est la tige éplorée
Et ses rameaux en pleurs.

La vie n'a pas de charmes!!!
Hélas! il faut plier
Devant elle, et des larmes
Nous la font oublier!!!

A mon Père.

Au travers du tombeau pendant que je sommeille,
Ton ombre m'apparaît, ton souvenir m'éveille;
Doux souvenir, hélas! premier culte du cœur,
Qui te remplacera dans mon âme éplorée?
O mon père chéri, ton image adorée
Deviendra tout pour moi, ma joie et ma douleur.

DEBURAU, artiste dramatique, mort le 17 juin 1846.

RAOUL père.

Passants, donnez à l'homme de bien un souvenir, au père de famille une larme, au citoyen un regret.

Ici repose Charles-Edme VERNET, artiste dramatique, décédé à l'âge de 58 ans.

Madame Thérèse DAVID. 1809 — 1844.

Toujours honnête, aimable, douce et sage,
De son époux elle fit le bonheur.
Bonté, candeur, brillaient sur son visage
Et dévoilaient les vertus de son cœur.

Adieu! Thérèse, ô mon amie!
En attendant le bonheur de te voir,
Sous ce gazon, chaque jour, chaque soir,
Mon âme à ton âme est unie.

Louis-Alphonse BERTRAND. 1823, à 71 ans.

Nos enfants désolés, une épouse bien tendre
Arroseront de leurs larmes votre respectable cendre.
Puisse chacun de nous à son heure dernière
Comme vous plein d'honneur terminer sa carrière.

Femme BERTIER. 1845, âgée de 32 ans.

Modèle de pureté et de charité.

J. COQUEAU. 1843, à 52 ans.

Malgré toute l'amitié que j'avais sur la terre,
Pour toi ma pensée, ami que chacun révérait,
Le ciel, sourd à ma voix, me laisse la dernière
Pour pleurer sur ta tombe et gémir à jamais.

Amélie DANCHAN. 1844, à 16 ans.

Las! vers toi, mon enfant, je m'approche lentement,
Souvent je m'arrête, souvent je soupire.
Ma voix appelle Amélie, mais toujours vainement.
Alors ton nom chéri sur mes lèvres expire.

Dieu est le maître! Il lui manquait un ange, il a pris Caroline.

Caroline-Victorine PICQUE. 1844, à 17 ans 7 mois.

Ici repose près de sa fille, L.-P. PICQUE.

Malgré son énergie et son apparente résignation il n'a pu supporter le poids de sa douleur; une année après la mort de sa fille adorée, *même jour*, *même heure*, il s'est éteint.

Émilie-Rosalie DEROSNE. 1851, à 16 ans et demi.

En appelant ton père tu fus enlevée des bras de ta mère et de ta sœur, qui, avec des regrets éternels, pleurent leur ange consolateur.

L.-Clarisse BONVALET. 1845, à 2 ans et demi.

Vous nous l'avez donné et vous l'avez repris,
Seigneur, nous respectons votre volonté dure,
Car c'était votre enfant, père de la nature,
Et vous en avez fait un ange au paradis.

Louise-Élisabeth-Virginie DUPUIS, née à la Louisiane en 1811, décédée en 1827.

Esprit, beauté, vertus, voilà ce que renferme cette tombe. O Virginie! tendre fille, sitôt moissonnée, aimable enfant! jouis en paix du bonheur promis aux âmes vertueuses.

Veuve MARCHAND. 1769 — 1832.

Le plus saint des devoirs celui qu'en traits de flamme
La nature a gravé dans le fond de notre âme,
C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour !

Henriette-P. MOUILLEFARINE. 1843, à 14 ans et demi.

Les douleurs de sa famille sont aussi grandes que ses vertus promettaient de l'être.

Sur une croix de marbre blanc :

Il est là !

Juste BOURGEOIS. 1852, à 35 ans et demi.

Cher époux, toi qui m'aimais sur cette terre et tes chers enfants que tu chérissais, nous qui reçûmes ton dernier baiser, faut-il que cette tombe renferme des restes aussi chers !...

Alise COURVOISIER. 1845, à 17 ans 4 mois.

Son esprit, ses talents, sa bonté, tous ses charmes
La firent regretter et verser bien des larmes.

E.-G. MARCHAIS. 1840—1852.

Pauvre enfant, fallait-il quand ton intelligence
Avait fait naître en nous la plus douce espérance,
Que le destin cruel jaloux de notre orgueil,
T'arrachât de nos bras pour te mettre au cercueil !

Madame BONNAULT. 1852, à 29 ans.

.... et moi ne sachant pas les maux de cette vie, je descendis! mais lorsque j'ai senti ma débile existence abandonnee aux

flots qui la font ballotter, j'ai regardé le ciel et j'ai dit en silence : Je veux y retourner.

Emma-Marie JANLIN, à 3 ans et demi.

Pauvre petit ange ! tu étais toute notre joie, Dieu t'a trouvée trop pure pour rester sur cette terre.

P.-J. VIGNERON. 1845, à 78 ans.

Ce simple monument fut élevé par sa fille,
Elle prolongea sa vie par des soins assidus !
Celui que nous pleurons retrouve une famille,
Car sa place au ciel est parmi les élus.

Léontine B., à 2 ans 10 mois.

Papa ! ne pleure pas, va consoler ma mère, dis-lui que je suis au séjour des heureux.

Félicité CANNET.

Le sort t'a frappé la première.
Le destin l'avait désigné ainsi,
Tu nous laisses, hélas ! douleur amère.
Privé de te revoir... aussi
Du sentier où suivant cette route,
Tôt ou tard nous nous reverrons,
Nos cendres reposeront sans doute,
Près de celle que nous aimons.

G. GRASSET. 1843, à 47 ans.

Quand la douleur fit place au cruel désespoir,
A regret tu quittas ton épouse chérie!
Ah! puissions-nous bientôt, et c'est là mon espoir,
Vivre à jamais unis dans la céleste vie!
Hélas! combien est redoutable
La mort toujours inexorable!
Ces souvenirs, ô cher ami,
Nous conduiront souvent ici.

Tombe la plus ancienne que je connaisse :

Ci-gît Dame FEVEZ, épouse de V.-J. Robert, négociant, décédée le 19 prairial an XII (1804), âgée de 49 ans trois mois.

En terminant sa vie elle nous laisse; nos regrets ne la quitteront jamais.

Héloïse-R. LIVET, 1846, à 14 ans et demi.

O chaste et blanche fleur par l'hiver moissonnée,
Sous la forme d'un ange élève-toi vers Dieu.
La mort en te frappant vierge t'a couronnée,
Prends ton vol vers les cieux, c'est ta patrie, adieu.

Ici reposent et sont unis nos enfants bien-aimés : Jules-Louis FREMANCOUR. 1849-1850, et Julie-Louise FREMANCOUR. 1851 — 1852.

Pauvres enfants, la mort inflexible et cruelle
Nous a ravi leurs regards si doux, si caressants,

Ils sont là... prions, Clarisse... on nous appelle!
Erreur, je me trompe... si près de mes enfants.

Alexandre LEMONNIER. 1823—1843.

Chéri par ta douceur, sois heureux, Alexandre,
Ta mère et tes amis ont pleuré sur ta cendre.

Mon Dieu, que je souffre!... mais je suis bien contente de ce que mon père n'est pas là, je lui ferais trop de peine:

Aimée FEILLATRE, à 13 ans 8 mois.

Epoux CHAUVIN. 1844, à 73 ans.

Parmi les doux transports d'une amitié sincère,
Nous voyions près de toi s'écouler d'heureux jours,
Mais la cruelle mort en a tranché le cours,
Parents, amis, priez pour notre mère.

Famille BERTOMRET. 1842— 1849.

Sous les étendards de Marie,
Un chrétien ne saurait périr,
Elle est son guide pendant sa vie,
Son soutien quand il faut mourir.

P.-C. FOURNOL. 1844, à 27 ans.

O mon époux chéri, ta mort m'a plongée dans une douleur éternelle. Lorsque je te possédais, mon bonheur était parfait. Hélas! Seigneur!!.. ce bonheur n'était qu'un songe.

Marie-Louise BROUSSE. 1844, à 4 ans 3 mois.

Bouton à peine éclos, tendre fleur si chère à notre union, prends ton essor, cher ange de beauté, va reposer au sein de la Divinité.

A la mémoire de François BARASSIN, ex-sous-officier d'artillerie à cheval de la garde impériale, chevalier de la Légion d'honneur. Mort le 13 décembre 1845, dans sa 69me année. Parti volontaire en 1792, *licencié en* 1814. Marengo, Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Wagram, la Moscowa, Lutzen, Leipsick, campagne de France.

Elisabeth MAGNIADAS. 1845, à 4 ans et demi.

Toi, aussi bonne que belle, tu n'étais pour cette vie de corruption !

P.-F. LEGAGNEUR. 1845, à 20 ans. Victime du terrible incendie qui eut lieu chez son père le 16 du même mois. Ce malheureux se voyant, ainsi que son père et sa sœur, dévoré par les flammes, s'est précipité de la croisée du troisième étage en disant à sa sœur : « Laisse-moi me jeter le premier; ensuite tu te jetteras sur moi, afin de te faire moins de mal. » Telles sont les dernières paroles dites à sa sœur.

Femme GUYOT. 1827 — 1846.

Pourquoi cette douleur amère?
Pourquoi des larmes dans nos vœux?
C'est un enfant de moins sur terre,
C'est un ange de plus aux cieux.

Cécile BERLIÈRE. 1846, à 2 ans et demi.

Destin cruel qui nous enleva cet ange,
Dès son aurore elle faisait notre bonheur;
De notre amour pour elle le temps se venge,
Prompt comme l'éclair, il vint briser nos cœurs.

Adèle Huré, femme CAILLEUX. 1847, à 30 ans.

Le coup qui m'a frappé me glace encor d'effroi.
Adèle! en te perdant j'ai perdu plus que toi.

Marie-Augustine MONNIER. 1847, à l'âge de 7 ans.

Dans l'âge heureux de l'innocence,
Maria fut admise au banquet du Sauveur,
Avant sept ans sonnés, du séjour du bonheur
Elle recevait la belle récompense.
Parents, séchez vos pleurs, vous dit du haut des cieux,
Votre ange couronné d'un disque glorieux.

Femme BARBIER. 1804 — 1847.

Hélas! pourquoi sitôt, ma bien aimée épouse,
Tes jours furent tranchés par la parque jalouse!
O toi, si chaste objet de mes constants amours,
Toi que mon tendre cœur regrettera toujours,

Vois-moi, vois tes enfants n'ayant d'autres charmes,
Qu'à gémir, arroser ta tombe de nos larmes,
Aussi, qui plus que toi possédait des vertus.
Dieu te créa parfaite et pourtant tu n'es plus !
. . . . . .
Mais crois qu'en attendant tu nous verras sans cesse
Prier sur ton tombeau, plongés dans la tristesse.
Bientôt, hélas ! bientôt il s'ouvrira pour moi,
Oui, oui, bientôt mon corps gitera près de toi.

Sur une colonne tronquée, de marbre blanc :

A notre douce MARIE, décédée à 17 ans !

Alme ATGIER. 1846 — 1847.

Adieu ! bien chère enfant, précieuse richesse,
Qui pour nous valait mieux que l'or et les rubis.
Adieu ! petite fille, ange du paradis,
Adieu !!! nous te pleurons et t'aimerons sans cesse.

Xavier NAUDIN. 1847, à 50 ans.

Je répandrai mon âme au seuil du sanctuaire,
Seigneur ! dans ton nom seul je mettrai mon espoir,
Mes cris t'éveilleront, et mon humble prière
S'élèvera vers toi comme l'encens du soir.

LAMARTINE.

Femme FICHEUX. 1847, à 25 ans.

A ma chaste épouse, à nos enfants chéris,
Louis, Ferdinand, anges du paradis,
Fais, Joséphine, qu'un jour nous soyons réunis,
Ta famille et la mienne et aussi nos amis !

FOSSES COMMUNES.

—

La plus grande partie des 64, 65, 66, 67, 68, 69 et 70mes divisions est occupée, ou près de l'être par cette invasion journalière de décès des quatre arrondissements respectifs qui ont droit d'y être inhumés. Ainsi s'il y a, comme nous comptons, trente enterrements par jour, les deux tiers prennent cette direction ; croirait-on que sur vingt, il n'y a que six ou sept grands corps, ou treize ou quatorze enfants *au-dessous de sept ans !* statistique que le garde de service a eu l'obligeance de me procurer.

On ne peut aborder cet amas imposant de croix noires, sans éprouver une vive émotion ; la vue générale de cette masse, où le noir, le blanc dominent, ne s'est jamais produite depuis que le cimetière existe : c'est le 5 mai 1849, que l'on a commencé ce vaste carré, par A. REGNIER, âgé de 48 ans, et Virginie SCHMIDT, née en 1847, décédée le 5 mai 1849. Voilà donc trois ans et demi que l'on ne cesse d'y apporter de nouvelles victimes du temps. Rien n'est plus touchant que ce coup d'œil, nulle part vous ne trouverez un aspect aussi lugubre,

enfin, on est à la fois saisi et frappé d'interdiction. Si vous avez la force d'entrer dans ces sentiers qui séparent les tranchées, montez jusqu'aux dates de juin, juillet 1851, vous vous trouverez stupéfait, presque anéanti, vos sens se glaceront de surprise. Des *figurines* représentant des anges suppliant le ciel, des Vierges répandant des bénédictions, vous les voyez partout, dans des châsses, dans les jardins entourés de fleurs, quelquefois abritées du soleil par des acacias boule ou des saules pleureurs; les rosiers du Bengale s'efforcent d'embellir, d'égayer ce funèbre séjour. Analyser tout ce qui mériterait de l'être, c'est impossible; seulement disons qu'il ne faut pas désespérer de la religion en France. Aujourd'hui 26 septembre 1852, j'y suis venu pour consigner quelques remarques que je pourrai faire, puisque je ne me suis pas engagé de ne point parler de cette *intéressante multitude.* Il est huit heures du matin, j'ai commencé par les deux décès sus-mentionnés, j'entre au milieu des nombreux sillons : j'aperçois une femme qui arrange des fleurs; plus haut je rencontre trois jeunes filles vêtues de noir qui ont l'air de chercher quelqu'un; un homme s'en retourne avec un arrosoir vide; plus loin, un second tire une ficelle de sa poche pour attacher une couronne blanche à une vingtaine d'autres. A quelques pas en redescendant, j'entends! As-tu une vis? en voilà une, où est le marteau? C'étaient deux jeunes gens en blouse, qui réparaient un entourage, à genoux par terre, ne craignant point la rosée; je rencontre un autre

homme et une femme, donnant la main à un enfant qui marchait avec peine, c'était lui qui portait une couronne de *vingt centimes*.

Et l'on dira qu'il n'y a pas de religion chez un tel peuple!....

Qui est-ce, parmi tant que nous sommes, capables de remplir des devoirs aussi glorieux? on ne peut s'y méprendre, ce ne sont pas là des simagrées, des momeries, ce sont des convictions profondes, des sentiments élevés, la vraie noblesse dont parle M. le comte de Zeller, dans le livre cinquième.

Qui est-ce qui, je vous le demande, va voir ses parents au cimetière avant de déjeuner? vous le savez maintenant. Loin de moi pourtant de vouloir dire que les riches n'y viennent pas. Dieu me garde de rien prononcer d'offensant pour personne; je dirai seulement que beaucoup de gens ont été blessés de l'épithète injurieuse que l'on a adressée à une classe intéressante sous différents rapports que l'on a traitée de *vile multitude*, mots déplacés assurément, échappés dans un instant où la haine des partis était à son comble.

Mais comme la multitude possède aussi sa quintessence, il faudrait croire que c'était de sa plus mauvaise partie qu'on voulait parler.

Nous savons donc que plus de la moitié des décès est fournie par des enfants en bas âge, c'est-à-dire au-dessous de sept ans. Maintenant est-ce qu'il ne serait pas possible de découvrir la cause de cette surprenante disproportion? ne viendrait-elle point des parents qui souffrent, du malaise qu'ils éprouvent?

Il y a vraiment là de quoi occuper quelques économistes, car la matière de ces investigations en vaut la peine, elle touche au plus grand intérêt d'une nation éclairée. La source principale de ce mal, qui tend à affaiblir la génération présente, est quelque part sans doute. Eh bien! qu'on la cherche, que l'on en fasse la découverte, ce qui me paraît facile, puisque l'on en a déjà tant fait de bien importantes qui avaient paru incertaines jusqu'alors, et qui prouvent évidemment qu'à force de recherches et d'épreuves, on arrive à une conclusion satisfaisante.

Oui, la cause de ce ravage dans les jeunes familles doit provenir, au moins en partie, des privations que les pères et mères supportent, des douceurs qu'ils ne connaissent point. Comment attendre d'eux des enfants forts et solides?...

Non, il ne faut pas toujours juger sur les apparences, pas plus les sépultures que tout autre chose; mille exemples nous prouveraient le contraire, nous donneraient un démenti formel; nous devons savoir que l'on juge rarement du fruit d'un arbre par son écorce, qu'il y a beaucoup de livres intéressants sans être dorés sur tranche; voyez l'Encyclopédie de l'ancien évêque de Meaux, les voyages du capitaine Cook, le Dictionnaire de l'Académie et tant d'autres. Je crois qu'il ne peut en être autrement des hommes, morts ou vivants. Là où l'on voit un simple monument, un entourage de bois rustique, repose quelquefois un grand personnage, témoin la tombe que fit construire Chateaubriand près Saint-Malo; je prends cette date comme des

plus récentes, je pourrais sans sortir de ce fatal enclos en citer plusieurs encore, cela me mènerait trop loin ; d'ailleurs, l'intelligence du lecteur le sait tout aussi bien que moi.

Puisque nous parlons des *fosses communes*, de ce champ d'asile pour le malheur, reconnaissons du moins qu'il y a parmi cette réunion de plus de 25,000 corps des trois années et demie, quelques personnes honorables, douées d'un intellect profond, même supérieur à beaucoup d'entre nous ; je veux dire des hommes de lettres, des auteurs, des artistes, des négociants malheureux, trop honnêtes pour avoir fait le métier d'intrigants, trop généreux pour amasser une grande fortune ; des ouvriers laborieux, économes, dont les capacités de leur esprit égalaient la bravoure de leur courage. Allez demander aux autres nations ce qu'elles pensent d'eux sur les marchés lointains !...

La mission que je m'impose n'est pourtant pas de révéler ce que j'éprouve, en présence du sujet qui m'occupe, mais je ne puis m'empêcher de répéter à qui voudra l'entendre que là reposent de grandes infortunes, abandonnées par leurs semblables !

Désirée-Julie DELETTRE, décédée le 4 août 1852, à l'âge de 17 mois.

Enfant chérie ! t'élever était notre ambition, et nous ne pouvons te regretter autant que tu fus aimée, cher petit ange ! Prie Dieu pour nous.

Marie-Joséphine CARO, le 5 juillet 1852, à l'âge de 4 ans.

Dors en paix! O ma fille! le ciel a permis que tu vécusses pour nous consoler de la perte de ta sœur Victoire qui t'a précédée d'un mois dans la tombe.

Sur la tombe d'un comte enterré à la fosse commune :

Désiré de C., décédé le 22 janvier 1852, à l'âge de 36 ans.

Brillait sur son berceau l'étoile du bonheur,
Mais un cruel destin l'a couvert de nuage,
Il ne reste pour lui que celle du malheur,
Il sut le supporter avec calme et courage.

Quoique les croix et les entourages de bois soient aussi bon marché que possible, ils sont toujours chers pour ceux qui n'ont pas d'argent, et qui demandent souvent un délai pour payer une croix de *deux francs;* les lettres qui sont peintes ne coûtent pas beaucoup, mais elles sont trop dispendieuses pour ceux qui n'ont rien.

On voit une bercelonnette d'osier, qui sert d'entourage, avec une simple croix au milieu : Adrienne LÉCOULANT. Ce n'est pas l'économie qui est cause de cette épitaphe laconique, c'est la pénurie sans doute ; mais elle est expressive, touchante, en même temps que pénible, *c'est tout !*

Que voulez-vous ! ainsi va le monde, chacun ne

peut pas mettre 40,000 fr. à une chapelle. Nous avons enterré, il y a peu de jours, un bienfaiteur de l'humanité, dont le nom restera dans le souvenir de beaucoup de gens : sa tombe ne ressemble pas à celle de l'opulence, mais ses titres ne peuvent être oubliés : Edme CHAMPION, *le Petit Manteau bleu, né en* 1764, *décédé le* 2 *juin* 1852. Si cet homme de bien était mort à Paris, nous aurions vu les trois quarts des malheureux suivre son corbillard, l'accompagner de bénédictions; en effet, c'est une perte sensible pour tous ceux qui le connaissaient, qui savaient apprécier la bonté d'un cœur toujours ouvert à l'indigence ; il ne se contentait pas de donner à droite et à gauche, il allait lui-même porter des secours à domicile, s'assurait en même temps si ceux qu'il soulageait méritaient de l'être : que de chaussures, que de pains de deux kilogrammes n'a-t-il pas procurés à des familles entières, nombreuses, sauvées d'une inanition certaine! De tels hommes doivent être regrettés, puisque le nombre de leurs semblables est si minime. Distribuant lui-même ses bienfaits, il pouvait découvrir si ceux qui sollicitent la charité ne trompent point la bienfaisance, s'ils ne surprennent point la religion d'autrui, s'ils ne détournent enfin le bien destiné au plus méritant; car il n'est malheureusement que trop vrai que les secours se trouvent éconduits; des abus, l'astuce la plus odieuse se mêlant de spéculer sur ces moyens sacrés, que l'infortune seule doit attendre; tandis que d'autres, d'un caractère droit, élevé, sobres de procédé, sont aux

prises avec la misère, cette affreuse et horrible figure, qui poursuit partout celui qui est à plaindre, le suit pas à pas jusqu'à ce que non-seulement elle lui ait enlevé les moyens de se vêtir, mais lui ôte encore l'espérance du plus frugal repas. Heureux sont ceux qui n'ont jamais de démêlé avec cette vilaine, qui fuit le luxe, et que le dîner le moins splendide fait déguerpir . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Non, elle ne se complaît qu'à martyriser, qu'à ravager, qu'à fureter jusque dans les greniers, les mansardes, cherchant s'il n'y a pas quelques nouvelles créatures à dévorer. Espérons néanmoins qu'un jour viendra où les ingénieurs de notre temps découvriront les moyens propres à barrer le passage à sa déplorable influence. J'en connais un qui possède à lui seul une force considérable, au physique souriant, à la voix argentine, lequel, dégagé des étreintes de la cupidité et de celles de l'égoïsme, rendrait des services immenses, je veux dire *le superflu*, rempli de bonnes intentions, et qui se trouve sequestré par la parcimonie de quelques-uns, compromettant la tranquillité de tous. Je voudrais savoir ce que diraient les habitants du jardin de la France, la Touraine, ceux de Paris et de Rouen, si quelques particuliers s'avisaient de détourner le cours de la Loire et celui de la Seine dans leurs sordides intérêts? c'est une simple question que je me pose et que je soumets au jugement d'un arbitre consciencieux; il y a toute probabilité que ces pa-

rages seraient dans un état d'agitation continuelle! Eh! pourquoi? on le devine immédiatement.

Un citoyen de Genève (ce n'est pas de M. de Saussure, qui eut l'insigne courage de gravir le Mont Blanc, que je veux parler, c'est de l'auteur d'Émile), dit quelque part : « Le plus grand des Princes ou des Rois n'est pas toujours celui qui gagne les grandes batailles, c'est celui qui rend son peuple heureux. »

J'aurais voulu ne parler ni de guerre ni de révolution dans mon petit ouvrage, mais je m'y trouve conduit par les faits, puis, je me demande : Quel est donc le motif, la cause première d'un soulèvement populaire? ne serait-ce point la faute des gouverneurs ou des gouvernés ? c'est de l'un ou de l'autre, peut-être que l'insouciance des uns et les prétentions exorbitantes des autres, créent cette dangereuse électricité que l'on appelle *guerre civile*. Il n'y a pas le moindre doute que c'est là que le mal prend naissance ; il faudrait donc l'extirper dans sa racine, pour prévenir les menaces de son extension. Comment s'y prendre? me dira-t-on. C'est de désarmer le mécontentement légitime partout où il pourrait exister, faire droit aux justes réclamations, ne jamais écouter cet esprit de vengeance qui, malheureusement, anime nos mauvaises actions, et prendre pour symbole cette magnifique devise : *Vox populi, vox Dei.*

D'autres devraient aussi ne pas prétendre à une suprématie déraisonnable, en invoquant à chaque minute : *Liberté, Égalité, Fraternité.* Pour ma part,

je serais enchanté que l'on réalisât tout ce que ces beaux mots signifient ; mais j'avoue sans hésiter que ce serait une très-grande insulte faite au raisonnement de la logique de notre temps, que de croire aux bienfaits, à la réalisation de tout ce que promettent ces dogmes : trinité admirable en théorie; mais soyons conséquents dans nos prétentions : comment attendre l'effet d'un remède quand l'application devient impossible? à quoi sert un appareil sans emploi? Oui, la liberté telle qu'on la voyait sur les corps de garde, *liberté et ordre public*, celle-là peut être admise, liberté, *according to the law*, selon la loi, rien de mieux ; mais une liberté qui permet à un homme de dire à un autre : Tu ne passeras pas, tu vas venir avec moi, bon gré, mal gré, prendre une arme quelconque pour tuer celui qui me déplaît, celui qui est emmené n'aurait pas le même droit de répondre : Je ne veux pas, vos querelles ne me regardent point, laissez-moi passer, j'ai des affaires d'un tout autre intérêt. Voilà l'effet d'une liberté mal définie, mal comprise, dont beaucoup abusent dans les discordes civiles au point de compter pour rien la vie de leur voisin. La liberté de prendre la société à la gorge sans qu'elle ait, elle aussi, la liberté de se défendre!...

Égalité, mot tout à fait juste, si celui qui a mis six jours à créer le monde n'avait pas voulu qu'il en soit autrement; examinons ce qui nous entoure, dans l'ordre physique ainsi que dans l'ordre moral, dans les espèces, les règnes minéral, végétal mêmes ; est-ce qu'il y a identité, parité? Allons plus

loin, traversons les mers, voyageons à travers des pays connus, nous chercherions *l'égalité en vain ;* et nous voudrions, nous qui passons pour des gens érudits, supposer que cela est dans le domaine de la possibilité ! c'est injurier notre connaissance que d'y ajouter la moindre hypothèse. Il n'y a qu'une chose, et encore je ne voudrais pas être témoin de l'essai, ce serait de jeter la société dans un creuset et de la créer sous une nouvelle image : mais, une autre difficulté se présenterait à l'instant, celle de trouver quelqu'un pour corriger ces essais. Abandonnons ces espérances trompeuses, décevantes, faites pour égarer ceux qui n'ont pas le mérite du discernement qui doit les distinguer...

Fraternité, expression admirable, philanthropique au plus haut degré, c'est elle qui me paraîtrait moins susceptible de ridicule, dans ses effets plus en rapport avec une rhétorique saine ; là je ne vois pas de danger ; que l'on s'aime, se seconde, s'estime les uns les autres, l'Écriture sainte nous appelle *ses frères ;* malheureusement, l'esprit humain est trop défectueux pour qu'on doive attendre de lui quelques perfections ; jaloux, envieux dans son essence, orgueilleux, ambitieux, méchant même jusqu'à sacrifier le bien-être d'autrui pour l'injuste satisfaction de sa convoitise. Avec un élément aussi vicieux, je suis fâché de le prédire, nous n'arriverons jamais à la réalisation du bonheur de tous. Tâchons de nous contenter du sort que la nature nous a fait, ou essayons par notre patience d'en supporter le fardeau jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu

de reconnaître l'injustice qui nous a été faite dans le partage des biens, des jouissances d'ici bas : de lui seul nous devons attendre le bon, la récompense, car celui qui lutte contre sa destinée sera vaincu ; telle est la volonté suprême du Créateur de l'Univers.

SUITE DES CONCESSIONS A TEMPS ET A PERPÉTUITÉ.

Veuve DUHAMEL, âgée de 78 ans.

Toi dont l'amour pour nous ranimait les vieux ans,
O toi qui fus toujours la plus tendre des mères,
Dans ce champ de repos tes malheureux enfants
Ne peuvent que t'offrir des larmes amères.

Louis-Auguste HERTENSTEIN, 7 ans 10 mois.

Tout en lui respirait la grâce de l'enfance,
Quand un souffle de mort flétrit ce front si beau.
Mais non, d'un sommeil pur cet ange d'innocence
Ne fit que s'endormir, et c'est là son tombeau.

Épouse LAMBLET. 1846, 49 ans.

Il est des chagrins que nul ne peut décrire,
Quand ils sont incrustés sur la pierre de mort.
Tel ainsi qu'un fanal lorsqu'il cesse de luire
Arrête le navire aux approches du port.

Un père est un pilote et sans boussole... lui,
Des faibles passagers, seul il reste l'appui
Veiller au gouvernail, c'est vivre pour défendre
Les erreurs de l'enfance et mourir dans l'ennui.

Achille NOAILLES. 1846, à 2 ans.

. . . . . .

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots prit son essor
Vers les demeures éternelles.
Pauvre mère ! son fils est mort.

Éléone-Euphrasie DEBEYNE. 1839, à 20 ans.

Aux plus rares vertus, à la sagesse, au goût,
Le ciel joignit en elle un jugement solide,
Modeste avec esprit, la raison fut son guide,
Et sans prétendre à rien elle eut des droits sur tout.

Ci-gît J.-C. PELTIER, physicien. 1785 — 1845. Théorie de la pile, capacité électrique des métaux, caloricité des courants, tension résineuse de la terre, trombes, etc., etc.

Jean-Nicolas MARJOLIN. 1780 — 1850. Docteur, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, de l'hôpital Beaujon, etc.

Pendant sa longue et douloureuse maladie il répétait souvent :

Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Il demanda lui-même et reçut les secours de l'église ; il fut aimé et il est regretté.

Sur la façade de la chapelle Léger :

Labor probus, fides æterna.

Claudine MINEUR, veuve LAMY. 1833.

Hélas ! à la douleur mon âme s'abandonne,
L'impitoyable mort, cédant à ses désirs,
Vient de frapper celle dont l'âme douce et bonne
De tant de malheureux accueillait les soupirs.
Si mes larmes pour prix de ses vertus sublimes
D'un miracle obtenaient les divines faveurs !
Mais le cercueil, hélas ! ne rend pas ses victimes ;
Je ne puis sur son sort que répandre des pleurs.

Épouse ROUY.

Repose en paix, ombre chérie,
On ne peut qu'envier ton sort.
Qui fut bonne toute sa vie
Ne doit rien craindre après sa mort.

Sur un cippe :

A ELISA, sa mère, sa sœur, son frère. Décédée à l'âge de 24 ans, le jour de l'Ascension 1846.

Repose en paix, ma bonne Elisa, modèle de la piété filiale.

Dame SCHEIB. 1838, à 55 ans.

Son époux, ses enfants, objets de sa tendresse,
Pensent à ses vertus ne pouvant l'oublier,
Et ses nombreux amis accablés de tristesse
Comme moi, pour son repos, ne cessent de prier.

Ici reposent Cécile-Hortense LÉCHALARD, femme MERCIER. 1841, à 26 ans, et Aimée-Marie-Louise LÉCHALARD, femme CARON. 1847, à 37 ans.

Toutes deux dont leurs vies
Étaient unies d'âme et de cœur,
La mort les a réunies
Dans ce lieu de malheur.
Bonnes sœurs, bonnes épouses, bonnes mères,
Exemple de vertus jusqu'au dernier soupir.
Et d'elles maintenant sur la terre
Que reste-t-il, hélas!... qu'un souvenir!

ALFRED CARON.

F. DEVAUX. 1847, à 42 ans.

Celui qui dort sous cette pierre
A su mériter mon amour.
Pour son épouse sur la terre
Le bonheur a fui sans retour.

Jean-B. CHARLES. 1810—1847.

Repose en paix, mon cher époux,
Que la terre te soit légère,

Que ton ombre veille sur nous,
Hélas ! ma fille n'a plus de père.

Hippolyte PARMENTIER. 1848, à 27 ans.

Jeune encore il est mort ; des douleurs de ce monde,
Il passa doucement au repos de la tombe.
Pour ses frères, sa sœur, il fut un second père.
En amitié toujours il se montra sincère,
Il vécut honnête homme et mourut en chrétien.
Passants, priez : ici gît un homme de bien.

Valentine LEFEBVRE. 1847.

Elle fut quinze ans à s'éteindre,
A s'éteindre en souffrant, en pleurant, en priant;
Quinze ans ! Mon Dieu, ayez pitié de son tourment,
Mais malgré ses douleurs, malgré son dévouement,
L'époux qui lui servit est bien le plus à plaindre.

Adrienne-Adélaïde DAUGE. 1837, à 26 ans.

Tu nous as précédés, le sort fut bien injuste.
De la voix, du regard, de ton regard si doux,
Tu dis, parents, amis, dans ce séjour des justes,
Venez, je vous attends au triste rendez-vous.
Adieu, notre meilleure amie,
Adieu !!! tes talents, tes vertus
Faisaient l'espoir de notre vie.
Pleurons, Adrienne n'est plus.

Marie MOREL. 1836, âgée de 44 ans.

Pour la pauvre amie
Que la perte est cruelle,

Et pour ta fille chérie!
Quelle douleur pour elle!

Ici reposent les corps de François QUEVENOT et de Anne-Françoise BELOEIL, son épouse.

Les dernières volontés d'une mère chérie
Furent qu'auprès des dépouilles de son époux,
On déposât les siennes, et leurs enfants, jaloux
De reposer près d'eux dans ma terre chérie,
Firent construire ce caveau à tous destiné
Devenu pour eux le bien le plus sacré.

A la mémoire de Victorine-Émilie TAVERNE. 1849, âgée de 7 ans.

Ses dernières paroles : « *Viens embrasser petit père; au revoir, mon petit papa;* » pour sa pauvre mère ont été ses adieux les plus tendres et les plus douloureux.

De même sa vie s'éteignait
Et notre ange au ciel s'envolait.

Alphonse-Armand RICADA. 1850, à 5 ans.

Tu dors, enfant chéri, du plus cruel sommeil,
La douleur, les regrets, dans notre réveil.
C'était trop de bonheur de ton aimable enfance,
Le ciel, hélas! jaloux nous ravit l'espérance
Adieu, cher fils! adieu; d'une joie éphémère,
Rien ne consolera et ton père et ton frère!!!

Ici reposent Eugène-Alexandre SANÉ. 1822, âgé

de 22 ans. Edmond Pierre SANÉ, étudiant en droit. 1823, âgé de 21 ans.

J'avais deux fils, hélas! de mon triste veuvage,
Tous deux ils consolaient mes récentes douleurs,
L'aîné me fut ravi, je m'armai de courage,
Espérant que du moins l'autre essuyerait mes pleurs.
Vain espoir! sous ses pas s'est ouvert un abîme,
Je le vois, c'est le même où son frère a péri!
Il attendait, grand Dieu, la seconde victime,
L'abîme est refermé, rien n'avait donc servi,
Mes veilles ni mes soins, mes pleurs ni mes prières!
Oh! du moins dors en paix à côté de ton frère.

Epouse MARION. 1842, à 68 ans.

Reprenant votre route ici bas inconnue,
Vous retournez aux cieux d'où vous êtes venue,
Ame sainte de mère et si noble envers tous!

Au sein de l'Éternel tout entière absorbée,
N'oubliez pas ce monde où vous étiez tombée!
Veillez sur vos enfants qui pleurent à genoux.

Eugénie-Eulalie ANGOT. 1850, à l'âge de 13 ans.

Seul charme de mes jours avec peine élevée,
Mon Eugénie faisait ma félicité!..
Mon Dieu, pourquoi me l'avoir enlevée
Cette fleur de bonté!...

A Pauline-Adèle OUDENNE, épouse de Henri Maréchal. 1849, à l'âge de 24 ans.

Toi qui sur cette terre ne connus que la souffrance,

Reçois de ton époux les douloureux adieux!
Tu vas de tes vertus trouver la récompense,
A qui souffre ici bas Dieu réserve les cieux.

Anne-Alice GIROUX. 1847- 1849.

Pauvre petite créature,
Dans le cours de ton existence,
Privée des bienfaits de la nature,
Tu n'en connus que la souffrance,

Dame RIGAUD, née en 1812, décédée en mai 1849.

Oh ! malgré mes douleurs et d'affreuses misères,
De souvenir ma Louise reçois l'hommage,
Plus d'une larme a mouillé mes paupières,
En t'édifiant ce modeste entourage;
Mais ta Louise, ton Albert tant regretté,
Orphelins si jeunes privés d'une mère,
Viendront souvent l'âme émue de piété,
A deux genoux prier sur cette terre!
Ils te prieront de cœur, bonne mère adorée,
Que tu veilles sur eux au céleste séjour,
Femme du prolétaire, ô Louise tant aimée!
Le souvenir, la prière c'est toujours de l'amour.
Terre où repose ta dépouille mortelle,
Depuis que l'âme est remontée aux cieux,
Nous t'arroserons de larmes éternelles,
Jusqu'au revoir, amie, reçois nos adieux!

Alfred PERRIN, dans sa 14e année.

Il vécut comme les roses,
L'espace d'un moment,

Treize printemps c'est peu de chose.
Quand on est aimé tendrement.

Il y avait près d'ici, sur une pierre de 1836, qui a été, comme toutes celles non réclamées, enlevée d'office pour faire place à de nouvelles concessions, l'épitaphe suivante :

Ici, dans le sein de la terre.
Un roi doit finir sa grandeur,
Le riche mondain son bonheur,
Et le malheureux sa misère.

Madame GAUTRON, née en 1818, morte en 1851.

Je pleure ici ma femme,
Passant, si tu me crois,
Viens faire pour son âme
Le signe de la croix.

A Vincent PICARD, sous-lieutenant de grenadiers au 72e, victime de sa bravoure aux événements du 4 décembre 1851.

Ses vrais amis, ses frères d'armes.

Petit temple des plus remarquables, avec vitrage, quatre colonnes dorées ; dedans sont des couronnes blanches, une lampe, un oreiller de satin blanc sur

lequel est déposé un bouquet de fleur d'oranger, le tout d'une fraîcheur extraordinaire.

A la mémoire de Mademoiselle Léonie LUDÉ. 19 septembre 1851, âgée de 19 ans.

O ma douce compagne, ô ma fille adorée,
Tu m'as quittée trop tôt pour ne plus revenir.
Que ferai-je, ô mon Dieu ! pauvre veuve éplorée !
Te regretter sans cesse est mon seul avenir.

Femme FRÉMY. 1810—1849.

Adieu, femme chérie et digne de regrets,
Femme au cœur excellent, adieu, repose en paix.
Adieu, pauvre martyre, héroïque victime,
Ta mémoire commande une profonde estime,
Un digne et saint respect ! que de regrets cuisants
Pour ceux qui près de toi n'ont été que méchants.

Mademoiselle GIREAUD. 1818.

Après avoir détruit mon seul frère et mon père, la faux de l'inflexible temps m'atteignit à seize printemps... Plaignez ma mère.

Anastasie FONTAINE, dame DURAND. 1851, à l'âge de 42 ans.

O ma sœur bien aimée, depuis ta perte, hélas !
Nos cœurs sont navrés en voyant venir ton trépas.
Un cœur si bon ne méritait pas un si grand malheur,
Toi qui nous as fait jurer notre amitié, ma bonne sœur.

Nous accomplirons tes dernières volontés en pensant à toi,
Ton époux, ta sœur à ton souvenir versent des larmes avec moi.
Adieu! sœur et amie que nos cœurs aimaient,
Nous jurons sur ta tombe de ne t'oublier jamais.

Louis-Ernest MÉNAGER, à l'âge de 10 ans.

Dors, ô toi que la mort enlève à cette terre,
Dors; en quittant la vie on quitte la douleur.
Ce Dieu t'a rappelé au sein de son parterre,
C'est qu'il manquait au ciel une nouvelle fleur.

Catherine VERMEIL. 1851, à 78 ans.

Le don de Dieu est la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Hom. VI. 23.

A Charles BOISSELOT, artiste dramatique.
1784 — 1851.

Pauvre père, comme on t'aimait!
Et comme à présent on te pleure!
Sans être ému qui passerait
Devant ta dernière demeure!
A toi, père, ces humbles fleurs,
Et puissent nos cœurs qui t'aimaient
Empêcher qu'elles ne s'altèrent
En les arrosant de leurs pleurs.

Achille GODEFROY. 1836, âgé de 36 ans.

Que ton dernier baiser semble doux à ta mère!

Car elle avait encor l'espoir de l'embrasser;
Mais une mort trop prompte a fini ta carrière,
Il ne lui reste plus que des pleurs à verser.

G.-Ab. CALCANCE. 1843, à 38 ans.

Passants, sous ce gazon que le deuil environne,
Repose un bon ami, vertueux sans efforts ;
Jamais de son vivant il n'affligea personne,
Il n'en est pas de même, hélas! après sa mort.

Louis GRANGE. 1821, à 59 ans.

..... Il ne voulut ni célébrité ni honneur, il préféra l'obscurité à la gloire; ses services auraient pu lui procurer des distinctions, s'il les eût demandées... Adjudant général il servit dans les guerres de la patrie à côté de DUGOMMIER; il fut l'ami de ce grand homme... Inspecteur général des contributions indirectes, il obtint l'estime publique et mérita celle du gouvernement.

A quelques pas se trouvent la tombe et le buste d'une ressemblance parfaite de Charles NODIER, tant connu par ses nombreux et spirituels écrits.

CIMETIÈRE DES ISRAÉLITES.

Sur une pierre debout à gauche, en entrant :

Ici repose KILCHÉ TIRQUEME, épouse de Lion ISAAC, décédée le 15 juillet 1821, à l'âge de 38 ans 4 mois.

A la meilleure, la plus aimée des mères, à l'épouse la plus vertueuse, la plus chérie, nous élevons ce triste monument, juste tribut de notre douleur, offert par la tendresse d'un époux dont elle fit le bonheur, et la reconnaissance de sept enfants qui l'aiment au delà du tombeau.

Ici repose le corps de Sophie STEINBERGER, née Getz, de Francfort-sur-le-Mein, décédée à Paris le 25 juillet 1846, à l'âge de 32 ans.

Comme la tendre fleur que le printemps fait naître,
Et qui doit avec lui finir et disparaître,
D'un éclat vif et beau tu brillas quelques jours,
Et l'implacable mort vint en rompre le cours,
Toi que je chérissais, idole de ma vie,
Repos, plaisir, bonheur, tout en toi m'est ravi,

Il ne me reste plus dans mon triste avenir,
Que d'un bien doux passé le touchant souvenir.
Tu fus sans contredit des mères le modèle,
Ainsi que chaste épouse et bonne autant que belle,
Jamais tu ne pus voir un malheureux sans pain,
Il bénissait toujours ta secourable main;
Ton grand mérite enfin surpasse ma louange,
Car pour te ressembler il faudrait être un ange;
Ton époux, tes enfants pleurent sur ton cercueil
Et portent dans leurs cœurs à tout jamais ton deuil.

Theodora VERDOT, décédée le 24 mars 1835.

Son cœur, son noble cœur quitta trop tôt la terre
Pour le pauvre et sa fille! elle était deux fois mère.

Ici repose à côté de son aïeul Sara-Lovely-Raphael RODRIGUES PEREIRA, née à Bordeaux en 1819, décédée à Paris en 1839.

O toi qui de bonheur enivrais notre vie!
Ange de pureté, de grâce et de candeur!
Toi qui chantais si bien sa puissance infinie,
Va, désormais ta place est aux pieds du Seigneur.

Non loin de celle-ci, dans le centre d'un entourage de bois placé depuis peu de jours et que nous croyons provisoire :

MARCHAND ENNERY, grand-rabbin.

Jeune fleur de sa tige en naissant séparée,
Éclose le matin, morte avant la soirée,
Théophile chéri, mon espoir, mon bonheur,
Les larmes du regret inondent mon visage.
Enfant, ton front charmant s'est glacé sous l'orage,
Mais le bon Dieu t'a pris au printemps de ton âge,
Pour te mettre avec lui dans un monde meilleur.

Arthur-Théophile HALPHEN. 1831—1839.

Sépulture de la famille FOULD.

A vous, amours et douleurs de ma vie.

Sur l'entrée du caveau, entouré de fleurs et de plantations diverses:

Ici le repos, là haut le bonheur!

Les chapelles Oulmann, Salomon jeune; les tombeaux Allegri, Lopes Henriquez de Saa, Diaz Carvalho; le monument de marbre de David Singer.

Ici repose le corps de Bella-Abraham MAYER. 1847, dans sa 19me année.

Grâces, talents, vertus dont le ciel te combla,
L'orgueil de tes parents, leur bonheur... tout est là.

Dame BENSON. 1847, à l'âge de 25 ans.

Si ton âme si pure a par un sort étrange,
Sous l'aile de la mort si rapidement fui,
C'est que Dieu parcourant sa céleste phalange,
Voyant qu'il lui manquait un ange,
T'a vite rappelée à lui !

Grande chapelle toute en Château-Landon, avec des tablettes de marbre blanc assez nombreuses, attendant leurs inscriptions; de chaque côté de la porte sont deux corbeilles de la même pierre, remplies de fleurs. Ce mausolée terminé depuis deux mois porte sur son fronton un R, qui nous indique que c'est la sépulture de la famille Rothschild.

Autrefois les inscriptions étaient en langue hébraïque, il y en a encore, mais la plupart ont leur traduction dessous en français, de même que les sépultures qui n'offraient qu'une apparence uniforme; ce n'est pas sans éprouver un certain plaisir que l'on remarque cette fusion qui existe déjà entre les tombeaux des protestants, des catholiques romains et des juifs. Nous avons lu quelques épitaphes, quoique pas aussi nombreuses, dans cette petite enceinte, résumant à elles seules de bien sincères regrets, des affections tendres, des pa-

roles spirituelles dignes de l'Evangile, on ne saurait qu'ajouter à de si beaux sentiments ; tout d'abord l'on s'aperçoit que c'est la reconnaissance d'un être au-dessus de nous, auquel nous devons nous soumettre. La religion juive est sans contredit une des plus anciennes, je crois même antérieure à Pythagore, à Ptolémée, aux Chaldéens ; pour nous en assurer, nous n'avons qu'à lire *l'Origine de tous les Cultes*, par Dupuis. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'on ait conservé jusqu'à ce jour quelque forme d'ancienne tradition. Le mur qui sépare ce cimetière du précédent, où sont réunies les autres croyances, n'est guère que nominal ; il faudrait croire, d'après le progrès qui se révèle depuis plus d'un demi-siècle, que les neveux de la présente génération seront plus conciliants en matières sacerdotales, que des anciens préjugés disparaîtront et feront place à la concorde ; on aura beau dire, beau faire, tant que l'on voudra le bien et qu'on soulagera les malheureux, on sera toujours de la meilleure des religions.

Il y a huit jours que c'était la Toussaint, le lendemain les Trépassés, comme tout le monde le sait ; mais ce que quelques-uns n'ont peut-être jamais vu, c'est la foule qui se dirige, se presse aux portes de cette demeure, pleine d'amis, de parents, que l'on ne rencontre qu'ici. Rien de plus édifiant que

la contemplation de cet empressement, rien de plus instructif pour quiconque accuserait d'indifférence les survivants envers les leurs : on dit souvent que Paris est le foyer révolutionnaire de l'Europe ; il ne faut pas entreprendre de cacher ce que l'histoire publie, qu'il y a quelque chose de vrai dans cette allégation ; mais voyons : prenons une balance, mettons d'un côté les erreurs de ses habitants, et de l'autre, la perfection de ses institutions, le savoir de son Université, puis jugeons...

Avec quelle admiration n'avons-nous pas remarqué, la quinzaine qui vient de s'écouler, quelle unanimité dans l'ensemble des milliers de personnes de toutes classes, de toutes conditions, ne se heurtant que pour arriver plus vite auprès de l'objet de leurs glorieuses démarches ! quel calme ! pas un geste, pas un sourire échangé ! Oui, ce sont des jours solennels, d'actes qui devraient améliorer les esprits pervers, des leçons pour tous ceux qui vivent dans un état d'incrédulité, enfin, qu'est-ce qui nous inspire, nous conseille, nous a dicté ces inscriptions, ces épitaphes, qui témoignent si hautement de notre crainte, de l'incertitude où nous sommes si nous recevrons le prix de notre communion ou le châtiment que le Créateur réserve à ceux qui n'auront rien fait de bien ou de charitable !...

Les étrangers qui auront eu l'occasion de voir ces nombreux équipages encombrant les rues adjacentes, ces files de voitures d'une longueur infinie, doivent emporter avec eux le souvenir de ce pèlerinage sans exemple ; on aura puisé à la source de l'évidence même, que les habitants de Paris, nonobstant leur légèreté, leur emportement, pourraient au besoin se passer des vertus et des qualités des autres...

Les sépultures sont couvertes, tapissées de couronnes ; quelle que soit la direction que vous preniez, vous ne pouvez qu'en voir de toutes neuves ; sur la tombe *du Petit Manteau Bleu*, j'en ai remarqué plusieurs ce matin, une avec : « *Au Petit Manteau Bleu, la famille Rollet reconnaissante.* »

A l'entrée de l'hiver, la bruyère remplace le fuschia, la giroflée la pervenche, le chrysanthemum, la verveine, de sorte que les fleurs les plus robustes attendant la sévérité du froid, embellissent provisoirement, de concert avec les innombrables offrandes, cette incomparable Nécropolis que l'on nomme : *Père Lachaise.*

Lorsque l'on a été maintes fois témoin de cette fusion de sentiments honorables, pourrait-on jamais s'imaginer que dans cette ville même, d'où l'on

sort, là se sont passées des scènes de toute autre nature, révoltantes ? enfin, croirait-on que cela a été, existé une seconde, que ce sont les mêmes habitants que nous voyons venir dans ce lieu lugubre, révéré, où la haine doit rester à la porte? Je me trompe, non, ce ne sont pas les mêmes; si c'étaient eux, ils ne pourraient s'en retourner qu'avec le cœur plein d'amertume, d'avoir été les disciples du mal, les apôtres d'une attaque anti-chrétienne. Et pourtant, il n'y a que peu de jours que les rues de cette brillante capitale rougissaient de sang précieux, que le tocsin sonnait, le canon grondait pendant quatre jours et quatre nuits, renversant à chaque coup des hommes égarés; *des Français s'entr'égorgeant* au centre de la civilisation! D'où partent les missionnaires pour éclairer les habitants des régions sauvages, les conseils de sagesse, de philanthropie, de chrétienneté!... Faut-il que l'on soit assez faible pour se laisser entraîner jusqu'à commettre ces atrocités horribles, inouïes, que ma plume refuse à reproduire, à qui l'on a donné des millions de lieues carrées pour s'occuper, se distraire, se promener et s'entretenir! *Infamie* de notre époque. Le temps ne vient-il pas assez tôt nous enlever...

Quel mauvais usage nous faisons de ce grand privilége de la *parole!* ne devrions-nous pas craindre

que celui qui nous l'a donnée nous la retire ! Insensés que nous sommes, confondre ce qu'il y a de plus sacré avec des actes de barbarie ! *Prenons garde*, nous ne sommes pour disposer ni du ciel ni de la terre... Ce ne sont, malheureusement, pas toujours ceux qui prennent les armes les seuls coupables, ce sont ceux qui excitent par des voies détournées, par la corruption, semant la zizanie, répandant jusqu'à de l'argent pour faire égorger leurs semblables, ceux-là même qui ont dû recevoir une éducation pour toute autre pratique ; d'autres n'allaient-ils pas jusqu'à prêcher le partage, le communisme pour prime d'encouragement ! Ah ! pour le coup, on pourrait se flatter et des bienfaits d'un chaos et de la honte de nos principes.

Quelqu'un a dit que le Public avait plus d'esprit que personne ; je crois, moi, que le Bon Sens en a encore davantage que lui, qu'il ne se laissera pas prendre aux piéges des utopies et des chimères. Ne serait-ce pas l'anéantissement des gloires de nos ancêtres, violer, méconnaître, dis-je, tout ce qu'il y a de plus respectable : La morale, la religion, la famille, la propriété, dignes supports d'un état civilisé ! nous oserions ensuite nous appeler membres de *l'Espèce humaine !...* Autant vaudrait alors déchirer les codes qui nous régissent, fermer l'Institut, sanctuaire des arts, de toutes les sciences,

abolir les chaires, supprimer les bibliothèques, collections d'ouvrages immortels, nous résigner à vivre comme ceux qui n'ont pas la *raison d'être*, idéal absurde, confusion affreuse, conception horrible !... Vouloir entreprendre de changer l'ordre de la nature, que des milliers de siècles ont admis, consacré, n'est-ce pas assez d'avoir perdu *un Archevêque et sept Généraux en quelques heures !...*

Nous sommes vraiment une singulière race, puisque les sermons qui font retentir les voûtes de nos temples ne s'entendent pas, que les paroles évangéliques prononcées par les ministres de Dieu, remplissent nos églises, nous préviennent, nous avertissent journellement que nous faisons fausse route. Y a-t-il rien de plus beau que la paix, qui permet aux peuples du globe de se visiter, aux relations commerciales de se multiplier, aux sciences de s'instruire ! La guerre, fléau dévastateur, calamité des calamités, la meilleure est une désolation générale. Voyez les révolutions Romaines avec leur loi agraire, celles de Pologne, de Suède, de Portugal par l'abbé de Vertot, sans parler de celles d'Angleterre, n'ont-elles pas été toutes suivies, accompagnées d'abominations? qu'ont-elles produit dans l'intérêt commun? rien de bon, absolument rien. Les pauvres sont toujours pauvres, il y en a dans tous les pays : l'expression n'est pas la même

dans toutes les langues, mais la signification est absolument la même. Voilà quarante ans bientôt que l'Europe, à quelques événements près, a joui de la tranquillité qui suffit au sort des nations, qui développe la richesse, l'intelligence des peuples, l'on croirait presque qu'il serait impossible d'avoir un motif d'hostilité, si ce n'est celle des ultrà, qui trament, ourdissent dans l'ombre un tissu d'exécrations composé de fiel et de désastres ; ceux-là qui soufflent le feu de la discorde, attisent la vengeance avec la jalousie, invoquent la guerre, sont-ils sûrs que le lendemain d'une victoire ils seront exempts de la mort, quand la défaite pourrait également les atteindre, malheureux qu'ils sont; attirer la foudre sur leur propre tête ! sont-ce là les commandements que vos père et vos mère vous ont appris... Les peuples ne se sont jamais battus sans que les chefs des états en aient donné le premier signal; ces ignorants des temps passés ne savaient pas combien ils agissaient contre l'intérêt des masses. S'il arrivait maintenant, qu'ils sont plus instruits, que la veille d'une sanglante bataille, les antagonistes que l'on a animés, armés d'une haine factice, se pressent la main et s'embrassent et ne veuillent pas en venir aux armes ! Où se trouveraient, dites-moi, tous ces agitateurs anti-chrétiens, qui se partageaient d'avance la gloire qui

ne leur appartenait point? confondus par l'humanité, ils s'enfuiraient cacher leur poltronnerie et la faiblesse de leur misérable caractère. Vous auriez bonne grâce en venant nous prêcher la miséricorde, invoquer la Providence pour racheter vos péchés, et vous-mêmes, quel serait celui qui voudrait assumer la responsabilité de tant de crimes?... Vous osez encore nous parler de religion... mépriser les athées... lorsque vous-mêmes ne travaillez que pour conseiller la révolte, et profiter du carnage et des pertes de vos semblables! Encore une fois, vous êtes indignes de compter parmi les enfants de ce Dieu de paix, de conciliation universelle.

Devez-vous ignorer ce qu'ont produit ces carnages des anciens temps? A quoi ont servi les dépouilles des vaincus : A la vanité de quelques-uns et au mépris... Magnanime Russie, puissante Angleterre, répondez? et vous, descendants du grand Frédéric, héritiers de Charles-Quint, qu'avez-vous fait de vos gloires? où sont vos bienfaits envers l'humanité? Mère des premiers auteurs classique; toi, berceau des arts, où sont, que sont devenues les richesses de votre ancienne indépendance? et toi, fière et opulente Espagne, montre-nous les trésors de tes possessions, jadis florissantes?...

Travaillez, je vous *en supplie*, à l'amélioration des classes souffrantes, au lieu de vous occuper à

forger des armes, lesquelles peuvent être tournées contre vous-mêmes. Qui est-ce qui fait fortune dans ces cas? Les manufacturiers qui les font, et la postérité supporte le poids de toutes les horreurs qu'elles ont causées. Croyez-moi, destinez vos sacrifices à une plus noble cause, elle a grandement besoin que l'on s'occupe d'elle, elle mérite votre attention, elle y a même quelque droit, comme membre de votre famille. Dois-je vous répéter: *Aimez vos voisins comme vous-mêmes!* Si vous eussiez été ici hier 18 janvier, vous auriez vu plus de quatre cents personnes suivre un très-modeste corbillard, se dirigeant vers une fosse concédée temporairement; et si les fonds n'avaient pas été prêts d'avance, la générosité des nombreux amis n'aurait pas fait défaut, chacun aurait souscrit avec empressement.

Oui, la position que j'occupe, quelque humble qu'elle soit, me fournit constamment des preuves de cette nature; non-seulement, l'on paye les frais du convoi, mais l'on assure quelques secours à la veuve, aux enfants. J'ajoute, avec toute l'indépendance de la vérité, que sans cette belle institution d'assistance mutuelle, qui est le palladium de beaucoup de corporations, de corps d'état, la paix de ce monde aurait été impossible à maintenir.

Pourquoi n'en créerait-on pas une autre sur une

plus vaste échelle ? Pourquoi ne destinerait-on point les frais, les impôts qu'une guerre exige, au soulagement de ceux qui sont complétement déshérités par la fortune? l'on pourrait bien se passer de ce moyen atroce, qui a quelque connexité avec la barbarie!... Faites la guerre à la misère, elle paraît vous défier tous, quelques hardis que vous soyez, et si jamais vous parvenez à la vaincre, à la terrasser, à la détruire, oh! alors, vous aurez remporté la plus grande des victoires, celle que le christianisme permet, commande... peut-être, vous récompenserait-il en vous remerciant. « Lorsque Alexandre le Grand était à la veille de passer de ce monde dans l'autre, il voulut qu'on lui fît un cercueil avec deux trous, par lesquels on lui passerait les bras, et qu'en le portant à travers les rues, le peuple pût voir combien les gloires et les richesses de ce monde étaient vaines, puisqu'il s'en allait les mains vides. » (*Histoire de la Grèce.*)

Extrait d'un Règlement de MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, *affiché aux portes du Cimetière, le* 1er *novembre* 1852.

Considérant que les personnes qui sont inhumées dans des terrains non concédés sont presque tou-

jours privées de ce dernier honneur rendu aux chrétiens par la religion, parce que leurs familles indigentes ou peu aisées ne peuvent acquitter les frais nécessaires pour la conduite au cimetière et fixés aux tarifs des pompes funèbres.

Considérant que le nombre de ces inhumations est fort considérable, et qu'il dépasse de beaucoup celui des inhumations faites dans des terrains concédés, soit à perpétuité, soit temporairement.

Les aumôniers des cimetières sont spécialement et exclusivement chargés de recevoir gratuitement les corps de ceux qui devront être inhumés dans ces terrains non concédés, de les conduire jusqu'à leur tombe, et de réciter sur eux les dernières prières de l'Eglise.

RÈGLEMENT.

Les portes du cimetière sont ouvertes :

Du 1er février au 15 mars, de 7 heures du matin à 5 heures du soir.

Du 16 mars au 30 avril, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Du 1er mai au 31 août, de 6 heures du matin à 7 heures du soir.

Du 1er septembre au 15 octobre, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Du 16 octobre au 30 novembre, de 7 heures du matin à 5 heures du soir.

Du 1er décembre au 31 janvier, de 7 heures et demie du matin à 4 heures et demie du soir.

L'entrée du cimetière est interdite aux gens ivres, aux fumeurs, aux enfants non accompagnés, aux pensionnats en promenade, aux individus qui seraient suivis par des chiens ou autres animaux domestiques, enfin, à toute personne qui ne serait pas vêtue décemment. Aucune voiture publique ou particulière ne peut entrer sans une carte d'admission de monsieur le Préfet de la Seine, excepté celle

du défunt, qui suit immédiatement le corbillard; l'entrée est également interdite aux paniers, ca bas, etc.

Rien ne peut sortir sans un laissez-passer de M. le Conservateur, pas même des fleurs ou tout autre objet provenant des sépultures.

Chaque fois qu'un corps entre, le Concierge-portier est obligé de siffler:

Deux coups pour une fosse commune.

Trois coups pour une concession temporaire.

Quatre coups pour une concession à perpétuité.

La cloche sonnée, messieurs les gardes (au nombre de douze), chargés de la surveillance de l'intérieur, parcourent le cimetière dans toute son étendue, et crient à haute et intelligible voix: *On ferme les portes.* Toutes les personnes rencontrées sont obligées de sortir sur-le-champ, ou conduites de force devant qui de droit si elles faisaient la moindre résistance aux injonctions faites par les agents de l'autorité.

Des rondes de nuit sont faites par les gardes sur tous les points du cimetière, sous la surveillance du Brigadier qui veille à leur stricte exécution.

PRIX DES CONCESSIONS DE TERRAINS

POUR SÉPULTURES,

DANS LES CIMETIÈRES DE PARIS.

1° Concessions perpétuelles.

NOMBRE de MÈTRES.	PRIX y compris la somme revenant aux hospices.		DROITS d'enregistrement 4 fr 40 c. p. 100.		du timbre.		SOMME TOTALE.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
1	250	»	11	44	2	50	263	94
2	500	»	22	»	2	50	524	50
3	1,000	»	44	»	2	50	1,046	50
4	1,500	»	66	»	2	50	1,568	50
5	2.250	»	99	44	2	50	2,351	94
6	3,000	»	132	»	2	50	3,134	50
7	4,000	»	176	»	2	50	4,178	50
8	5,000	»	220	»	2	50	5,222	50
9	6,000	»	264	»	2	50	6,266	50
10	7,000	»	308	»	2	50	7,310	50
11	8,000	»	352	»	2	50	8,354	50
12	9,000	»	396	»	2	50	9,398	50
13	10,000	»	440	»	2	50	10,442	50
14	11,000	»	484	»	2	50	11,486	50
15	12,000	»	528	»	2	50	12,530	50
16	13,000	»	572	»	2	50	13,574	50

2° Concessions conditionnelles.

NOMBBE de MÈTRES.	QUART du PRIX PRINCIPAL	DROITS d'enregistrement 4 fr. 40 c. p. 100.	DROITS de timbre.	SOMME TOTALE.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1	62 50	11 44	2 85	76 79
2	125 »	22 »	2 85	149 85

3° Complément du prix des Concessions conditionnelles.

NOMBRE de MÈTRES.	PRINCIPAL restant dû.	DROITS d'enregistrement.	DROITS de timbre.	SOMME TOTALE.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1	187 50	» »	1 25	188 75
2	375 »	» »	1 25	376 25

§ Ier

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

ART. 1er. Des concessions temporaires et perpétuelles de terrain pour sépultures particulières seront accordées, comme par le passé, dans les cimetières de la ville de Paris.

§ II.

Des Concessions Temporaires.

Art. 2. La durée de la concession temporaire sera de cinq années.

Art. 3. Cette concession ne pourra être renouvelée, et le terrain en sera repris par la Ville, dans le courant de la sixième année, suivant le mode qui sera indiqué ci-après.

Art. 4. Le prix de cette concession, dont la superficie ne pourra excéder deux mètres carrés, demeure fixé à la somme de 50 fr. au profit de la Ville.

§ III.

Des Concessions Perpétuelles pour fondations de Sépultures, soit individuelles, soit de famille.

Art. 5. La concession individuelle comprendra, au moins, deux mètres carrés de terrain pour chaque personne au-dessus de sept ans, et un mètre pour celles au-dessous de cet âge.

Art. 6. Le prix de chaque mètre, pour cette concession, sera de 250 fr., dont 200 fr. pour la Ville, et 50 fr. à titre d'offrande pour les hospices de cette ville.

Art. 7. Le concessionnaire aura la faculté de payer le prix, soit comptant en totalité, soit un quart

comptant et les trois autres en un seul paiement, dans l'espace de dix ans, à compter du jour de la concession; mais, dans ce dernier cas, sous la condition expresse que, si dans les dix ans, ces trois quarts n'ont pas été acquittés, le contrat sera résolu de droit, et la reprise du terrain concédé aura lieu dans les trois mois qui suivront l'expiration du délai, sans jugement, demande, ni aucune autre formalité; sans restitution du quart payé, qui demeurera acquis à la Ville pour la jouissance temporaire des dix années écoulées.

Art. 8. Les concessions pour sépultures de famille et les concessions individuelles pour lesquelles il sera demandé plus de deux mètres, seront payées comptant, d'après le tarif suivant :

Les deux premiers mètres, à raison de 500 fr., conformément à l'art. 6.

Au delà de deux mètres, chaque mètre excédant, jusqu'à quatre mètres, 400 fr., plus le quart pour les hospices, 500 fr. par mètre.

Au delà de quatre mètres, jusqu'à six mètres, chaque mètre excédant sera payé 600 fr., plus le quart pour les hospices, 750 fr. par mètre.

Enfin, au delà de six mètres, chaque mètre excédant sera payé 800 fr., outre le quart pour les hospice, 1,000 fr. par mètre.

Art. 9. D'après les règlements qui donnaient

aux concessionnaires la faculté d'obtenir le renouvellement des concessions temporaires, celles de ces concessions dont la durée ne sera pas expirée à l'époque de la mise à exécution du présent arrêté, pourront être renouvelées pour cinq ans, ou converties en concessions perpétuelles, le tout aux prix et conditions qui sont énoncés dans cet arrêté.

§ IV.

De la reprise des Terrains concédés temporairement.

ART. 10. La Ville fera procéder, dans le cours de la présente année et des années suivantes, à la reprise des terrains concédés temporairement dont les concessions remontent à plus de six ans, en commençant cette opération par celles des concessions qui ont une date plus ancienne.

ART. 11. Avant de procéder à cette reprise, il en sera donné avis aux familles par la voie des journaux. Cet avis contiendra uniquement l'indication de l'année ou des années sur lesquelles elle s'exercera, et sera réitéré au moins deux fois, avec l'invitation de faire enlever, dans un délai de trois mois, les pierres, colonnes, monuments, signes funéraires et objets quelconques existant sur le terrain.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

RÉSUMÉ DE LA DÉPENSE DE CHAQUE CLASSE

EXTRAIT DU CAHIER DES CHARGES CONCERNANT LES POMPES FUNÈBRES.

	1re CLASSE		2e CLASSE.		3e CLASSE		4e CLASSE		5e CLASSE.		6e CLASSE.		7e CLASSE		8e CLASSE	9e CLASSE
	N° 1.	N° 2	N° 1.	N° 2.	N° 1.	N° 2.	N° 1.	N° 2.	N° 1.	N° 2	N° 1.	N° 2.	N° 1	N° 2.		
1re SECTION. Cérémonie religieuse Personnel et matériel.																
TOTAL de la 1re Section.	856	786	633	553	345	297	249	204	161	141	61 50	51 50	30	20	15 »	9 75
2e SECTION. Service par l'entreprise.																
TOTAL de la 2e Section.	6288	4110	2761	2285	1640	1363	829	670	380	194	109 »	91 »	73	52	22 »	3 »
TOTAL des deux Sections	7144	4896	3394	2838	1195	1660	1078	874	541	335	170 »	142 »	103	72	37 »	12 75
Taxe d'inhumation.	40	40	40	40	30	30	30	30	20	20	15 »	15 »	10	10	10 »	6 »
TOTAL général.	7184	4936	3434	2878	2015	1690	1108	904	561	355	185 »	157 »	113	82	47 »	18 75

3 0112 098498816

Paris.— Imp. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46, au Marais.